

COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE

# DOCUMENTS

PUBLIÉS A L'OCCASION DE LA

# GUERRE

(1914-1919)

## RAPPORTS

de divers délégués en Allemagne, Russie, Pologne,  
Bohême, Hongrie et Roumanie.

Décembre 1918 — Juin 1919.

VINGT-TROISIÈME SÉRIE

Novembre 1919



INTER ARMA CARITAS

GENEVE

LIBRAIRIE GEORG & C<sup>e</sup>, MAISON A BALE ET A LYON

1919

C G1 A 19 – 01.23

DOCUMENTS

publiés à l'occasion de la

GUERRE

1914-1919

COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE

---

# DOCUMENTS

PUBLIÉS A L'OCCASION DE LA

# GUERRE

(1914-1919)

---

## RAPPORTS

de divers délégués en Allemagne, Russie, Pologne,  
Bohême, Hongrie et Roumanie.

Décembre 1919 — Juin 1919.

---

VINGT-TROISIÈME SÉRIE

---

Novembre 1919

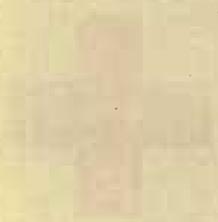


INTER ARMA CARITAS

GENEVE

LIBRAIRIE GEORG & C<sup>ie</sup>, MAISON A BALE ET A LYON  
1919

IMPRIMERIE DE JOURNAL DE GENÈVE, RUE GÉNÉRAL-DUFOUR



# RAPPORTS

de divers délégués en Allemagne, Russie, Pologne,  
Bohême, Hongrie et Roumanie.

Décembre 1918 — Juin 1919.

## AVANT-PROPOS

Depuis la conclusion de l'armistice et en diverses occasions le Comité International a été appelé à faire visiter des camps très divers de prisonniers de guerre de différentes nationalités. Le levier de la réciprocité, en vue d'améliorations à obtenir, ne pouvait plus, il est vrai, être mis en action, du moins dans la plupart des cas, les circonstances étant différentes de celles dans lesquelles se sont accomplies les inspections ordinaires de camps de prisonniers par les délégués du Comité International au cours de la guerre. Mais ces visites après l'armistice avaient cependant leur objet direct, et, à côté d'une information utile, étaient destinées à apporter aux prisonniers quelque réconfort par le sentiment qu'ils n'étaient pas abandonnés, ainsi qu'à procurer à leur régime quelque amélioration, que l'espérance d'une libération prochaine ne devait pas empêcher de réaliser.

A ce double point de vue, les visites de ces délégués n'auront pas été inutiles. Le Comité International, qui a succes-

sivement publié, au cours de la guerre, tous les rapports de ses délégués envoyés dans les camps ne devait pas laisser incomplète cette source de documentation. Alors même que l'intérêt de la présente publication est rétrospectif et de nature avant tout historique, elle devait être entreprise pour compléter cette longue série, qui révèle la continuité de l'action humanitaire du Comité International en faveur des prisonniers, même au delà de la cessation des hostilités.

La table des matières orientera le lecteur ou l'historien dans la diversité des camps visités.

Novembre 1919.

---

L'abréviation : C. I. = Comité International de la Croix-Rouge.

p. g. = prisonniers de guerre.

---

PREMIERE PARTIE

**Visite de camps de prisonniers alliés et russes  
en ALLEMAGNE**

Décembre 1918-janvier 1919

---

Délégués : MM. Drs F. GUYOT, R. GUILLERMIN, A. MEYER,  
H. CORREVON, Ch. MULLER,  
Dr L. AUBERT, H. VUAGNAT, R. JULLIARD, J. CHAUVET,  
Th. AUBERT, S. HORNEFFER,  
A. MUSSARD, Dr MEIER,  
Capitaine HJORT.

# RAPPORT

des D<sup>rs</sup> Frédéric GUYOT, René GUILLERMIN,  
et Albert MEYER

sur la visite de quelques hôpitaux et infirmeries  
de prisonniers de guerre de l'Entente en Allemagne  
pendant la période de l'armistice

Décembre 1918-Janvier 1919

## A. GÉNÉRALITÉS

Le C. I. a reçu dans le courant du mois de décembre 1918 des télégrammes alarmants provenant de nombreux camps en Allemagne et demandant d'urgence des secours, particulièrement des médicaments. Sur la demande du Gouvernement français, le Comité décida donc, le 18 décembre 1918, d'envoyer immédiatement une mission sanitaire en Allemagne. En raison de l'épidémie de grippe qui sévissait partout, les trois médecins délégués ont quitté la Suisse le 20 décembre, emportant 30 kg. d'huile camphrée et 10 kg. de digalen, soit les quantités nécessaires pour faire environ 40,000 injections sous-cutanées de ces médicaments essentiels pour le traitement des pneumonies grippales. L'acquisition de ces médicaments nous a été grandement facilitée par le médecin-chef de la Croix-Rouge Suisse, le colonel Bohny, que nous tenons à remercier vivement de son précieux concours. Par faveur spéciale nous

avons obtenu l'autorisation de prendre avec nous ces remèdes. D'autre part un wagon de médicaments contenant les caisses-types, fort judicieusement assorties par l'Œuvre d'assistance aux prisonniers malades à Paris, quittait la Suisse à Bâle, à destination de Berlin.

A son arrivée à Berlin, le 22 décembre, la mission fut reçue par le colonel Boissier, membre du C. I., qui avait été envoyé dans cette ville, et par M. de Meyenburg, délégué du Comité pour le ravitaillement des prisonniers russes en Allemagne. Elle fut présentée par M. Boissier à la mission française chargée de régler les questions concernant le ravitaillement et le rapatriement des prisonniers franco-belges dans leur pays.

Le colonel Boissier nous a présentés également, à l'Ambassade d'Espagne, au commandant Barda et au Dr Ferratgès, délégués du Gouvernement espagnol, s'occupant depuis plusieurs années des prisonniers français en Allemagne.

Nous avons reçu du ministère de la Guerre à Berlin un accueil très empressé. Il nous a été remis un permis de visite pour tous les camps de prisonniers de guerre, ainsi que les hôpitaux, lazarets et détachements de travail. Ce permis nous donnait le droit de nous occuper de toutes les questions relatives au rapatriement, à la distribution des secours de tous genres ; les camps pouvaient être visités sans avertissement préalable, les conversations avec les prisonniers autorisées sans témoin. Ce laissez-passer nous assurait la protection et l'assistance de toutes les autorités locales, nous permettait l'utilisation de tous les moyens de transport y compris les trains militaires. Le document était contresigné par un délégué du Conseil central des ouvriers et soldats.

Des automobiles ont été mises à notre disposition toutes les fois que cela était nécessaire à nos inspections, malgré la grande pénurie de pneumatiques et d'huile.

Avant de commencer la description des hôpitaux et infirmeries visités, il nous paraît indispensable de donner des indications sur la situation générale des prisonniers dans le pays.

Le nombre des prisonniers français en Allemagne au moment de l'armistice était d'environ 475,000. A Noël 275, 000 avaient déjà été rapatriés <sup>1</sup>.

L'évacuation des camps du Nord de l'Allemagne s'est effectuée par bateaux français et anglais ; les prisonniers réunis à Dantzig, Stettin et Hambourg ont été amenés à Cherbourg et au Havre, ainsi que dans les ports anglais. Ceux des camps du centre de l'Allemagne ont été rapatriés directement par voie de terre, via Cologne, Mayence, Strasbourg et Rastatt. La Bavière enfin a été évacuée par la Suisse au moyen de trains français, italiens et de trains sanitaires suisses.

Deux circonstances primordiales sont intervenues qui ont influé profondément sur la situation des prisonniers à l'époque de l'armistice ; ce sont : 1) l'effondrement de l'organisation allemande, 2) la recrudescence de l'épidémie de grippe.

1° L'organisation allemande, basée sur une discipline de fer, a fait place à l'arbitraire le plus complet. Les officiers ont dû se retirer, ou ne sont tolérés que s'ils se soumettent au contrôle des Conseils de soldats ; ces Conseils ont des représentants dans tous les ministères comme dans les camps, ils tranchent en dernier ressort toutes les questions. D'autre part les prisonniers ne reconnaissent plus aucune autorité allemande, ils entrent et sortent librement, sachant que les sentinelles qui gardent le camp, baïonnette au canon, ne sont plus là que pour la forme. Malgré l'augmentation des primes, il est impossible de trouver des prisonniers pour toutes les corvées, et l'ordre et la propreté des camps s'en ressentent d'une façon désastreuse. Dans certains camps, le Conseil des soldats accorde, contre l'avis des médecins, un nombre exagéré de congés de Noël aux sanitaires allemands, et la surveillance des malades devient impossible. Nous sommes heureux de reconnaître que les

---

<sup>1</sup> On sait que le rapatriement des prisonniers valides était achevé en janvier. Voy. *Revue internationale de la Croix-Rouge* N° 1, janvier 1919, p. 37 et N° 2, février 1919, p. 180.

médecins allemands se sont montrés presque sans exception très dévoués à la cause des prisonniers ; ils ont fait tout leur possible pour assurer les soins aux malades, mais les sanitaires allemands subalternes ont refusé de s'associer à cette tâche. Des infirmiers français, belges, anglais, très dévoués et souvent compétents, ont lutté avec zèle contre la maladie, mais ils étaient en trop petit nombre. Il en résulte que presque partout les locaux étaient mal entretenus, les W. C. en particulier complètement obstrués, et les soins insuffisants. Dans tous les camps, les officiers français ont été chargés de prendre le commandement, et dès ce moment la discipline a été rétablie. Avec une unanimité touchante nous avons entendu dire aux officiers leur bonheur de reprendre contact avec leurs hommes ; de même les soldats nous faisaient part de leur satisfaction à retrouver leurs protecteurs naturels. La difficulté de transport par chemin de fer a provoqué des retards dans l'approvisionnement, tant pour l'ordinaire fourni par l'administration allemande que pour le supplément indispensable fourni par l'Entente. La plus grande partie des trains express a été supprimée ; les rares trains en service sont surchargés et subissent des retards considérables. Le matériel roulant, wagons comme locomotives, est dans un triste état, il n'est pas rare que des trains desservant les lignes de première importance restent en panne par suite d'avaries de machines. Dans les trains de voyageurs, toujours bondés à l'excès, nous avons constaté constamment le manque de chauffage et fréquemment l'absence de vitres aux fenêtres. Partout les hôpitaux et infirmeries étaient suffisamment chauffés

2° La grippe, qui a sévi dans toute l'Allemagne dans les mois de juillet et août 1918, a présenté une nouvelle recrudescence en octobre-décembre, et les camps de prisonniers lui ont payé un lourd tribut. Les locaux d'infirmerie comme le service sanitaire ont été débordés. L'encombrement de certaines salles, où les malades légèrement atteints coudoient ceux qui présentent des formes graves, la présence dans certaines infirmeries de lits superposés comme on en

trouve du reste dans beaucoup de casernes allemandes, nous ont péniblement frappés. La négligence des Conseils de soldats à observer les prescriptions réclamées par les médecins a aggravé la situation. A Parchim les malades ont été entassés dans quelques baraques pour économiser le combustible, alors que de grands locaux restaient inutilisés.

Les diverses formes de la grippe nous ont paru se superposer exactement à celles que nous avons observées en Suisse et en France, depuis la forme grave asphyxique jusqu'aux formes atténuées; la complication la plus fréquente est la broncho-pneumonie, et l'infection gagne les voies respiratoires dans la très grande majorité des cas. La morbidité atteint par endroit le 90% des prisonniers, et la mortalité s'est élevée jusqu'à 25% des cas compliqués de pneumonie.

Le traitement des médecins allemands diffère sensiblement de celui que nous avons vu appliquer en France et en Suisse: la révulsion, qui joue chez nous un rôle de premier plan, n'est pas appliquée; la farine de lin, comme celle de moutarde, manque absolument en Allemagne, mais les ventouses, qu'on peut se procurer facilement, restent inutilisées.

Beaucoup de médecins évitent par principe l'administration des boissons chaudes, ne prescrivant que des liquides froids. Dans beaucoup de formations, la digitale et l'huile camphrée manquaient, et seuls le pyramidon et l'aspirine étaient distribués *largu manu*. Les maillots, nécessitant un personnel nombreux et stylé, n'ont pu être appliqués que dans quelques hôpitaux.

Nous devons signaler enfin les conséquences déplorables de la déclaration tardive de maladies par les prisonniers eux-mêmes. Ceux-ci, craignant de manquer le départ des trains de rapatriement, ne se portaient malades qu'à la dernière extrémité, infectant ainsi leurs camarades dans les baraques, et ne recevant que fort tard les soins indispensables. La mentalité du prisonnier atteint de la grippe au moment même où, après des années de captivité, il

aperçoit le train qui le ramènera dans sa patrie et vers les siens, est bien compréhensible ; il n'en est pas moins vrai que la présence de grippés contagieux dans les baraques a dû contribuer à la propagation de l'épidémie dans une large mesure.

L'arrivée des médecins français dans les camps ainsi que les médicaments que nous avons apportés améliorent de jour en jour la situation.

Nous avons vu à l'hôpital d'Alexandrinenstrasse à Berlin, plusieurs cas d'une affection qui nous était heureusement inconnue : « l'œdème de famine » (Hungersœdem). Cette maladie a sévi, nous a-t-on dit, dans certaines classes de la population civile allemande et particulièrement dans les prisons. Il s'agit d'une affection caractérisée par des œdèmes généralisés (ascite, pleurésie, œdème des malléoles, du scrotum, des paupières), sans lésion du cœur ni des reins. L'anémie est intense, l'émaciation extrême peut atteindre le 40% du poids initial. Le syndrome se présente chez des hommes qui ont été astreints pendant un temps prolongé à des travaux pénibles, avec une alimentation notoirement insuffisante.

La mortalité atteint jusqu'au 50% des cas. Donnés à temps, le repos et une alimentation réconfortante (hydrocarbures, graisses) assurent la disparition rapide des œdèmes et la guérison. Les prisonniers atteints d'œdème de famine que nous avons vus, avaient été occupés pendant 5 à 7 mois dans la zone des armées, près du front, à des travaux pénibles de construction de chemins de fer. Ils ont été pendant tout ce temps privés de communication avec leurs familles et dans l'impossibilité de recevoir des colis. Nous rappellerons que le C. I. a demandé à plusieurs reprises et en vain l'autorisation de visiter les prisonniers occupés dans les zones rapprochées du front de bataille.

Nous avons constaté dans beaucoup de camps un état de dépression et de découragement dû à l'espoir d'un rapatriement « immédiat », suivant le terme du traité d'armistice ; espoir déçu par les lenteurs inévitables dues aux difficultés de toutes sortes qui ont surgi dans l'application du

traité. Là où, lors de notre passage, les officiers français avaient repris contact avec la troupe, cette impression de découragement avait disparu rapidement. Il est facile de comprendre que ces malheureux, captifs souvent depuis plusieurs années, ont vu avec angoisse le moment du rapatriement si impatientement attendu se reculer de jour en jour. La facilité de sortie des prisonniers dans les villes et villages voisins de leurs camps n'a été qu'un adoucissement relatif à cette situation; elle a été par contre un gros inconvénient pour l'ordre et la propreté des locaux.

Les rapports de la population civile avec les prisonniers circulant librement nous ont vivement frappés; la présence des uniformes de l'Entente ne provoqua, tant s'en faut, aucune manifestation d'antipathie.

Notre mission a consisté en une collaboration étroite avec la délégation française sanitaire dirigée par le médecin-major Rehm. Les médecins français, par un sentiment de délicatesse, ont préféré que l'inspection des hôpitaux et en quelque sorte le contrôle des soins donnés par le service sanitaire allemand fût effectué par des médecins d'un pays neutre. La délégation française recevait de tous les camps des renseignements sur la situation des malades, renseignements qui, disons-le en passant, concordaient de tous points avec ceux qui nous avaient été fournis à Genève par le C. I. Nous avons procédé à l'inspection et au ravitaillement immédiats des formations dans lesquelles une insuffisance de personnel médical ou de médicaments nous a été signalée. Au retour de chaque visite nous remettions à la délégation une note indiquant les mesures urgentes à prendre : envoi de médecins et de sanitaires français, de médicaments, d'objets de pansements, ces derniers envoyés le plus souvent par courrier spécial. Nous avons préparé avec le major Rehm une circulaire sur le traitement à conseiller au cours des pneumonies grippales.

Nous avons été heureux de pouvoir distribuer dans les infirmeries des préparations de digitale injectable sous forme de « Tube Unic »; en effet ce dispositif ingénieux d'un tube d'étain possédant son aiguille stérilisée dis-

pense de l'emploi des seringues et facilite ainsi l'administration du médicament là où le personnel comme le matériel sont à peine suffisants.

D'accord avec les délégués français nous avons négocié télégraphiquement avec le colonel Bohny, médecin-chef de la Croix-Rouge Suisse, l'envoi de nouveaux trains sanitaires suisses pour l'évacuation des prisonniers malades de la Bavière du Nord. Nous avons également demandé télégraphiquement des médicaments au capitaine Provost, l'actif directeur de la Fédération de secours à Berne. Enfin, l'un de nous, le D<sup>r</sup> Meyer, a prolongé son séjour à Berlin pour assurer la répartition du wagon de médicaments envoyé de Suisse. Dans plusieurs formations les caisses-types de médicaments envoyés par l'Œuvre d'assistance aux prisonniers malades avaient été reçues.

Le baron d'Anthouard, le distingué représentant de la Croix-Rouge Française, a réussi par sa grande compétence et grâce à ses inspections personnelles à améliorer le sort des prisonniers et des malades, leur apportant un réconfort précieux. Nous ne pouvons que nous féliciter des excellents rapports que nous avons eus avec le médecin-major D<sup>r</sup> Rehm, dont nous avons vivement apprécié les qualités d'organisateur ; son travail infatigable a grandement accéléré la reprise du service sanitaire des camps par le personnel médical français. Il a su utiliser fort judicieusement les nombreux médecins et sanitaires encore retenus en captivité et qui se trouvaient immobilisés dans certains dépôts.

## B. VISITES D'HOPITAUX ET DE LAZARETS

### 1. Hôpital temporaire de l'Alexandrinenstrasse

D<sup>rs</sup> GUILLERMIN, GUYOT et MEYER

*Visité le 24 décembre 1918*

Cet hôpital est installé dans les locaux d'une ancienne caserne de cavalerie et se compose de deux à trois bâtiments

de pierre, peu élevés, de construction ancienne et de quelques baraques Adrian, quelque peu délabrées, établies dans une grande cour sablée. Dans les bâtiments en pierre, les salles sont voûtées, mais basses et munies de fenêtres plutôt petites. Les salles du rez-de-chaussée sont aménagées dans les anciennes écuries, mais on y a établi des planchers bien faits, et les murs ont été passés à la chaux et sobrement décorés au pochoir. Les locaux ne sont pas humides, mais on peut dire qu'ils ont un aspect peu séduisant, quelques-uns sont tristes et misérables, en particulier les vestibules et annexes. Les salles sont en général d'une quarantaine de lits ; au premier étage, il y en a de plus petites contenant 10 à 12 lits, mais trop serrées les uns contre les autres ; enfin quelques petites chambre de 2 à 4 lits.

Les prisonniers français sont pêle-mêle avec des anglais, italiens et russes. Ce mélange pourrait souvent être évité. Il se trouve à ce jour 71 Français dans cet hôpital, ainsi que 50 Anglais. La mortalité de ces derniers a été particulièrement forte : 25 sont décédés de pneumonie grippale au cours des dernières semaines.

Les nombreux Russes de cet hôpital, n'étant pas ravitaillés par leur gouvernement, ont tous très mauvaise mine.

Parmi les Français, 22 reviennent de la région de Lens où ils ont dû travailler, derrière le front, à la construction de lignes de chemins de fer, pendant 4 à 7 mois, sans nouvelles des leurs, ni colis de ravitaillement de leur pays.

Comme la nourriture qu'ils recevaient était absolument insuffisante par rapport au travail qu'ils devaient fournir, ils ont dû être évacués sur les hôpitaux. Leur état de misère physiologique est en effet lamentable, leurs vêtements sont râpés, usés, presque en loques, leur linge de corps déchiré et chez quelques-uns absent. Leur dépression nerveuse est frappante et fait peine à voir. Trois de ces malheureux étaient atteints de l'œdème de la faim. Leur état s'est amélioré grâce à une alimentation spéciale (sucre et graisse) et au repos.

Comme nourriture, les malades reçoivent 400 grammes de

pain noir par jour, de la soupe aux choux et aux pommes de terre ; de la viande trois fois par semaine en petite quantité. Le matin, du café de gland. Ni lait, ni œufs.

Les Français se plaignent du manque de colis de leur pays. Les Anglais qui en ont reçu en assez grande abondance partagent généreusement leur pain blanc avec leurs camarades français et italiens. Enfin les Français se plaignent que les Russes faisant les corvées de cuisine s'attribuent les morceaux de viande les meilleurs. Sur notre demande, ils auront un représentant à la cuisine, comme c'est d'ailleurs leur droit.

Les soins sont donnés pour la plus grande partie par le Dr Grossmann, dont les malades louent l'amabilité et le dévouement. Ce médecin, qui parle d'ailleurs un excellent français, nous a fait l'impression d'un homme compétent et soucieux de la santé de ses malades.

*Conclusion* : locaux secs, bien chauffés, mais d'apparence misérable et répondant mal aux exigences d'un hôpital ; soins médicaux intelligents et bons, médicaments peu suffisants ; pansements en papier de soie gaufré donnant de bons résultats ; alimentation insuffisante ; lits durs, paillasses très peu fournies, lavage du linge très insuffisant. L'attitude des médecins et du personnel a toujours été correcte. Elle est devenue particulièrement aimable depuis l'armistice.

Cet hôpital a été évacué dans les premiers jours de janvier par un train sanitaire anglais.

## 2. Döberitz

(Lazaret du camp.)

DRS GUILLERMIN, GUYOT et MEYER

Visité le 24 décembre 1918

Döberitz est un village situé à environ 28 km. de Berlin, au delà de Spandau.

Nous obtenons à la Commandanture de Döberitz un

laissez-passer signé par le Conseil des soldats. Devant la gare, nous dépassons une longue file de prisonniers portant des paquets de chemises de flanelle qu'ils viennent de toucher pour le camp.

Le camp est bâti sur une petite éminence en un terrain sablonneux, dans une contrée plate et dénudée. Le lazaret est à une certaine distance du camp (environ 1 km.). Il a ses propres cuisines et services adjoints. Les bâtiments consistent en baraques Adrian (une quinzaine) bien entretenues, d'aspect propre, sans doubles fenêtres, mais bien chauffées. Il reste au camp environ 1,500 Français, dont 90 sont au lazaret. 500 de ces prisonniers reviennent de la région de Lens, où ils travaillaient derrière le front à la construction de voies de chemins de fer. 10 d'entre eux sont morts, d'autres ont été évacués sur l'hôpital de l'Alexandrinenstrasse, où nous les avons vus. Tous ont fait depuis Lens un voyage très pénible à pied jusqu'à 30 km. de la frontière belge-allemande ; de là en train jusqu'à Berlin avec une nourriture extrêmement réduite.

Les baraques Adrian du lazaret contiennent en salles communes des grippés, des rhumatisants. Une salle entière est consacrée aux vénériens. Il y en a actuellement 12 (anglais et français) tous infectés dans les Arbeitskommando (détachement de travailleurs).

Les infirmiers sont surtout des Français, les Allemands sont en petit nombre. Mais la plupart des infirmiers exécutent mal leurs corvées, malgré l'augmentation de leur prime depuis l'armistice (1 Mk. au lieu de 50 pfennigs). L'arrivée très prochaine d'un officier français remettra les choses en ordre.

Les soins médicaux sont assurés par un médecin allemand, que nous n'avons pas vu et qui paraît capable, mais débordé. Un jeune médecin auxiliaire français vient d'arriver et se donne beaucoup de peine. Vu la gravité de quelques cas de grippe, nous avons demandé à la mission française à Berlin l'envoi d'un médecin français expérimenté ; ce qui a été de suite accordé. Les médicaments sont insuffisants, surtout ceux destinés au traitement de la grippe.

Nous remettons au médecin auxiliaire de l'huile camphrée et du digalène, et demanderons l'envoi d'une caisse type de médicaments pour 100 malades.

*Conclusion.* Locaux suffisants, assez propres, bien chauffés, nourriture supportable avec adjonction des colis des prisonniers ; traitements médicaux et soins pas suffisants, en voie d'amélioration.

### 3. Muncheberg

D<sup>rs</sup> GUILLERMIN, GUYOT et MEYER

Visité le 25 décembre 1918

Le camp est situé à environ 50 km. de Berlin dans une contrée plate, mais boisée. Il est à proximité immédiate du village, sur l'emplacement d'une grande ferme dans laquelle sont les locaux de l'administration. Ce bâtiment est entouré d'une série de hangars et de baraques Adrian, dans lesquels logent les Français, Anglais, Russes, Italiens, Roumains et Serbes.

a) *L'infirmierie* est installée dans 5 baraques Adrian assez bien tenues, bien chauffées. Une des baraques est destinée à la salle de consultation, salle de pansement et pharmacie. Une autre réservée aux tuberculeux est occupée par 4 Français, 2 Italiens et 5 Russes (3 de ces Français sont seulement suspects, le quatrième est nettement tuberculeux). Les cas de grippe sont assez nombreux (27), dont une pneumonie grave et 5 à 6 en convalescence. Les malades sont nourris aussi bien que le permet la situation économique. Ils reçoivent même souvent du lait frais. Depuis quelques jours, le ravitaillement par la France a repris. Les médicaments sont suffisants. L'infirmierie possède une caisse type pour 100 malades de l'Œuvre d'assistance aux prisonniers malades à Paris. Nous laissons cependant une certaine quantité d'huile camphrée et de bigalène en tubes U.

Les soins médicaux sont assurés par un médecin allemand, le Dr Willer, dont tout le monde se loue. Son prédécesseur

immédiat, le Dr Erdmann, a aussi été très apprécié, tandis que le Dr Nebendall qui auparavant dirigeait le lazaret, reste dans le souvenir des malades et des infirmiers comme un modèle d'inconscience et de cruauté.

Les infirmiers français sont très estimés, en particulier un volontaire d'un certain âge (homme de lettres de profession) dont les malades louent sans réserve le dévouement et les mérites. Un médecin auxiliaire français arrivé le matin même nous a été présenté dans le second lazaret que nous allons visiter ensuite.

b) *Infirmerie du champ d'aviation.* En dehors du camp, à environ un km. de distance, se trouve un champ d'aviation actuellement désaffecté. A l'occasion de l'épidémie de grippe, les locaux des aviateurs ont été transformés en infirmerie, à la demande de la Croix-Rouge Danoise.

Les malades occupent les chambres où logeaient auparavant les sous-officiers aviateurs. Aménagées dans de petits bâtiments en briques, à un étage, ces chambres contiennent 2 à 4 lits en fer. Elles sont propres, munies d'un lavabo à eau courante et bien chauffées, au moyen d'un petit poêle.

Tous les grippés logés là sont actuellement en convalescence sauf un, atteint de pneumonie, avec faiblesse cardiaque. Il y a en tout 49 malades, dont 35 Français.

Ce petit lazaret est évidemment le modèle des lazarets de prisonniers ; mais il est à craindre qu'il ne soit unique.

#### 4. Magdebourg

DRS GUILLERMIN, GUYOT et MEYER

Visité le 26 décembre 1918

a) *Camp d'officiers.* Dans un ancien magasin d'approvisionnements militaires, compris dans les fortifications de la ville, près de la gare des marchandises, sont situés les logements de 254 officiers français, belges et italiens et 90 ordonnances. A côté de ce bâtiment existe une casemate

couverte de béton et de terre gazonnée. Le devant, seul apparent, en mur de pierre et briques, donne sur une petite cour humide, divisée en deux par une haute cloison en planches et entourée de fil de fer barbelé. C'est là que nous allons faire visite au colonel français de Tardieu, dont la mine ravagée démontre les souffrances d'une longue captivité. Il habite avec quelques officiers une assez grande chambre, basse, éclairée par de petites fenêtres, encombrées de 5 à 6 lits de malles, caisses, armoires de fortune en planches, etc., le tout d'un aspect misérable et triste. Les lits sont en bois, genre caisse, avec une seule paille dure. Le colonel, d'un abord franc et bienveillant, nous donne des renseignements sur les hommes malades, actuellement à Magdebourg, et les deux hôpitaux où ils sont soignés, qu'il a visités depuis l'armistice.

b) *Hôpital temporaire Hofsäger*. Il est établi dans un ancien casino d'été, dans la grande salle de spectacle, autour de laquelle sont quelques loges dont chacune sert de chambre d'isolement à un tuberculeux. Ce local est évidemment une installation de fortune, convenable en été, mais difficile à entretenir et à chauffer en hiver. L'hôpital contient actuellement 134 malades dont 110 dans la salle de spectacle. Ils se dénombrent comme suit :

Français... blessés :	14	malades	21	tuberculeux	2	
Italiens....	»	2	»	4	»	0
Russes.....	»	3	»	19	»	0
Anglais....	»	32	»	3	»	0
Belges.....	»	3	»	3	»	0

Les médicaments et les pansements sont tout à fait insuffisants, malgré la proximité d'une grande ville. Les malades ne se plaignent pas des soins ni de leur médecin, mais sont particulièrement impatients d'être rapatriés. La plupart d'entre eux font tous les jours une promenade aux environs de la ville.

c) *Hôpital Sudenburger Krankenhaus*. Grand hôpital civil, aux abords de la ville, de construction récente (10 ans), très bien installé avec grandes cours et jardins, chirurgiens

capables, personnel de choix. C'est là qu'étaient transportés les prisonniers dont l'état exigeait une intervention ou un traitement spécial.

Il n'y a en traitement actuellement que 4 soldats français soignés en chirurgie. Deux sont couchés dans une salle vaste, bien aérée, très propre, l'un à côté de l'autre, mais en commun avec une trentaine de soldats allemands blessés.

D'après les déclarations des deux blessés cités plus haut, les Français soignés dans cet hôpital ont toujours été traités avec bienveillance et nourris au même régime que les blessés allemands.

## 5. Stendal

D<sup>rs</sup> GUILLERMIN, GUYOT et MEYER

*Visité le 27 décembre 1918*

Au camp de Stendal, situé au sud de Berlin, il y a 3,500 prisonniers français, dont 4 officiers. Actuellement le nombre des malades français est de 163, sur un total de 500, logés dans des baraquements convenables. Une forte épidémie de grippe régnait depuis le 18 octobre et a causé 83 décès parmi les Français. Beaucoup de ces hommes arrivaient déjà gravement malades de leur détachement de travail, quelques-uns en évolution de pneumonie. Nous avons trouvé là aussi des prisonniers qui avaient travaillé derrière le front. Ils étaient en grande partie assez malades, surtout tuberculeux. Trois Français, trois Anglais et un Italien aliénés.

Le chauffage et l'alimentation sont suffisants. Comme médecins, 2 italiens, et un anglais, quelques sanitaires français. A signaler tout particulièrement, le dévouement infatigable des deux médecins italiens les D<sup>rs</sup> Quartara et Del Vasto.

*Effectif.*

4,283 Français	dont 3,508 au camp même
411 Italiens	» 329 » » »
61 Belges	» 39 » » »
96 Anglais	» 96 » » »
5,281 Russes	» 2,677 » » »

4 officiers français et un officier anglais.

(1,140 Anglais sont partis le 26 décembre 1918).

*Détachement de travail (Kammando) de Dölle.* 21 hommes dont 19 Français.

Depuis le 25 novembre, sévit une forte épidémie de grippe. Sur 104 hommes, 90 ont été atteints, dont 17 morts.

Actuellement sont intransportables : 1 malade atteint d'ostéomyélite, 3 atteints de pneumonie.

Le service médical est assuré d'une façon parfaite par le Dr italien Del Vasto, qui vient régulièrement de Stendal. Il y a de plus un infirmier français. La baraque de l'infirmier est dans un état pitoyable.

## 6. Parchim

D<sup>rs</sup> GUILLERMIN, GUYOT et MEYER

*Visité le 29 décembre 1918*

Petite ville industrielle à 40 km. de la mer Baltique, dans une contrée plate, mais boisée par endroits, exposée aux vents humides de la mer.

Le camp est situé à 1 km. de la ville, dans une espèce d'immense clairière entourée de bois de sapins à troncs dénudés.

Il contient actuellement environ 7,000 prisonniers de différentes nationalités. Pour les malades il existe deux lazarets et une infirmerie (Revier).

a) *Lazaret d'isolement* (Absonderungspital). Situé à 500 m. environ en dehors du camp, dans une forêt de sapins, il est composé d'une dizaine de baraques Adrian.

Ces baraques sont bien tenues, quelques-unes surtout, chaudes. Les lits sont en bois de sapin, de construction rudimentaire, les paillasses plates, dures, beaucoup ont des fourres déchirées. Les draps sont changés une fois par mois seulement. Les lits se touchent deux par deux, ce qui pour les grippés nous paraît présenter des inconvénients sérieux. Il y en a 22 par baraques.

Une baraque contient une salle de douches assez bien installée, propre, ainsi qu'une étuve à désinfection sur roues, mais qui, d'après les dires des infirmiers français, est rarement employée.

Une autre baraque abrite une buanderie bien aménagée et des séchoirs.

Enfin, une troisième contient la cuisine qui est très propre. La pharmacie est propre et bien installée. On y voit passablement de médicaments et toujours les pansements en papier, dont les résultats sont suffisants pour les blessés légers.

Le lazaret contient à ce jour 166 malades, dont 19 Français, 20 Anglais, 15 Belges, 112 Russes.

Il y a passablement de grippés, dont 8 atteints de pneumonie, 3 sont morts hier, 2 avant-hier.

On compte 19 tuberculeux (pas de Français) et 26 vénériens (Anglais, Français et Russes).

29 Français et 44 Anglais tuberculeux sont partis le 25 décembre pour Warnemünde.

Le mélange des races (surtout avec les Russes) pourrait être évité, en particulier dans une baraque où sont couchés 3 Anglais légèrement malades de grippe, à côté de Russes gravement atteints.

La nourriture est plutôt convenable. Les malades, surtout les Anglais, reçoivent du lait condensé et du pain blanc ou du biscuit de leur pays.

Les médicaments sont en quantité suffisante, même un peu de digitale, codéine et huile camphrée. Le traitement de la grippe consiste en aspirine, pyramidon, codéine, potion expectorante (appelée solvens). Pas de révulsion, pas de ventouses. L'eau du camp est bonne. Elle est tirée de puits

profonds, par des machines actionnées par des prisonniers Russes (qui reçoivent une prime).

b) *Lazaret du camp*. Situé dans le camp même et isolé des autres baraques par un assez large espace, bordé de fils de fer barbelé. Il est composé de 6 baraques Adrian assez bien entretenues, mais moins propres que celles du lazaret d'isolement.

Ces baraques contiennent environ 40 lits, trop rapprochés les uns des autres, surtout pour des grippés de gravité diverse. Certains de ces lits, au bout des salles, sont situés dans des coins très sombres. Les paillasses sont très mauvaises, beaucoup ont des fourres déchirées d'où sort le foin, complètement aplati et pilé. Au dire des malades les draps n'auraient pas été changés depuis trois mois.

Le lazaret abrite actuellement presque exclusivement des grippés, dont 19 Anglais, 29 Français, 9 Belges, 1 Portugais et beaucoup de Russes. Plusieurs cas très graves de pneumonie. Enfin, dans une baraque, au milieu d'une vingtaine de Russes, se trouvent 2 Français, dont l'un actuellement guéri sera sur notre demande réintégré dans une baraque avec ses compatriotes.

Les médicaments sont suffisants, mais pas de ventouses et pas assez de thermomètres (deux par baraques).

c) *Infirmerie du camp* (Revier) pour malades légers et ambulants, ou en observation. En ce moment la plupart des malades sont des grippés, dont quelques-uns assez gravement atteints.

Les baraques sont peu propres. Dans quelques-unes les lits en bois sont superposés (comme dans les casernes allemandes), situation des plus déplorable dans un lazaret de grippés. Ce fait est d'autant plus regrettable que, sur l'ordre du Conseil des soldats et pour ménager le combustible, quelques-unes des baraques du lazaret sont complètement vides.

Les médicaments ne manquent pas trop, nous avons cependant laissé de l'huile camphrée et du digalène.

Les Anglais désireraient du lait condensé et du rhum.

Ici, comme dans la plupart des lazarets, nous entendons

le médecin se plaindre de ce que les prisonniers malades s'annoncent trop tard, de peur de manquer le prochain train de rapatriement. Déjà bien atteints ils restent dans leur lit au camp, où ils propagent l'épidémie, et ne viennent à l'infirmerie que déjà gravement malades quelquefois, ce qui augmente le nombre des cas de gripes graves.

Le personnel médical de ces trois lazarets est composé de trois médecins allemands, un chef, un civil et un auxiliaire, qui semblent se donner beaucoup de peine et sont très appréciés. Il n'y a pas de médecin d'une nation de l'Entente.

Les infirmiers sont presque tous des sanitaires prisonniers. Remarqué parmi eux un sanitaire belge, un français et surtout un anglais, qui nous ont paru très au courant et très dévoués. Quant aux sanitaires allemands, il n'en restait à ce jour que 3 en tout. Le Conseil des soldats avait autorisé, malgré le préavis négatif du médecin auxiliaire, 6 sanitaires sur 9 à prendre un long congé de Noël. Les autres sanitaires et les médecins ayant été débordés et surmenés par une recrudescence de cas graves, le médecin auxiliaire se plaignit de cette situation au Conseil des soldats, qui lui répondit par une menace de destitution ! La révolution n'a guère profité aux malades.

Il serait urgent d'envoyer un ou deux médecins français, quelques sanitaires, auxquels on remettrait une centaine de ventouses, des thermomètres et quelques bouteilles de rhum.

De retour à Berlin, nous avons fait rapport immédiat à la délégation médicale française, qui prit des mesures pour l'envoi rapide de médecins et de sanitaires. Nous avons pu nous procurer le même jour 500 ventouses et 100 thermomètres médicaux, ainsi que du rhum dont une partie a été expédiée à Parchim par un courrier de l'Ambassade.

## 7. Cottbus<sup>1</sup>

D<sup>rs</sup> GUILLERMIN, GUYOT et MEYER

Visité le 29 décembre 1918

Ce camp, divisé en deux divisions, contient à ce jour 2,358 prisonniers français, dont 6 officiers.

### Effectif.

2,308 Français	au camp et	46 au travail
22 Belges	» » et	— » »
62 Serbes	» » et	88 » »
42 Roumains	» » et	33 » »
131 Portugais	» » et	4 » »
276 Italiens	» » et	113 » »
3,454 Russes	» » et	5,900 » »
6 off. franç.	» »	

a) *Camp de Sylow* : 28 malades français grippés, dont 3 intransportables actuellement. Les cabinets de l'infirmerie sont dans un état de saleté impossible à décrire.

Deux médecins français compétents.

Médicaments peu nombreux. Il manque : quinine, aspirine, morphine, ventouses.

b) *Camp de Merzdorf* : 4 médecins russes.

Parmi les malades se trouvent 40 Français, dont 3 intransportables. 1 médecin français serait le bienvenu.

c) *Lazaret de réserve I* : 2 Français malades intransportables. Bons soins. Aucune plainte.

Au camp de Merzdorf il ne faut pas manquer de signaler plusieurs baraques souterraines, où logent des prisonniers travaillant dans une forêt. Ces baraques quoique éclairées par de petites fenêtres sont tout à fait malsaines et humides. Les paillasses y sont superposées sur 2 étages, l'étage du bas

<sup>1</sup> Cette visite médicale avait été précédée le 18 décembre de celle de MM. Aubert et Horneffer, également délégués du Comité International (voy. plus loin).

étant en contrebas et l'étage du haut arrivant à niveau du sol. Des Français ont occupé ces baraquements depuis 4 ans, malgré les réclamations réitérées de l'Ambassade d'Espagne.

## 8. Neuhammer an der Queis

D<sup>rs</sup> GUILLERMIN, GUYOT et MEYER

Visité le 30 décembre 1918

### Effectif.

27,742 Russes	dont 1,012 au camp
5,600 Français	» 2,820 » »
487 Anglais	» 231 » »
2,441 Italiens	» 1,051 » »
1,444 Roumains	» 266 » »
1,841 Serbes	» 134 » »
18 Grecs	» 18 » »
5 Belges	» 3 » »
3 Américains	» 0 » »
1 Portugais	» 0 » »

1,500 hommes dont 1,000 Français, 250 Anglais et 250 Italiens partiront le 31 décembre 1918.

Sur les 2,820 Français, il y a 9 officiers. Le lazaret abrite 75 Français malades, 3 Italiens, 26 Anglais, 2 Grecs, presque tous atteints de grippe ; de plus une cinquantaine de blessés. Deux médecins français leur donnent d'excellents soins.

Tous les malades sont transportables.

Pénurie absolue de matériel de pansement. Il manque en outre de la quinine, de l'aspirine, de la codéine, de la teinture d'iode et de l'alcool à brûler.

Excellents soins donnés par trois médecins français, aidés de plusieurs infirmières allemandes.

Les locaux ne laissent rien à désirer.

Il manque surtout : des ventouses, de la morphine, de la codéine, terpine, eau oxygénée et sinapismes.

## 9. Sagan

D<sup>rs</sup> GUILLERMIN, GUYOT et MEYER

Visité le 30 décembre 1918

### *Effectif.*

359 Français	au camp	dont 7 officiers
40 Anglais	»	» 2 »
85 Italiens	»	»
20 Serbes	»	»
4 Portugais	»	»
2,000 Russes	»	» et 4,000 au travail.

Actuellement 120 malades, dont 113 Français, 4 Anglais, 2 Italiens et 1 Serbe.

Depuis le 1<sup>er</sup> décembre 1918, il y a eu 81 décès par suite de complications grippales. Il reste encore 35 malades atteints de pneumonie.

## 10. Puchheim (Bavière)

D<sup>rs</sup> GUILLERMIN, GUYOT et MEYER

Visité le 4 janvier 1919

Comme le camp de Puchheim nous avait été signalé à Berlin pour être fortement contaminé par la grippe, nous avons décidé de nous entourer de renseignements plus précis au ministère de la Guerre de Bavière.

A notre arrivée à Munich, nous nous rendons au Kriesgministerium, où nous avons une entrevue avec le lieutenant Kaiser, adjudant du ministre pour les affaires concernant les prisonniers de guerre, et avec le capitaine Wolf, du même bureau. Ces messieurs nous annoncent que la concentration de tous les prisonniers malades se fait actuellement à Ingolstadt et à Lechfeld, ce dernier camp spécialement pour les Italiens. Un autre centre de rassemblement sera établi aussi à Augsburg, selon les besoins.

Tous les prisonniers valides restant encore en Bavière seront évacués par la Suisse d'ici deux à trois jours. Pour les renseignements médicaux on nous adresse à la Medizinalabteilung. Nous y sommes reçus par le Dr Lukas, Oberstabsarzt.

Au camp de Puchheim la grippe est arrivée d'une façon subite et s'est étendue comme une trombe sur le camp. Les médecins ont été débordés. On a installé un second lazaret à Fürstenfeldbrück, où sont abrités maintenant les derniers malades de la grippe, actuellement intransportables. Le Dr Lukas regrette de ne pas pouvoir nous communiquer la statistique exacte sur la morbidité et la mortalité de la grippe, ce travail étant actuellement en voie d'être terminé. En tout cas la mortalité par pneumonie a été très forte en 1918 ; environ 58 cas de morts sur 240 cas de grippe compliquée.

Ce camp, à 20 km. de Munich, est situé dans un ancien terrain d'aviation ; il contenait jusqu'à 25,000 prisonniers. Il ne renferme plus que des Russes (quelques milliers) tous les autres ayant été évacués. Ces Russes ne paraissent pas sous-alimentés. Les habitations du camp consistent en baraques Adrian quelque peu délabrées par le temps.

L'infirmier, située au bout du camp, est formée de 6 baraques Adrian, dont 2 encore occupées par des grippés convalescents. Les lits ne sont pas trop serrés, mais sont très sales, surtout les draps, ce qui provient, au dire de l'infirmier, du fait que les Russes ne veulent en général pas se déshabiller pour se coucher et se mettent souvent même au lit avec leurs bottes. Une baraque contient la salle de consultation et la pharmacie, très propre et bien pourvue.

Ces Russes sont actuellement évacués en petites quantités et dirigées sur Stettin et Riga.

## 11. Furstenfeldbruck

D<sup>rs</sup> GUILLERMIN, GUYOT et MEYER

*Visité le 4 janvier 1919*

Petite ville pittoresque, à 5 km. de Puchheim. A 500 mètres de la ville a été établi un petit camp lazaret divisé en deux, une partie réservée aux soldats allemands, l'autre aux prisonniers de guerre. Les baraques Adrian sont bien entretenues, propres; les cours et abords font de même bonne impression.

Actuellement y sont hospitalisés 16 Français grippés intransportables. Plusieurs cas légers; d'autres graves, 3 pneumonies dont 2 très graves; 3 décès la veille.

Médecin allemand, D<sup>r</sup> Pitzner, très apprécié.

Plusieurs infirmières allemandes dans le lazaret; celle de la salle des Français très dévouée. Par contre, fâcheuses appréciations sur le médecin qui soignait les Français au camp de Puchheim. Pas de médecin français; mais 14 sanitaires français du camp de Puchheim qui ont voulu rester pour soigner leurs compatriotes.

Médicaments en suffisance. Les soins paraissent excellents (maillots chauds, boissons chaudes, aspirine, digitale, huile camphrée; pas de ventouses).

La reine de Naples vient souvent visiter ce lazaret et laisse toujours des cadeaux fort appréciés.

Des trains sanitaires ont évacué les transportables le 8 et le 29 décembre 1918.

## C. CONCLUSIONS

Il ressort des inspections que la période de l'armistice a été, pour les prisonniers malades en Allemagne, très pénible et accompagnée d'une mortalité élevée. Les malades n'ont pas eu les soins qui auraient été désirables et cela pour deux

raisons principales : l'une la désorganisation de la discipline dans les camps de prisonniers comme en général d'ailleurs dans toute l'Allemagne ; l'autre la morbidité excessive provoquée par la recrudescence de l'épidémie de grippe.

Le relâchement complet de la discipline a eu pour conséquence l'insuffisance des corvées dont dépendent la propreté et l'hygiène des camps. Les médecins allemands ont dans la grande majorité des cas assuré leur service avec dévouement, mais ils n'ont pas pu obtenir de leur personnel depuis l'armistice le travail nécessaire pour les soins de malades souvent gravement atteints. Des sanitaires français, anglais, belges se sont efforcés, dans la mesure de leurs moyens et malgré leur nombre insuffisant de remédier à cette situation. Dans plusieurs formations nous avons trouvé également des infirmières allemandes dévouées. L'insuffisance des soins est due pour une grande part à l'autorité absolue, et en général parfaitement incompétente, des Conseils de soldats chargés de la surveillance des camps. La difficulté des transports a rendu le ravitaillement en vivres et en médicaments très laborieux.

La recrudescence de l'épidémie de grippe, provoquant une morbidité énorme, a rendu la tâche du service sanitaire très difficile, d'autant plus que ce surcroît de travail coïncidait avec la suppression de la discipline du personnel sanitaire allemand.

La déclaration tardive de maladie de la part des prisonniers impatientes d'être rapatriés a contribué pour sa part à la propagation de l'épidémie. Les médicaments nécessaires ont souvent manqué. Il faut tenir compte de ce que l'Allemagne est dépourvue d'un certain nombre de produits essentiels pour le traitement de la grippe, et dont les succédanés sont loin de donner des résultats équivalents.

La délégation française de Berlin a réparti dans les formations les plus éprouvées des médecins et du personnel sanitaire encore en captivité ou venu de France à cet effet ; elle a pu ainsi remédier au déficit du service sanitaire.

Notre mission est arrivée au cours de la période critique qui a précédé la venue du personnel sanitaire français,

période bien longue pour les prisonniers, malgré tous les efforts de la délégation française.

Les locaux réservés aux malades sont en général encombrés et manquent de confort (mauvaises paillasses, linge insuffisant). La présence de lits superposés dans une infirmerie est, à notre avis, inadmissible. Certains locaux dans les camps de prisonniers constituent malheureusement une cause de propagation pour les épidémies ; les huttes souterraines du camp de Cottbus Merzdorf, où les prisonniers français logent depuis 4 ans, en sont un exemple frappant.

Il est profondément regrettable que des prisonniers insuffisamment nourris aient été astreints à des travaux pénibles pendant une période de plusieurs mois. L'œdème de famine, constaté chez des hommes ayant été occupés à l'arrière du front de combat, démontre cruellement la disproportion entre l'effort exigé et l'alimentation fournie.

L'annonce de l'armistice, dont les termes indiquaient le renvoi « immédiat » des prisonniers, a provoqué dans les camps une explosion de joie et une impatience bien compréhensible. Au début, les prisonniers ont eu de la peine à se rendre compte des difficultés auxquelles se heurtait le rapatriement de 8 à 9 cent mille hommes, coïncidant avec la retraite et la démobilisation de l'armée allemande. L'épidémie de grippe est venue augmenter encore ces difficultés ; il est douloureux de constater qu'elle a retardé pour beaucoup de pauvres captifs le moment si impatientement attendu du retour dans la patrie.

## RAPPORT

de MM. H. CORREVON et Ch. MULLER

sur leur visite

en WURTEMBERG

### A. GÉNÉRALITÉS

Le 9 décembre 1918, à notre arrivée à Berne, la nouvelle que l'évacuation par les prisonniers de guerre alliés dans la Grand Duché de Bade était presque totale, rendait inutile un voyage dans cet Etat. Nous fûmes alors envoyés en Wurtemberg. Partis de Bâle le 11 décembre, nous fûmes reçus à la gare de Karlsruhe par le délégué de la Croix-Rouge Wurtembergeoise, M. Krüger, qui le lendemain nous présenta au général major D. Limberger, président de la Croix-Rouge Badoise. Celui-ci nous confirma la presque totale évacuation des prisonniers de guerre dans le Grand-Duché de Bade : 80 Français, 19 Anglais, 12 Russes, 12 Italiens, 4 Roumains, 9 Américains restaient seuls, disait-il dans les lazarets, plus 3 Américains et 1 Français dans l'hôpital de Karlsruhe, malades visités par nous<sup>1</sup>. Au château, reçus par trois ministres du nouveau gouvernement, pas très au clair sur la situation, nous obtînmes la promesse qu'une enquête serait faite auprès du général chargé du service des p. g.

Nous partîmes alors pour Stuttgart, où arrivés le 12 décembre 1918, nous commençâmes notre travail dès le lendemain. Notre première démarche fut auprès du général wurtembergeois Rampacher. Le camp de Hohen Asperg, suivant ses indications, était déjà complètement évacué

---

<sup>1</sup> Nous apprîmes cependant à notre retour qu'il restait encore 13,000 Russes qui seraient rapatriés au 1<sup>er</sup> janvier, 524 Roumains et 77 Serbes au camp de Heuberg.

ainsi que ceux de Munsingen, Oberaspach et Schlossberg. A Ellwangen il y avait encore 582 officiers, dont 140 Italiens. Il nous dit encore qu'il y avait à Ulm 2,500 Serbes, 18,571 Russes, 982 Roumains, 1,034 Italiens, 574 Français. Quant au plan d'évacuation, qui était entièrement établi, son exécution dépendait des possibilités de matériel ferroviaire, l'intérêt des Allemands étant de résoudre la question le plus vite possible. Il y avait encore au lazaret de Stuttgart 40 Anglais. Quant au ravitaillement, le général nous conseilla de nous entendre directement avec les commandants des camps. Les chiffres qui nous furent alors donnés se trouvèrent modifiés par l'affluence au camp de prisonniers travaillant jusqu'à ce moment à la campagne chez les paysans.

Le rôle du C. I. est très vivement apprécié, et le général Limberger tient à le signaler d'une façon très chaleureuse, insistant sur les éminents services rendus par lui depuis la guerre. Le délégué neutre de la Croix-Rouge Américaine à Stuttgart, M. Ney, établi depuis longtemps en Allemagne, mais qui est un Suisse au patriotisme vibrant et à l'âme généreuse, a tenu également à féliciter et à remercier le C. I. Pour les deux délégués de ce dernier à Stuttgart, M. Ney fut une vraie providence. Utilisant à notre profit toute son influence, il nous a largement facilité notre mission. A lui, comme à M. Krüger va toute notre reconnaissance.

## B. VISITES DES CAMPS

### 12. Stuttgart

MM. CORREVON et MULLER

*Visité les 13 et 14 décembre 1918*

Nous avons longuement visité les lazarets de Stuttgart, où les malades militaires alliés étaient en grand nombre et où nous avons de notre mieux réconforté les malades,

leur donnant l'assurance que, bien loin d'être abandonnés, tout était mis en œuvre pour que leur rapatriement soit effectué dès qu'il pourrait se faire sans danger pour eux.

Le camp de Stuttgart est, parmi les camps que nous avons vus, le plus mauvais, soit au point de vue des installations, soit au point de vue de l'esprit régnant parmi les prisonniers. Depuis l'armistice, les corvées sont refusées, ce qui, hygiéniquement parlant, est déplorable, et la discipline des soldats allemands n'existant plus depuis la révolution, leurs chefs ne peuvent faire exécuter leurs ordres et la situation en devient inextricable. Les prisonniers vont et viennent à leur gré hors du camp, et de nos yeux nous avons vu des attroupements de civils devant le camp, attendant les soldats pour trafiquer avec eux, soit des provisions qu'ils vendent, soit de leurs effets et même des couvertures allemandes. Un soldat italien ayant voulu sortir de nuit pour vendre un pantalon volé et ayant résisté violemment aux soldats de garde qui essayaient de l'incarcérer, fut tué d'un coup de feu alors qu'il s'enfuyait.

C'est du reste parmi les Italiens que se manifeste la plus grande et plus dangereuse surexcitation. A tout prix, ils veulent eux aussi partir comme les Français et disent que leur gouvernement les oublie.

La grippe fait des ravages considérables. Tous ces décès qui se succèdent soit dans les camps, soit dans les lazarets ont naturellement une fâcheuse répercussion sur le moral de l'ensemble des prisonniers.

Au moment où les Français valides partaient, ils ont détruit et brûlé tout ce qu'ils ne pouvaient emporter, y compris des choses qu'ils auraient pu remettre aux Russes très dépourvus de tout.

Les Français malades et convalescents avaient été concentrés, dès les 14 et 16 décembre, au camp de Stuttgart pour être rapatriés immédiatement. Nous les avons trouvés très déprimés et découragés moralement. Nous avons confronté leurs dires avec ceux du commandant du camp, et avons constaté qu'ils sont fort mal logés étant donné leur état. Leur départ le plus rapide s'impose comme nous l'avons

spécialement signalé au capitaine Provost. Le major Schelling, de la Croix-Rouge Américaine, le capitaine médecin suisse Cérésolo ont promis d'en rapatrier 26 dès le lendemain par auto-ambulance américaine.

### 13. Ulm

MM. CORREVON et MULLER

*Visité le 16 décembre 1918*

C'est le plus important des camps actuels du Wurtemberg.

Plus de 1,000 Italiens, très surexcités, demandent leur rapatriement d'urgence. Nous leur avons exposé toutes les difficultés qui retardent cette mesure. Ils ont reçu jusqu'à ce jour 3 wagons de vivres et 3 tonneaux de vin. Ils se plaignent du ravitaillement et nous leur avons promis de faire tous nos efforts pour leur faire obtenir les vivres qu'ils réclament à grands cris. Leur président du Comité de secours s'est engagé à remettre à leur départ ce qui resterait de vivres entre les mains des présidents des comités serbes et roumains, sous la haute surveillance du commandant du camp, pour que tout se passe sans abus possible <sup>1</sup>.

Les Serbes sont eux-mêmes très divisés. Une partie accusent le président de faits graves et de malversation. Sur notre demande une enquête a dû être faite le lendemain de notre visite afin que les vivres, très rares, ne soient pas dilapidés. Les Serbes ont besoin d'être ravitaillés aussi vite que possible.

Les Roumains demandent leur rapatriement et en attendant réclament instamment des secours en nature, mais ils n'ont rien. Ils aimeraient avoir des biscuits, des légumes secs, du tabac, etc.

Les Russes ont dernièrement reçu de la Croix-Rouge danoise 53 paquets, et il y a 6 mois un wagon de la Suisse.

---

<sup>1</sup> A notre retour, nous avons appris que tous les Italiens avaient été rapatriés le 21 décembre par la Suisse.

Ils se plaignent vivement d'être négligés et demandent du thé, du lard, du sucre, des biscuits et du tabac. La plupart ont travaillé chez des paysans qui les ont beaucoup appréciés; malheureusement la main d'œuvre à l'entrée de l'hiver devient inutile et ils sont refoulés sur le camp. Ce sont de pauvres gens qui sont bien à plaindre car nul ne s'intéresse à eux.

Quant aux Français, leur départ s'effectuait, ce qui ne laissait pas de provoquer l'envie de leurs compagnons de captivité.

#### **14. Ludwigsbourg**

MM. CORREYON et MULLER

*Visité le 17 décembre 1918*

Le lazaret n° 2 et l'hôpital, installés dans les locaux du gymnase, renferment 14 Italiens qui se plaignent amèrement de n'avoir pas reçu des nouvelles de leurs familles depuis 2 mois, 40 Russes qui, là comme ailleurs, ont grand besoin d'être ravitaillés, enfin 4 Français qui allaient être rapatriés. La grippe était la grande pourvoyeuse de ce lazaret.

#### **15. Eglosheim**

MM. CORREYON et MULLER

*Visité le 17 décembre 1918*

Les Français (230) venaient d'être évacués. Il y a encore : 625 Italiens, 3,200 Russes.

Les Italiens s'étant plaints d'être trop nombreux dans les baraquements et d'être mêlés avec les Russes, nous avons obtenu du commandant du camp qu'ils soient séparés. Chacun recevrait également une couverture et une paillasse, à la condition que les dits objets ne disparaissent pas et soient restitués intégralement. Le président italien, ser-

gent-major Gregorio Marsico, s'y est engagé. Il y a encore là 150 Français disséminés chez les paysans, 55 malades et 3 sergents. Le sergent-major Relant, français, candidat en médecine, se dévoue beaucoup pour seconder le médecin allemand, les cas de diphtérie et de grippé étant très nombreux. Il demande l'envoi de conserves de viande, de légumes secs et de sucre.

Le sergent major Marsico, s'est plaint du service médical. Ici comme ailleurs, les Italiens réclament leur rapatriement le plus rapide, déclarant qu'ils tomberont malades si leur situation ne change pas.

## RAPPORT

de MM. AUBERT, VUAGNAT, JUILLARD et CHAUVET

sur leur mission

en BAVIÈRE

du 9 au 23 décembre 1918.

Les deux premiers délégués du Comité International de la Croix-Rouge, MM. D<sup>r</sup> L. Aubert et H. Vuagnat, sont arrivés à Munich le 12 décembre. Ils se sont rendus aussitôt au « Ministerium für Militärische Angelegenheiten », où ils furent fort bien reçus par l'adjudant du ministre, le 1<sup>er</sup> lieutenant R. Kaiser, qui les mit en relations avec le major von Falkenhausen, officier chargé du service de rapatriement des prisonniers de guerre de l'Entente en Bavière. Celui-ci leur donna les indications nécessaires sur le nombre (environ 44,000 prisonniers français, anglais, serbes, belges, portugais) et sur la répartition des prisonniers dans les camps des trois inspections des corps d'armée en Bavière, soit : Munich, 1<sup>er</sup> corps, Wurzburg, 2<sup>me</sup> corps, et Nuremberg, 3<sup>me</sup> corps. Les délégués apprirent aussi que le plan général d'évacuation comportait 4 trains de 750 hommes par jour pour la Bavière, et qu'il avait dû entrer en vigueur le 11 décembre. Pour obtenir des informations aussi exactes et rapides que possible sur les conditions de ravitaillement des camps dépendant des inspections de Wurzburg et de Nuremberg, les délégués prièrent le major von Falkenhausen de bien vouloir donner les ordres nécessaires pour réunir les hommes de confiance des Comités de secours des camps aux sièges des inspections, pour le 16 décembre à Wurzburg et pour le 17 à Nuremberg.

Les jours suivants, les délégués se mirent en rapport avec l'Inspection du 1<sup>er</sup> corps à Munich, et visitèrent en automobiles, mises à leur disposition par le ministère de la

Guerre, les camps de Puchheim et de Lechfeld. Les délégués rendirent visite au siège de la Croix-Rouge de Munich, où ils furent reçus par le Dr Jm. Müller Mittler, chargé du service des renseignements sur les prisonniers allemands en France.

Le 15 décembre, les deux autres délégués, MM. R. Juillard et J. Chauvet, arrivèrent à Munich.

Le 16 décembre, les délégués se rendirent à Wurtzbourg, ils se rencontrèrent à l'inspection du 2<sup>me</sup> corps avec le général commandant et les délégués des Comités de secours des camps de Hammelburg et de Wurzburg. Ceux-ci leur transmirent leurs demandes et leur apprirent le plan d'évacuation de ces camps.

Le 17 décembre, les délégués étaient à Nuremberg, 3<sup>me</sup> corps, où ils purent procéder de la même façon et obtenir le même genre de renseignements auprès du général commandant et des délégués des Comités de secours, au sujet des camps de Bayreuth, Regensburg, Eichstadt et Erlangen, ainsi que des lazarets de réserve dépendant de ces camps.

Les délégués quittèrent Munich le 20 décembre et rentrèrent à Genève le 23.

Durant leur séjour à Munich, les délégués firent connaissance du Dr Jm. Schneli, Zurichois, qui s'occupe depuis 4 ans à titre officieux des prisonniers de guerre de l'Entente en Bavière. Il put leur donner des indications utiles et ainsi faciliter leur mission. Ils eurent plusieurs entretiens avec lui et après avoir pu juger eux-mêmes *de visu* et en connaissance de cause, ils se font un devoir d'appuyer de toutes leurs forces la lettre que celui-ci a adressée au C. I., au sujet du sort pitoyable des prisonniers russes internés en Bavière.

Ils estiment que si la Croix-Rouge pouvait dans ce domaine jouer encore son rôle de charité et d'humanité, elle s'attirerait la reconnaissance de milliers de malheureuses victimes, dignes de la plus profonde pitié.

## RAPPORTS

de MM. Th. AUBERT, S. HORNEFFER, A. MUSSARD,  
D<sup>r</sup> MEIER, capitaine HJORT

sur leurs visites

en ALLEMAGNE

*En raison de la désorganisation de l'ancien empire russe et de l'absence d'une Croix-Rouge nationale qui fût reconnue par tous les partis politiques, le Comité International fut amené à s'occuper d'une manière toute particulière des p. g. russes qui se trouvaient encore dans les pays centraux. Il envoya donc des missions aux fins de rassembler les renseignements nécessaires en vue d'une action de secours, et d'étudier les conditions dans lesquelles le rapatriement des p. g. dans leurs foyers, pourrait être organisé.*

### 16. Cottbus I<sup>1</sup>

MM. HORNEFFER et AUBERT

Visité le 18 décembre 1918.

<i>Effectif</i>	<i>Camp.</i>	<i>Arbeitskommandos</i>
Russes.....	1,284	6,367
Serbes.....	34	95
Roumains.....	12	35
Italiens.....	49	141
Français.....	1,900	114
Anglais.....	1,535	0
Belges.....	22	0
Portugais.....	129	4
	<hr/> 4,965	<hr/> 6,756

Les délégués ont entendu les déclarations du Comité de secours *russe* faites par le D<sup>r</sup> Woblikoff, en présence du D<sup>r</sup>

<sup>1</sup> Voy. p. 27.

Romano, officier italien, du p. g. Maurice Sauvage (du Comité de secours français, adjudant 164<sup>e</sup> Inf.) et du p. g. anglais R. S. M. James A. O., ainsi que d'un officier anglais délégué dans ce camp pour s'occuper de ses compatriotes.

*Effectif.* — Supérieur au chiffre normal par suite du retour au dépôt des p. g. des Arbeitskommandos, dont ils sont renvoyés.

*Etat moral.* Mauvais, en raison du mauvais entretien.

*Situation du Comité de secours russe à l'égard des p. g.* Il a de l'autorité et ses instructions sont suivies.

*Situation du cadre allemand vis-à-vis des p. g.* D'après les Russes, il fait toujours sentir sévèrement son autorité. D'après les Français, elle serait ébranlée.

*Retour aux Arbeitskommandos.* Plusieurs p. g. russes ont voulu y retourner, mais n'en ont pas reçu l'autorisation. Ils voudraient retourner au travail en raison des mauvaises conditions du dépôt.

*Départs pour la Russie.* Environ 200 p. g. sont partis, isolés ou par groupes, avec une petite réserve de vivres.

*Evacuation vers la Russie.* Il n'y en a pas encore eu et rien n'est envisagé à cet égard, pour autant que les p. g. sont tenus au courant.

*Locaux.* Les baraques, d'après ce que les délégués ont pu voir, sont bien meilleures qu'à Merzdorf (Cottbus II.) Il y a plus d'ordre en général dans le camp. D'après les dires des p. g., ici aussi les toits ne sont pas étanches, les fenêtres sont mal jointes, les parois sont humides, il y a de la moisissure jusque sur les vêtements.

Sol en planche, dans quelques baraques du sable.

4 à 500 p. g. par baraque n'ont pas de pailleasse. Chaque homme a trois couvertures minces.

*Chauffage* à la tourbe, insuffisant, 25 kg. par jour et par baraque. Il ne semble pas y avoir d'approvisionnement pour l'hiver.

*Infirmierie.* Pas de médecin allemand. Un médecin russe, un médecin italien. 20 grands blessés anglais et des blessés du travail venus d'Arbeitskommandos. L'épidémie d'influenza est terminée et n'a pas été très grave.

La pharmacie manque de tout. Pansements en papier quand il y en a. Pas d'iode. Les cas graves doivent être évacués sur le lazaret de Merzdorf sur l'ordre du médecin allemand, mais celui-ci ne vient plus.

Le stérilisateur est en réparation depuis 2 mois.

*Cuisine.* Quantités théoriques.

*Officiers :* par semaine, 200 gr. de viande, 70 gr. de margarine ; 175 gr. de sucre ; 100 gr. de farine ; 3,500 gr. de pommes de terre ; 200 gr. de légumes secs.

*Soldats.* Pas de contrôle, donc les p. g. ignorent les quantités auxquelles ils ont droit. Pour un repas il a été touché pour l'ensemble (le 10 décembre 1918) : 1,310 kg. de choucroute ; 875 kg. de pommes de terre ; 384 kg. de navets ; 22 kg. de margarine.

La cuisine se fait pour l'ensemble des p. g. ; un adjudant français s'en occupe.

Le matin, café et 250 gr. de pain pour la journée ; le poids n'y est pas toujours ; à midi, soupe aux pommes de terre et carottes ; le soir, soupe à la farine et margarine.

Viande deux fois par semaine.

Les quantités réglementaires ne sont pas affichées à la cuisine, celles délivrées sont insuffisantes ; il n'y a aucun moyen de contrôle. Nourriture insuffisante.

*Habillement.* Très mauvais ; les p. g. ne reçoivent pas de vêtements et très difficilement du linge de corps. Les Russes vus par les délégués ont, pour la plupart, des vêtements en très mauvais état souvent en lambeaux et un linge sordide. De nombreux Russes n'ont point de capote à l'entrée de l'hiver. Les p. g. qui reviennent des commandos n'ont pas de paillasse. Il arrive qu'on donne aux Russes des uniformes envoyés pour les Français.

*Soins de propreté.* 1 kg. de poudre de savon pour 6 hommes chaque 6 semaines ; c'est du carbonate de potasse. Rien pour les Arbeitskommandos ni pour les lazarets, où les médecins emploient le savon envoyé par l'Entente.

*Bains :* douche chaude chaque semaine, arrêtée depuis un mois. Manque d'eau pour se laver.

*Correspondance et colis* Les Français ne reçoivent plus

rien depuis un mois ; les Anglais de même ; les Italiens depuis 2 mois ; les Russes depuis 10 mois.

Il y a plus d'un an sont arrivés 50 paquets pour 10 civils russes.

Français, Anglais et Italiens s'accordent pour considérer la situation des Russes comme très misérable depuis longtemps, surtout dans les Arbeitskommandos, sauf chez les paysans. Cette situation est même, disent-ils, affreuse, inimaginable ; ils meurent d'épuisement.

Les délégués ont assisté au départ de contingents de p. g. français et anglais pour la promenade. Le contraste de ces p. g. bien vêtus, bien nourris grâce aux envois de la patrie, d'un bon moral, gais même en raison du prochain retour au foyer, avec les p. g. russes en guenilles, hâves, l'air morne ou désespéré, le contraste était poignant.

## 17. Cottbus II (Merzdorf)

MM. HORNEFFER et AUBERT

(Visité le 18 décembre 1918)

*Effectif.* Les 50 baraques peuvent loger, d'après les dires du sergent Adler, du cadre allemand, 4,000 p. g. et n'en contiennent actuellement que 2,700 environ, se décomposant comme suit :

Russes.....	1,644
Français.....	780
Anglais.....	2
Serbes.....	27
Roumains.....	28
Belges.....	8
Italiens.....	196
Portugais.....	10
Médecins russes.....	4
» italiens.....	1
	<hr/>
	2,700

Les délégués ont constaté que les baraques visitées par eux étaient encombrées d'habitants, ce qui est en contradiction avec les dires ci-dessus, d'autant plus que d'après ce même sergent. toutes les baraques sont occupées.

Autrefois placé sous les ordres du général von Kretschmann, ce dépôt est actuellement sous les ordres du Soldatenrat. Ce n'est pas sans peine que les délégués ont trouvé un sous-officier représentant ce commandement, sous-officier qui les a autorisés à s'entretenir sans témoin avec les p. g. et à visiter le camp.

Le camp est doublé d'un important lazaret comptant 350 lits, chiffre qui peut être porté à 450.

Conversation avec les p. g. (Comités russes et roumains ; porte-parole Name Birmann, russe).

*Etat moral des p. g. russes.* Très déprimé et triste. Toutefois l'annonce faite dans une réunion tenue la veille que le C. I. C. R. s'occupait du sort des p. g. russes, leur a rendu l'espoir, et a été accueillie par des hurras.

*Situation du Comité de secours vis-à-vis des p. g.* Possède la pleine confiance des p. g. qui suivent ses instructions.

*Situation du cadre allemand vis-à-vis des p. g.* Son autorité n'est plus aussi grande que précédemment. Le Soldatenrat a beaucoup promis et tient peu. Les sergents du régime précédent sont restés ; il y a toujours des brutalités, des coups. Les p. g. rentrant des Arbeitskommandos sont fouillés à leur entrée au camp, et on leur ôte les vivres qu'ils ont pu recevoir de leurs employeurs. Les réclamations n'obtiennent aucun succès. Les p. g. Birmann (russe) et Wiltenberg (roumain) citent des cas de coups de poings, coups de crosse. Il n'y a plus de poteau. La veille, soit le 17 décembre à 11 h. du soir, les mitrailleuses ont tiré à travers le camp ; les causes et le résultat sont restés inconnus des p. g.

*Départs des p. g. des Arbeitskommandos.* En général c'est parce qu'ils sont renvoyés par les employeurs, lesquels les remplacent par des Allemands et ne voudraient donc plus les reprendre. Il y en a moins qui aient quitté les Arbeitskommandos de leur propre chef ; c'est alors en raison d'un travail trop pénible, du manque de nourriture

ou parce qu'ils reçoivent des coups. Très peu ont quitté les Arbeitskommandos parce qu'ils ont entendu parler du rapatriement ; ils savent en effet que la vie est dure au dépôt.

Il serait à souhaiter que la situation s'améliorât grandement dans les mines, carrières, fabriques et la grande propriété terrienne ; c'est chez le paysan qu'elle est la meilleure.

*Départs de p. g. pour la Russie.* Depuis la révolution allemande, environ 200 p. g. sont partis, soit isolés, soit par groupe de 2, 3 et plus ; ils préfèrent la mort en route plutôt que la demeure au dépôt ; ils y sont parfois rentrés dans un état misérable. Des autres, on n'a jamais eu de nouvelles.

*Evacuation des p. g. vers la Russie.* Depuis le traité de Brest-Litowsk, 500 p. g. ont quitté les deux dépôts de Cottbus (Merzdorf et Sielow) ; ils ont été dirigés sur Schneidemühl et Molo Detzcgo, près Pinsk et Wilna. Il n'y a actuellement aucune perspective de rapatriement, en suite de la rareté des moyens de transport.

*Ici sont exposées les plaintes des p. g. ; un bref aperçu sera donné plus loin de la visite faite par les délégués.*

*Etat des baraques.* Les toitures sont en mauvais état, les fenêtres ferment mal, il y a des fissures dans les parois, d'où courants d'air. Le sol n'est pas toujours couvert de plancher, c'est alors le sable simplement. Les chemins entre les baraques sont sales et humides. Il n'y a pas d'isolateurs et de nombreux p. g. couchent à même le sol, sans matelas, ou sur de la paille de bois changée une fois l'an. Chacun a deux minces couvertures. L'éclairage à l'électricité est trop faible pour qu'on puisse lire, le chauffage, poêles de pierre où l'on brûle de la tourbe, est insuffisant ; le feu dure une heure et répand beaucoup de fumée.

*Etat sanitaire, infirmerie, lazaret.* Il y a eu une épidémie d'influenza, les médicaments font défaut. Des soldats sanitaires russes font le service. Il y a 4 médecins russes et un italien.

Il est très rare que l'on transporte un malade à l'hôpital ; ce n'est qu'en cas de très grande gravité ; sinon on les laisse au lazaret. Il n'y a plus de Russes grands blessés du front,

mais seulement des victimes d'accidents du travail. On les envoie trop tard au lazaret. Deux médecins allemands viennent de Cottbus pour une visite quotidienne beaucoup trop rapide.

*Quantité et qualité de la nourriture.* Absolument insuffisante et mauvaise. Les p. g. déclarent que la soupe qui est présentée aux délégués a été faite spécialement pour leur venue, connue au dépôt dès 8 h. du matin ; ils ajoutent que, d'ordinaire, on n'y trouve pas de pommes de terre. Le cuisinier allemand déclare qu'on les met entières dans la soupe et que les p. g. les en sortent ; la soupe de la veille, dont une assiette est également apportée, présente en effet une grande différence en mal avec celle du jour.

Le préposé allemand à la cuisine remet aux délégués les relevés des aliments pour le dépôt et le lazaret, en date des 17 et 18 décembre 1918. Les p. g. déclarent qu'ils ne reçoivent pas les quantités, qu'il y a des fuites entre leur réception et leur remise sous forme alimentaire aux p. g., les denrées ainsi soustraites étant revendues en ville.

Le pain (250 gr. par jour, 150 gr. de plus le dimanche) est du pain noir, lourd et mal cuit. Beaucoup, pour en avoir mangé, souffrent de l'estomac et reçoivent des sortes de galettes au lazaret.

Les p. g. demandent avec insistance à être admis à contrôler la réception des quantités de vivres et leur réelle attribution aux p. g. Le major Wurz, de l'Abteilung U. K. Kriegsministerium, a déclaré le 19 décembre aux délégués que ceci était la règle, et qu'il télégraphierait à Merzdorf pour faire exécuter l'ordre.

La nourriture des Français et des Belges est réglée par la Convention de Berne.

*Habillement.* Si l'on ne peut pas payer, on ne reçoit presque rien. Le linge de corps est très rare. Les p. g. prétendent que les sergents le revendent. En fait de chaussures, des sabots.

*Soins de propreté.* Une fois par mois, un savon de pierre, de quoi laver un mouchoir. Pas de lessive. Deux bains chauds par mois.

*Correspondance et cotis.* Rien n'est arrivé depuis le mois de

mai. Le dernier envoi de dons comptait 100 paquets (date d'il y a 5 ou 6 semaines) destinés au lazaret. Auparavant les envois privés étaient très rares.

Les délégués entendent ensuite : Bernier Alexandre, adjudant-chef 295<sup>e</sup> inf. ; Vernieux Maurice, sergent, 161<sup>e</sup> inf. ; Boutonnet Louis, caporal, 124<sup>e</sup> inf., du Comité de secours français ; Cooper, du Comité de secours anglais, qui corroborent les dires des prisonniers russes en ce qui concerne ces derniers. Ils attirent l'attention des délégués sur la quarantaine à laquelle sont soumis tous les p. g., même malades, rentrant au camp, et qui a lieu dans des conditions très mauvaises.

Les Français signalent parmi les leurs 6 grands blessés du front qui n'ont pas de béquilles ; ils ont 45 malades dont 3 gravement.

#### *Visite du camp*

Les baraques sont aux trois quarts enfouies dans le sable ; les espaces entre elles, sablonneux, sont vastes ; malheureusement, on a pratiqué ici et là des fosses à ordures qui ne sont pas fréquemment recouvertes.

La baraque de la quarantaine, sombre, remplie de fumée, contenait une troupe de malheureux ; pas de paille, sinon ici et là quelques vestiges ; pas de couverture ou couche sur le sol.

*Latrines.* Un tonneau débordant d'excréments dans une guérite a été constaté par les délégués.

*Baraques russes.* 3 étages de bas flancs, pas ou presque pas de pailles ; partout une saleté repoussante due pour une grande part aux p. g. eux-mêmes. Une baraque de p. g. français, très encombrée aussi, est cependant d'un aspect beaucoup moins sordide.

*Baraques de convalescents.* Chauffage : 1 à 2 caisses de tourbe par jour, insuffisant.

*Vêtements.* Les délégués font rassembler une cinquantaine de Russes au hasard. Quelques-uns ont encore des dessous relativement chauds. Tous sont sales. Un grand nombre portent, dessus ou dessous, de vraies loques.

*Visite du lazaret*

En compagnie du médecin italien et d'un médecin russe. L'installation n'est pas mauvaise, mais ce qui est déplorable ce sont :

1° Les lits. Quelques-uns sont garnis d'une paille, d'un drap équivoque et d'une couverture double. Le plus grand nombre n'a pas de draps.

2° Le chauffage, qui est insuffisant.

3° L'insuffisance des médicaments, ainsi que des pansements, bandes, etc., qui sont en papier ; on utilise jusqu'à trois fois la même ouate en la désinfectant le mieux possible. En un mot, défaut de moyens de traitement.

4° La nourriture, qui est défectueuse malgré réclamation. Impossible d'avoir les effectifs et les rations. Le lait manque totalement.

Ce sont là les témoignages des médecins qui ont accompagné les délégués.

Sont soignés dans le lazaret : maladies internes, gastrites chroniques, maladies des voies digestives et respiratoires. Salles de chirurgie. Pas de drap dans la salle de petite chirurgie. Grands blessés français, et blessés du travail russes.

Latrines malpropres, pas de papier.

Sol des salles : plancher ou asphalte. Parois moisies par places. Toit humide.

Le personnel sanitaire demande en sa faveur l'intervention du C. I. afin de faire respecter la Convention de Genève.

**18. Döberitz (près Berlin)**

MM. AUBERT et HORNEFFER

Le dépôt est sous le commandement du lieutenant Springer, lequel, quoique grippé, reçoit les délégués, mais ne peut les accompagner à travers le camp. En sorte que soit pour cette raison, soit à cause de l'affaiblissement manifeste de l'ordre, de l'entrain au travail, de l'esprit militaire en un mot du cadre allemand, les délégués ont quelque peine à

obtenir d'être mis en présence des représentants des diverses catégories de prisonniers. Il y en a 800 à 1,000 actuellement, pour un effectif normal de 2,150. Ce camp, jusqu'à présent surencombré, est maintenant au large. On compte :

Russes..... 135 qui vont partir pour Ruhleben.  
Français..... 800.  
Anglais..... 500.

Ceci sous toutes réserves quant à l'exactitude, étant donné le flottement qui règne dans l'administration du dépôt.

*Le lieutenant Springer donne les renseignements suivants :* Quelques Anglais ont quitté les Arbeitskommandos dans le but d'être plus vite rapatriés. C'est là le désir général et impérieux des p. g. Au reste, les Arbeitskommandos n'ont plus de raison d'être depuis que le rapatriement est commencé. Toutefois quelques p. g. cherchent du travail aux environs.

Il n'y a plus de Comité de secours russe. Les p. g. russes sont évacués direction Wirballen par trois voies différentes ; il doit en arriver 1,000 demain qui ne feront que passer la nuit.

La discipline n'est pas mauvaise, sans être excellente.

*Un capitaine de l'armée anglaise, auprès duquel les délégués sont ensuite conduits, invite ces derniers à s'adresser directement aux hommes. Il déclare toutefois que le sort des p. g. russes est d'une façon générale, et non pour ce dépôt en particulier, lamentable par suite du manque de nourriture, et qu'il ne comprend pas comment ils sont encore en vie.*

Les délégués parviennent enfin à entendre *un prisonnier russe parlant allemand*, lequel fait les déclarations suivantes :

L'état moral des p. g. russes de ce dépôt est bon, parce qu'ils vont être rapatriés. Environ 3,000 d'entre eux ont déjà été transportés en Russie. Une centaine sont partis de leur propre chef, 2 ou 3 ensemble au début de la révolution allemande. Le plan d'évacuation dépend de l'évacuation des autres camps.

*Les baraques* sont très bonnes, mais le chauffage est insuffisant.

*L'infirmerie* est bien installée et il y a les médicaments essentiels. Quatre médecins allemands et un médecin russe, deux sanitaires russes. Il n'y a plus guère de malades, encore un peu d'influenza. Les malades gravement atteints sont transportés au lazaret de Rohbeck.

*Nourriture.* Matin, café ; midi, soupe en suffisance ; soir, soupe améliorée.

Un pain pour 7 hommes, soit la même quantité pour les civils. Margarine, viande de temps à autre.

*Habillement.* On en donne autant que cela est nécessaire ; toutefois le linge, les chaussettes manquent. Chaussures, sabots, bottes, souliers en papier avec semelles de bois longée par une bande de cuir.

*Soins de propreté.* Bains chauds et froids à volonté. Savon, les Russes n'en usent pas.

*Arbeitskommandos.* Le sort des prisonniers y était variable. De nombreux Russes ont quitté les détachements de travail parce que le traitement y était trop dur ; ceci avant la révolution allemande. Depuis lors et d'une façon générale, le régime des p. g. a été plus libre, plus doux ; on ne leur donne plus de coups comme auparavant. Toutefois la situation des Russes reste en général beaucoup plus mauvaise que celle des Anglais et des Français.

*Correspondance et colis.* La révolution a amené par contre un grand désordre dans l'organisation postale ; on ne trie plus les lettres. Depuis Pâques, on n'avait rien reçu à l'Arbeitskommando où travaillait le p. g.

*Salaires.* De nombreux p. g. se plaignent de n'avoir pas reçu leur salaire. Les réclamations demeurent sans résultat.

*Déclarations de l'adjudant Gisquet, 142<sup>e</sup> inf., du Comité de secours français,* qui se trouve depuis deux ans au camp :

*L'état moral des Français* est assez calme, toutefois ils sont très impatients d'être rapatriés, car les vivres vont manquer. Les Russes n'ont jamais reçu grand'chose et sont plus malheureux que les Français.

Le *cadre allemand* n'a plus guère d'autorité. Pas de discipline dans le camp.

*Arbeitskommandos.* Des p. g. en sont renvoyés, d'autres

partent de leur propre chef. Quelques-uns y sont retournés pour travailler.

Les délégués recommandent à l'adjudant Gisquet d'inviter ses camarades à ne pas partir seuls pour la France. Les Français, dans ce dépôt, y sont enclins, ayant reçu des lettres de camarades qui ont réussi dans cette entreprise. Les délégués ont vu partir ainsi deux p. g. bagage sur le dos, et la sentinelle les laissait aller !

Personne de ce camp n'a encore été rapatrié en France par la voie normale.

*Baraques isolées du sol.* Les p. g. russes et anglais ont, dans certaines baraques, enlevé le plancher pour faire du feu. Autrement l'installation est bonne.

Il n'y a pas de paillasses pour tout le monde, et la paille n'est pas renouvelée. Deux couvertures par homme. Chauffage à la tourbe insuffisant.

*Latrines non vidées.* L'entrepreneur de vidange ne fait plus son travail. Cette réclamation est transmise par les délégués au cadre allemand.

*Cuisine.* Les p. g. n'ont pas été admis à contrôler les quantités. La situation alimentaire, précédemment très mauvaise, — il n'y avait qu'une soupe le matin et une le soir et du boudin à midi, — s'est améliorée ; il y a aussi de la soupe à midi. Toutefois les p. g. se plaignent toujours, et certainement il y a des jours où c'est insuffisant. On met dans la soupe de vieux champignons ou du poisson, ce que les Français ne peuvent arriver à manger. Il n'y a toutefois pas eu de malades de ce fait. Les p. g. arrivés récemment de la zone des armées, au nombre de 500, sont très affaiblis.

Le pain (250 gr. par jour) est bon. Il n'y a jamais de viande, la nourriture est toujours donnée sous forme de soupe, avec des pommes de terre et des betteraves dedans. Les Russes touchent aussi le repas de midi.

*Habillement* suffisant, sauf pour les 500 nouveaux venus de la zone des armées. Ils n'ont touché encore que 250 chemises. Les Russes sont suffisamment habillés par les magasins allemands.

*Chaussures.* Sabots, souliers en papier inutilisables après deux jours de pluie.

*Soins de propreté.* Les douchés marchent presque toute la journée ; le savon de brique ne mousse pas.

*Correspondance et colis.* Tout est arrêté ; la poste ne fonctionne plus. Le dernier ravitaillement collectif pour les Français est arrivé il y a dix jours.

*Déclaration du médecin russe :*

*Infirmierie.* Il y a des médicaments venus de France.

Aucun sanitaire, ils ont été rapatriés. On emploie les malades guéris. Le lazaret est bien organisé, mais la nourriture y est mauvaise. Aucun aliment spécial pour les malades de l'estomac. Plusieurs Russes sont morts de la grippe, deux à trois par semaine.

La situation des Russes est beaucoup plus misérable, faute d'aide, que celle des autres p. g.

*Visite des baraques*

Grandes et hautes, elles font une bonne impression ; elles sont disposées à la périphérie d'une plaine de sable. Des tentes sont alignées qui ont aussi abrité des p. g. français de la zone des armées. Les délégués ont eu l'occasion de les voir rassemblés et de constater leur état misérable ; ils manquent de linge et beaucoup d'entre eux sont malades.

En quittant le dépôt, les délégués se sont rendus à midi  $\frac{1}{4}$  à la commandanture, mais il n'y avait plus personne pour les recevoir.

## 19. Brandenburg

MM. AUBERT et HORNEFFER

Visité le 20 décembre 1918

*Commandant :* Feldwebel Beyer.

*Effectif :* Russes..... 800 Polonais, Ukrainiens, Grands  
Russiens (50 malades), 4,500  
dans les Arbeitskommandos.

Français..... 450.  
Italiens..... 380, et 200 dans les Arbeitskom.  
Belges..... un officier de marine.  
Roumain.... 1

Les délégués entendent ensemble : Lgalow Michel, du Comité russe ; Bellier et Dutertre, du Comité français ; Ferdinand Senesi, Machetti, et Cella, du Comité italien.

*Etat moral* déprimé par la longueur et la dureté de la captivité. Le Comité russe (surtout Lgalow) exerce une grande influence sur les p. g. russes.

*Le cadre allemand* est très mal obéi depuis la révolution allemande.

*Arbeitskommandos.* Les p. g. en ont été en partie renvoyés pour être placés dans des convois de rapatriement. 2,000 Russes ont été évacués direction Wirballen. Le travail dans les mines est très dur, et on refuse aux p. g. de les laisser partir.

*Départs pour la Russie.* Une centaine de Russes sont partis par groupe de 2 à 4 avec de l'argent et des provisions. Deux d'entre eux ont écrit leur arrivée à Eydtkunnen.

2,000 Russes ont été évacués direction Wirballen-Wilna. On ne sait quand auront lieu les prochains départs.

*Etat des lieux* (dires des p. g.). Les baraques sont en très mauvais état, les parois sont humides. La toiture toutefois est bonne et le plancher est séparé du sol. Chacun a sa pailasse, mais la paille, sauf exception, n'est pour ainsi dire, jamais changée. 2 couvertures par homme. Le chauffage, quoique amélioré, est encore insuffisant.

*Infirmierie et pharmacie.* Deux médecins russes, deux médecins italiens ; un médecin allemand qui vient pour la visite, ne va pas au lazaret et ne soigne pas les malades. 16 infirmiers russes.

Les médicaments font défaut. Les Comités russes et français en achètent le plus possible.

Les blessés du travail sont soignés au lazaret. Il y a quelques cas d'influenza.

*Cuisine.* Matin, café ou cacao ; midi, soupe ; soir, soupe (malproprement apprêtée par la faute des p. g. cuisiniers

russes) ; pain, 250 gr. ; viande, 50 gr. deux fois par semaine, soit 100 grammes en tout.

Depuis la révolution allemande, les Russes peuvent contrôler la cuisine ; dès lors le manger est plus abondant et meilleur.

*Habillement* très insuffisant, tant pour les vêtements que pour le linge ; le dépôt ne possède en magasin que des chiffons. Les p. g. rentrant des mines n'ont presque rien sur le corps. On manque surtout de chemises et de caleçons. Des capotes françaises, prises dans une des offensives de 1918, ont été distribuées aux p. g. sans distinction de nationalité.

*Chaussures. Sabots.*

*Bains de propreté.* Tous les 15 jours bain chaud. Savon jamais distribué.

*Correspondance et colis. Russes.* Rien depuis 9 mois, sauf 100 à 150 colis pour les malades envoyés par la Croix-Rouge de Copenhague.

*Français-Italiens.* Dernier arrivage 29 novembre ; dernières lettres datées de fin octobre. Toutefois un wagon est arrivé le 12 et un second est attendu, tous deux de la Fédération de secours et pour les Franco-Anglais.

#### *Demandes spéciales*

*Des p. g. italiens.* Ils demandent le retour au dépôt des p. g. qui se trouvent encore dans les Arbeitskommandos ; ainsi que l'envoi d'un wagon de vivres. Ils disent avoir appris qu'un train de la Croix-Rouge Italienne aurait été refoulé par les autorités allemandes.

*Des Français.* Ils demandent à être rapatriés le plus promptement possible. Le ravitaillement par Berne fonctionne très bien.

*Des Russes.* Ils demandent que les p. g. travaillant dans les mines soient renvoyés au dépôt.

Les lettres pour les familles des p. g. ne sont plus expédiées par la poste allemande. Tous les p. g. demandent qu'il soit remédié à cet état de choses.

### *Visite du camp*

Vu l'heure tardive et l'obscurité, cette visite a été sommaire. Les délégués ont passé par trois baraques, 1 italienne, 1 russe, 1 française; elles sont fort peu éclairées, de telle sorte qu'il n'a pas été possible de se rendre un compte exact de la situation. Par contre, la cuisine est extrêmement sale et ouvre sur un réduit où l'on prépare la nourriture des porcs.

Les délégués ont demandé au Feldwebel Beyer de remédier à cet état de choses et de faire nettoyer les latrines. Il s'est déclaré impuissant à obtenir les corvées des p. g.

## **20. Guben**

Capitaine HJOBT

### *Visité en janvier 1919*

Bei meiner Ankuft in dem Kriegsgefangenenlager *Guben* habe ich mich sofort in Verbindung mit dem russischen Hilfskomitee gesetzt. Der Vorsitzende dieses Komitees ist ein jüngerer russischer Arzt, Popoff, der auf mich einen sehr guten Eindruck gemacht hat.

Der Bestand von Russen, der indessen immer wechselt infolge Ab- und Zugang von den Arbeitskommandos, ist momentan 7,924 Mann, die sich so verteilen :

Im Lager : 3937, von welchen 647 teilweise Invaliden und teilweise so krank, dass sie jedenfalls vorläufig als Invaliden betrachtet werden müssen, samt 17 Tuberkulosen. Es wäre sehr wünschenswert, diese 647 — 17 Mann, die schon längst zum Austausch bestimmt waren, vom Lager wegzuschicken, ca. 100 von diesen müssen liegend transportiert werden.

In Arbeitskommandos : 3,987.

Eine bedeutende Anzahl von Kriegsgefangenen hat nach der Revolution die Arbeitskommandos verlassen, aber nicht um sich zum Lager zu begeben ; jetzt bleiben sie im grossen und ganzen in den Kommandos (hauptsächlich landwirtschaftlichen Betrieben), weil sie da besser gepflegt und untergebracht werden. Wenn ein Russe wünscht in seinem Kommando zu bleiben, wird es ihm erlaubt.

Die Gefangenen im Lager bekommen jetzt die Erlaubnis spazieren zu gehen, die Russen doch nur in Begleitung eines deutschen Soldaten, weil so viele das Lager verliessen ; im letzten Monate sind zum Beispiel ungefähr 500 Russen weggegangen. In der Regel werden sie ertappt und entweder dem Lager wieder zugeführt oder in ein anderes Lager aufgenommen.

Die Russen sind alle sehr nervös, teilweise wegen der unzureichenden Ernährung, sie haben aber keine Unruhen gemacht.

Vom Lager bekommen sie täglich : Morgens, Ersatzkaffee und Brot ; Mittags, 1½ Liter Suppe (Kartoffeln, Rüben) ; Abends, 1 Liter Suppe (Blutwürste, usw).

Die tägliche Brotration ist circa. 360 gr.

Von Dänemark sind ab und zu Lebensmittelpakete angekommen, die ausschliesslich den Kranken zugewiesen worden sind, sonst haben die Russen vom Auslande nichts bekommen.

Seit 30 Juli sind keine Russen vom Lager regelmässig abtransportiert worden. Sie denken immer daran nach Hause zu kommen, ich bin aber der Ansicht, dass, falls man ihnen eine gute Verpflegung verschaffen könnte, würden ihre Gedanken zu einem grossen Teil eine andere Richtung nehmen.

Es wird den Gefangenen zur Heizung der Baracken verhältnismässig wenig Kohlen überwiesen, was um so schwerer empfunden wird, als die Baracken undicht sind. Ich habe hierüber mit der Lagerkommandantur gesprochen, die versprochen hat, dem Mangel abzuhelfen.

Kräftigungsmittel für die Kranken sind sehr erwünscht, insbesondere Milch, Weissbrot, Malzpräparate usw.

Es macht den Eindruck, dass das russische Hilfskomitee eine solide Position gegenüber den Gefangenen hat. Ebenso scheint es, dass im Lager gute Disziplin sei.

Ausser den Russen befinden sich :

Im Lager..... 864 Franzosen, 493 Italiener, 1 Serbe.

In Kommandos... 221 \* 209 \*

Die Italiener bekommen Lebensmittelpakete wie die Franzosen. Es befinden sich im Lager 4 italienische Aerzte,

## 21. Stargard

MM. MUSSARD et D<sup>r</sup> MEIER

*Visité le 9 janvier 1919*

### *Effectif.*

<i>Au camp</i>	<i>Dans les Arbeitskommandos</i>
8,944 Russes	9,336 Russes
372 Roumains	209 Roumains
6 Français	
1,890 Serbes	18 Serbes
312 Italiens	73 Italiens.

94 Russes plus quelques Roumains, Serbes et Italiens se trouvent à ce jour au lazaret.

Le D<sup>r</sup> Meier s'occupa de la question sanitaire et médicale, tandis que je me rendais auprès des Russes et parlais à un grand nombre d'entre eux. Tous les Russes qui se trouvent dans le camp expriment vivement le désir de rentrer le plus tôt possible en Russie. Leur impatience s'accroît terriblement avec la misère que leur apporte chaque jour. Aussi quittent-ils souvent leurs Arbeitskommandos pour refluer au camp, où ils réclament à grands cris leur rapatriement.

Un grand nombre sont très insuffisamment vêtus et mal chaussés. Beaucoup d'entre eux sont complètement démoralisés, incapables de retrouver l'énergie nécessaire pour chercher à s'occuper ou pour travailler. Aussi le désordre dans le camp est-il très grand, et la commandature ainsi que

le Comité des p. g. ont de grands efforts à faire pour maintenir un reste de discipline, d'ordre et de propreté.

La nourriture est, comme dans tous les camps, insuffisante, et ils ne reçoivent de personne une aide en aliments. Les baraquements sont en assez bon état, chauffés et éclairés. Le couchage est pour beaucoup d'entre eux mauvais, et cela à cause du manque de place, de paillasses et de couvertures. Cependant, pour ce qui concerne ces dernières, on me dit ensuite à la commandanture ne plus vouloir donner de couvertures aux Russes, ceux-ci profitant souvent de leurs permissions de sortir du camp pour les vendre.

Je leur recommande donc de retourner, autant que faire se peut, dans leurs Arbeitskommandos où leur nourriture et leur logement sont meilleurs qu'au camp. Je les informe des difficultés du rapatriement, du temps, probablement encore long et incertain, qu'ils devront passer en Allemagne avant de pouvoir rentrer en Russie et enfin des nouvelles difficultés, misère et famine, qu'ils trouveront en rentrant dans leur patrie.

J'ai l'impression générale que les meilleurs des éléments parmi les prisonniers russes restent actuellement ou retournent dans des Arbeitskommandos (pour lesquels un nombre toujours croissant s'annonce à la commandanture). Ce ne sont souvent, il me semble, que des démoralisés ou des indisciplinés, des bolchévistes souvent (comme à Stargard et Alt-Damm) que l'on trouve dans les camps, dont l'effectif s'accroît par moment, par ce reflux des Arbeitskommandos dans de telles proportions, que l'on ne sait où loger tout ce monde. Ajoutez à cela l'indiscipline et la négligence de beaucoup de soldats allemands, attachés à la commandanture du camp, et vous pouvez vous faire une idée de l'état d'un de ces camps. Aussi les idées bolchévistes paraissent trouver ici un bon terrain.

Je fus reçu aussi par le Comité des p. g. avec lequel j'eus un long entretien et qui me fit l'effet de faire des efforts notables pour maintenir l'ordre et la discipline. Je les y encourageai vivement, promettant aussi de faire mon possible pour leur procurer de l'aide, à condition que l'ordre

et une discipline volontaire soient rétablis. Je leur fis part des efforts du C. I. et ils m'en exprimèrent beaucoup de gratitude.

MUSSARD.

## 22. Alt-Damm

MM. MUSSARD et D<sup>r</sup> MEIER

*Visité le 10 janvier 1919*

*Effectif.* 4,600 hommes au Stammlager

Russes... 1,800   »   »   Durchgangslager,  
et 8,000   »   dans des Arbeitskommandos.

Il me fut impossible d'obtenir un effectif précis. Ici la misère et le désordre sont plus prononcés encore. Cependant les baraquements sont en général en assez bon état, chauffés et éclairés. Pour le reste, tout ce que j'ai relaté au sujet des conditions physiques et morales des prisonniers du camp de Stargard s'applique aussi ici à Alt-Damm.

Le Comité des prisonniers fut dissous, il y a quelques semaines, par ordre de la commandanture ; ce comité, composé exclusivement de bolchévistes, s'occupait d'abord de questions politiques et de propagande bolchéviste, que d'ordre et d'intérêts matériels.

Je demandai cependant et obtins du commandant du camp la permission de reformer un comité de 6 à 10 membres, à condition qu'il s'engagerait à soutenir la commandanture dans le rétablissement de l'ordre et de la discipline. En outre le comité devra s'engager à s'occuper uniquement d'intérêts moraux et matériels. Je formai donc immédiatement un comité provisoire auquel je donnai les indications et informations nécessaires. Un rassemblement de tous les prisonniers russes du camp devait avoir lieu à 3 h. le même jour. Cette assemblée, permise par le commandant du camp, convoquée et dirigée par le comité provisoire, devait élire le comité définitif dont la composition et les désirs nous seront communiqués.

Il est naturel que, si nous ne sommes pas en état de porter à ces prisonniers un prompt secours, la formation de ce comité n'aura pas beaucoup d'utilité, si ce n'est l'influence avantageuse que le fonctionnement même d'un comité pourra avoir sur les prisonniers.

MUSSARD.

### 23. Schneidemühl

MM. MUSSARD, D<sup>r</sup> MEIER et D<sup>r</sup> FERRATGES

*Visité le 14 janvier 1919*

Les docteurs Ferratges et Meier, ainsi que le soussigné partirent le matin du 13 janvier 1919 en auto pour Schneidemühl où ils n'arrivèrent devant les avants-postes que le soir après 7 h. Nous eûmes ici passablement de difficultés, causées par la présence de troupes polonaises dans les environs de la ville, l'état de siège et l'encombrement des logis par des réfugiés. Ce n'est qu'après 11 h. du soir et de longues discussions avec les autorités civiles et militaires que nous fûmes enfin reçus le plus aimablement possible par un soldat aviateur, grâce auquel nous passâmes la nuit assez confortablement dans une chambre.

Le lendemain matin fut consacré à la visite du camp, dont l'effectif était à ce jour approximativement :

<i>Au camp</i>	<i>Dans les Arbeitskommandos</i>
1,900 Russes	4,000 Russes
9 Français	200 Français
2 Belges	52 Italiens

Au lazaret se trouvaient 91 Russes.

Pendant que les docteurs inspectaient le camp, je me rendis auprès du Comité des p. g. et je visitai le camp. Je fis ici les mêmes constatations qu'aux camps de Stargard et Alt-Damm. Le Comité des p. g. me parut avoir beaucoup d'autorité, et cela grâce à son président, un paysan grand-russien, doué d'une volonté féroce.

Les conditions matérielles des prisonniers sont ici les mêmes que dans les autres camps : insuffisamment nourris, mal vêtus et mal logés, ceci à cause du manque de place dans plusieurs baraquements, souvent anémiés, malades au physique comme au moral, ces malheureux nous offrent un aspect émouvant, l'image des misères vécues. Plusieurs des baraquements sont inhabitables ; cependant la plupart sont en assez bon état. L'établissement de bains est fermé et désaffecté, contrairement à ce que j'avais vu à Stargard et Altdamm.

Je constatai ici aussi le retour des Arbeitskommandos aux camps, les uns rappelés par les autorités militaires pour le rapatriement et les autres rentrés de leur propre initiative par peur d'être oubliés. Je vis partir des groupes de prisonniers pour des Arbeitskommandos, heureux d'avoir retrouvé une occupation, et d'autres refusant tout travail. 200 Polonais partageaient aussi pour leur patrie.

J'appris du Comité des p. g. qu'ils ne recevaient de secours de personne ; cependant ils croyaient qu'il devait se trouver à la gare de Schneidemühl un magasin de colis individuels français, et ils me demandaient de pouvoir en disposer ; je promis de transmettre la demande au général Dupont <sup>1</sup>. Je transmis également à la commandanture du camp leurs réclamations relatives à la désaffectation de l'établissement de bains, au manque de combustible et d'autres encore auxquels la commandanture promit de remédier. Cependant leur plainte principale était dirigée contre la commandanture qui, l'avant-veille, avait fait creuser des tranchées aux abords de la ville à un groupe de prisonniers encadrés de soldats allemands. Aussi depuis la veille, tout le camp chômait, refusant tout travail, ce à quoi l'officier du camp avait répondu en leur coupant simplement les vivres. Et en effet, devant la cuisine, dans laquelle mijotait à petit feu une très bonne soupe, une longue file de corvées, assises depuis le matin à côté de leurs bidons, atten-

---

<sup>1</sup> Général français chargé à Berlin du rapatriement des prisonniers de l'Entente.

daient vainement la distribution. Après une longue discussion avec les p. g. et l'officier du camp, un accord fut conclu : il n'y aurait plus que les travaux de camp qui seraient obligatoires, commandés par l'officier du camp, et surveillés par des représentants des p. g. Quant à tous les autres travaux, la commandanture s'adresserait au Comité des p. g. qui fournirait des volontaires, ceux-ci toucheraient Mk. 1,50 par journée de travail. Cet accord conclu, la soupe fut enfin distribuée et les travaux reprirent dans le courant de l'après-midi.

MUSSARD.

## **24 et 25. Tuchel et Czersk**

MM. MUSSARD, D<sup>r</sup> MEIER et D<sup>r</sup> FERRATGES

*Visités le 15 janvier 1919*

Le camp de *Tuchel* est évacué. 45 Russes et Roumains se trouvent encore au lazaret.

Le camp de *Czersk* compte 560 Russes et 84 Roumains. Environ 200 Russes se trouvent dans des Arbeitskommandos, on ne sait exactement où. Ici le Comité des p. g., dont les membres se sont engagés à rester jusqu'à la désaffectation du camp, dispose de quelques vivres pour les prisonniers ; ces vivres sont de provenance italienne et leur sont envoyés par le « Comité russischer Kriegsgefangenen des XVII. Armeekorps, Lager Danzig-Troyl. »

Mêmes constatations ici que dans les autres camps. En plus les baraquements souterrains sont en très mauvais état.

Je fis une démarche pressante auprès du commandant de la garnison pour qu'un des lazarets désaffectés contenant 600 lits fut mis à la disposition du camp. Cela me fut accordé et des dispositions furent prises immédiatement pour y loger les prisonniers.

MUSSARD.

## DEUXIEME PARTIE

# Visite de camps de prisonniers russes en ALLEMAGNE, en BOHÊME et en POLOGNE

Décembre 1918-mars 1919

Délégués : MM. Th. AUBERT, S. HORNEFFER, capitaine HJORT,  
P. NABHOLZ, P. BONIFAZI, M. de MULLER, J.-B. MICHELI

### I

## EN ALLEMAGNE

### 26. Ruhleben

MM. AUBERT et HORNEFFER

*Visité le 20 décembre 1918*

*Renseignements donnés par le commandant du camp,  
Offizierstellvertreter Schutze*

Cet ancien camp d'internés civils anglais, installé au champ de course de Ruhleben est utilisé actuellement comme camp de rassemblement des p. g. russes que l'on évacue sur la Russie.

Effectif donc très variable. Le jour de la visite, il y avait 1,200 Russes ukrainiens, le 16 il est parti 200 Russes direction Wilna, le 17, 2,000, le 18, 2,000. 13,000 Russes ont été jusqu'à ce jour évacués par ce camp sur la Russie, les grands

Russiens, Finois, Lettons, Baltes, Livoniens, direction Wilna, les Ukrainiens, Caucasiens, Cosaques, direction Brest-Litowsk, les Polonais sur Skalmuisits. Tous reçoivent au départ 1,500 gr. de pain et sont ravitaillés en Allemagne par la Croix-Rouge. Le séjour moyen est de 8 jours.

Trois baraques sont réservées aux malades légers et il y a un lazaret pour les cas graves. Trois médecins, une sœur russe, 9 sanitaires.

Nombre des malades : environ 80, dont quelques cas d'influenza. Le lazaret sert d'hôpital, on n'évacue sur un hôpital que s'il y a une opération à faire.

*Renseignements donnés par le président du Comité de secours russe, Romuald Boschitschko*

Le dit est arrivé il y a quatre jours du camp de Münster.

La durée du séjour des p. g. à Ruhleben varie entre quelques jours et 2 à 3 semaines.

L'état moral des p. g. est bon. Le commandement allemand du dépôt est très bon. Les baraques sont les unes bonnes, les autres mauvaises. Deux couvertures, fort peu de paillasses, chauffage insuffisant. A l'arrivée de Boschitschko et de ses camarades, il y avait assez de désordre à l'infirmerie. Toutefois les p. g. ont obtenu les secours médicaux nécessaires, quoiqu'il y ait peu de médicaments. Il n'y a pas de lessive au camp ; il serait en tous cas désirable qu'on désinfectât les couvertures après chaque passage de convois.

Nourriture insuffisante :  $\frac{3}{4}$  litre de soupe à midi,  $\frac{3}{4}$  de litre de soupe le soir. Il y a eu cependant une amélioration et les p. g. sont admis à contrôler, à raison d'un membre du Comité dans chacune des trois cuisines.

*L'habillement* est mauvais. Les réclamations ne servent à rien. Plusieurs p. g. venus des compagnies du front n'ont point de linge. Les délégués constatent en effet l'état déplorable des vêtements de plusieurs p. g. russes et leur état de saleté, dû malheureusement trop souvent en grande partie à leur manque de soin.

### *Visites des baraques*

Les délégués ont traversé les nouvelles baraques, de l'autre côté du champ de course, inoccupées en ce moment ; ce sont de bonnes baraques. De même les logements précédemment occupés par les internés civils anglais dans les boxes des écuries, et où se trouvent à l'heure actuelle les p. g. russes de passage, sont suffisants. Il y a chauffage central et fourneaux, ainsi qu'un approvisionnement important en combustible. Le lazaret est bien.

### *Généralités et desideratas*

Le commandant du dépôt informe les délégués qu'il a demandé des vêtements à l'intendance de la garde, sans avoir rien obtenu encore. Il serait reconnaissant à la Croix-Rouge si elle pouvait procurer du camphre pour le lazaret ; de même le président du Comité de secours demande des aliments pour les malades.

Le commandant du dépôt attire encore l'attention des délégués sur les difficultés qui viennent de la paresse des p. g. russes, lesquels ne travaillent que sous la menace d'une aggravation de régime. Impossible d'obtenir autrement l'exécution des corvées.

Certains d'entre eux vont jusqu'à vendre à des camarades la carte qui les désigne pour le rapatriement, ceci pour toucher quelques dizaines de marks qu'ils dépensent en inutilités.

Ruhleben laisse aux délégués une bonne impression.

**27, 28, 29. Neuhammer, Zerbst,  
Klein Wittenberg**

Capitaine HJORT

*Visités, les 3, 6 et 7 janvier 1919*

Am dritten Januar fuhr ich abends nach Neuhammer, wo ich um 5 Uhr morgens eintraf. Von 9 Uhr an habe ich

das Lager besichtigt und mit dem russischen Hilfskomitee gesprochen. Nachmittags fuhr ich nach Dresden, wo ich den 5 weilte. Am 6 morgens fuhr ich über Leipzig nach Zerbst, besuchte das Lager und kehrte zurück nach Wittenberg, von wo aus ich am 7 das Lager Klein Wittenberg besichtigte und abends nach Berlin fuhr.

Der Bestand von russischen Kriegsgefangenen in den genannten Lagern und ihnen zugehörenden Arbeitskommandos ist wie folgt :

Neuhammer...	Im Lager	1,200	In Arbeitskommand.	16,474
Zerbst.....	»	4,700	»	3,000
Kl. Wittenberg	»	4,000	»	1,500

Vorsitzende in den Hilfskomiteen in den drei Lagern sind Wasserfurer, bez. Schuboderoff, bez. Bjeskmelnitsyn.

Ich habe den allgemeinen Eindruck bekommen, dass die Ordnung in den Lagern nach der politischen Umwälzung in Deutschland sehr zu wünschen übrig lässt, dass aber die Behandlung der Gefangenen in gewissen Beziehungen eine bessere geworden ist.

Die Russen haben die Gelegenheit in den Küchen Kontrolle zu führen.

Die Verpflegung ist unzureichend und durchwegs nicht gut, und da die Russen seit Jahren, so zu sagen, überhaupt keine Lebensmittelsendungen bekommen haben, sind sie im allgemeinen unterernährt und daher körperlich und geistig wenig widerstandsfähig. Es ist mir auch überall von den Vertrauensleuten gesagt worden, dass die Russen durchschnittlich sehr nervös sind und sich sehr nach der Heimat sehnen ; sie wollen auch nicht arbeiten.

In Kl. Wittenberg haben z. B. drei Feldscherer die Arbeit niedergelegt, wahrscheinlich weil sie glauben, dass die Arbeit ihr Abtransport nach der Heimat verspäten würde.

Die Baracken sind oft wegen Kohlenmangel schlecht geheizt, und die Bettdecken ungenügend und in schlechtem Zustande.

In Kl. Wittenberg können die Gefangenen geheiztes Sturzbad bekommen, so oft sie es wünschen, übrigens bin ich

zum Resultat gekommen, dass für die Reinlichkeit wenig gemacht und die Entlausung nicht regelmässig durchgeführt wird.

An Wäsche und Seife ist grosser Mangel.

Es ist ein allgemeiner Wunsch, dass russische nicht zu junge Offiziere den Lagern zugeteilt werden, um den russischen Kriegsgefangenen Hilfe zu leisten.

In den Lazaretten wird immer nach Kräftigungsmittel und Cognac (gegen Grippe) gefragt.

### 30. Puchheim (Bavière)

M. Paul NABHOLZ

*Visité en janvier et mars 1919*

Je visitai en premier lieu le camp de Puchheim. En même temps que moi, environ 100 prisonniers de guerre retournaient au camp par le train, la plupart avec des sacs et des caisses pleines de pain, viande, etc. Devant le camp je fus sollicité par un groupe de prisonniers de guerre de leur laisser entrer quelques pains au camp, car ils devaient être visités et craignaient que le pain ne leur fût enlevé. Naturellement je dus écarter cette demande ; je fus immédiatement reçu par la commandanture du camp, et appris que justement à cause de toute espèce de vols, le camp devait être alarmé pour la première fois depuis la révolution. Quand je demandai si l'on retirerait aux gens qui revenaient, le pain qu'ils avaient apporté, on me certifica que seul le superflu leur serait enlevé dehors, parce que sans cela on en faisait commerce à des prix exorbitants. Les spiritueux et autres produits de ce genre étaient naturellement aussi confisqués, et à ce propos, l'on me montra une bouteille de Nordhauser qui venait justement d'être prise.

Je demandai la permission de voir l'alarme et pus me persuader que tous les p. g. avaient dans leurs caisses

bien plus de pain que quelques rations quotidiennes, quelques-uns jusqu'à 10 pains entiers, et en outre des zwiebacks et des galettes du ravitaillement français. En même temps l'on fit l'inspection de leur linge, chacun devait avoir 2 assortissements complets, mais pas plus, de nouveau pour éviter tout commerce défendu. Comme je demandais si quelques milliers de pièces de linge pourraient être utiles au camp, on me répondit catégoriquement non. Je parlai aussi du vol des couvertures ; la complicité des soldats allemands ne fut contestée en aucune façon. Sous ce rapport il y aurait eu amélioration, les gens se surveillant mutuellement depuis l'organisation du Comité des p. g. En particulier, l'officier du camp se plaignit auprès de moi de la paresse des gens dans les travaux de mise en ordre. Depuis la révolution et jusqu'à il y a quelque temps, personne ne voulait rien faire, partout les détritrus étaient laissés. Les gens étaient même trop paresseux pour aller jusqu'aux W. C. ; ces derniers situés environ au milieu du camp sont maintenant complètement ouverts.

Les parois de bois ont été employées pour le chauffage, ainsi que les parois de quelques baraques inhabitées, car les prisonniers étaient trop paresseux pour aller à la soute à charbon, à la périphérie du camp. Là-bas se trouve du charbon encore pour toute une série de semaines. Pendant les derniers temps, on parvint à créer de nouveau un peu d'ordre, mais la plupart du temps contre paiement spécial. Les gens ne voulaient même plus mettre en ordre leurs propres baraques sans paiement et s'appuyaient sur le fait qu'à Lechfeld on payait aussi (2 Mk. par jour), prétention contre laquelle la commandanture s'élève, en se basant sur une ordonnance ministérielle. J'ai eu un long entretien avec le Comité des p. g. ; il n'y a pas de plainte spéciale, en particulier pas contre les officiers du camp ; les hommes se permettaient bien ici et là quelque empiètement et des traitements grossiers. Il me fut difficile de faire saisir aux p. g., qu'ils étaient encore des prisonniers en pays étranger et qu'ils avaient à se soumettre aux lois

du pays, que par exemple des exigences comme la non-fermeture de la porte du camp la nuit, était inadmissible.

La composition de ce comité est naturellement de nature très diverse, allant de la nature slave, bienveillante et soumise, jusqu'au bolchévique déclaré.

Au lazaret se trouvaient environ 20 convalescents de grippe qui, la plupart, avaient bonne mine. Ils reçoivent des rations augmentées et restent aussi longtemps que possible là-bas. Des cas de maladies graves qui, ces derniers temps, ne se présentaient plus guère, ne sont plus soignés au lazaret du camp, mais les malades sont immédiatement transportés à l'hôpital du district. Il n'y a pas de phthisique.

La commandature me pria de renouveler ma visite.

\* \* \*

J'y retournai en effet le 1<sup>er</sup> mars 1919 et n'y ai rien constaté de spécial. Une partie des hommes se tenaient tranquilles, d'autres allaient au travail avec des pelles. Je fus salué très amicalement comme une vieille connaissance par quelques-uns d'entre eux.

Des provisions provenant de 6 wagons de conserves, de 4 wagons de lait condensé, de 3 wagons de biscuits reçus furent distribuées en ma présence pour la cuisine. Lorsque je demandai si la nourriture était devenue meilleure, on me répondit : « la soupe est beaucoup plus savoureuse, mais en revanche nous recevons maintenant moins de gruaux allemands. »

L'exactitude de ce dernier fait fut contestée par l'officier allemand, parlant russe ; il me promit d'examiner cette question. A la commandature, l'on me pria d'écouter les exigences du Comité des p. g. Les exigences étaient les suivantes :

1. Retour à Puchheim au moins pour quelque temps du membre du Comité M. Hofmann, qui, sur le désir du capitaine Christ (de la commission du ministère de la Guerre) avait été transféré à Brugg.

2. Ouvertures des portes du camp en tout temps.
3. Levée de la censure des lettres des p. g.
4. Visite des détenus par les membres du Comité *sans* interprète.

Au cas où ces conditions ne seraient pas remplies, le Comité n'accepte aucune responsabilité des conséquences qui en résulteront. J'admire la patience avec laquelle les officiers du camp écoutèrent ces exigences et les discutèrent. Ils promirent une réponse pour le même jour. Ce jour-là 2,592 hommes seulement sur les 5,000 prisonniers de guerre étaient au camp. Les autres étaient en permission au travail.

Les conserves reçues sont distribuées selon les instructions de la Commission interalliée. Comme complément à la ration normale, l'on donne une boîte de conserve pour 4 hommes quotidiennement et une livre de biscuit par homme pour 2-3 jours. Si les provisions allemandes sont vraiment retenues en proportion, la nourriture devient vraiment trop insuffisante. C'est pourquoi j'ai réclamé une distribution de pain et de vivres plus abondante.

La présence permanente d'une commission dans chaque camp serait absolument nécessaire pour le contrôle. Les temps troublés actuels ne constituent pas à mon avis un danger personnel, et ce danger devient d'autant moindre que les gens en ont assez.

Il serait certainement juste d'exiger que les troupes allemandes ne reçussent pas moins que les p. g., car sans cela des surprises pourraient être possibles de ce côté.

\* \* \*

Le 18 mars, j'étais de nouveau à Puchheim, malheureusement aucun membre de la Commission ne s'y trouve plus. Les chiffres depuis longtemps demandés par moi au sujet du classement des prisonniers de guerre m'ont été enfin transmis télégraphiquement ici. D'après ces données, on compte actuellement à Puchheim :

Polonais.....	141	hommes
Baltes.....	17	»
Lithuaniens.....	201	»
Ukrainiens.....	634	»
Caucasiens.....	51	»
Cosaques.....	26	»
Sibériens.....	235	»
Turkestanien.....	5	»
Grands Russiens.....	2,940	»
Roumains.....	75	»
	<hr/>	
	4,325	hommes

Sur ce nombre, 491 hommes sont au lazaret et 2178 au travail.

Il n'y a pas grand chose de nouveau à rapporter sur le camp et sur l'état d'esprit qui y règne.

### 31. Lechfeld (Bavière)

M. Paul NABHOLZ

*Visité le 4 mars 1919*

Ma visite d'avant-hier à Lechfeld m'a montré que là-bas l'état d'esprit des prisonniers paraît être essentiellement calme. J'attribue cela uniquement à un éloignement plus grand de la capitale. L'adjudant du camp annonça en ma présence aux membres de la Commission que les Russes allaient être transférés à Puchheim afin de préparer le camp de Lechfeld pour les Allemands rapatriés. Mais on me montra hier un télégramme du ministère de la Guerre à Berlin, d'après lequel cet ordre de transfert avait été révoqué sur le désir de la Commission interalliée. A mon avis, il faut cependant envisager un transfert ultérieur des Russes de Lechfeld, et je crois que ceci serait dans l'intérêt des deux partis, et qu'il serait très désirable de laisser les Russes entre eux et autant que possible en groupes pas trop considérables. J'essayai de prouver à ces messieurs qu'un camp nombreux

à Puchheim ne pouvait pas être souhaitable, même pour les Allemands. S'il faut que les Russes de Lechfeld s'en aillent, mieux vaudrait que ce fût dans un camp plus éloigné de Munich.

Nous avons trouvé que les camps les meilleurs seraient Bayreuth, qui possède environ 2,600 places, et Erlangen 2,100. L'on me pria d'appuyer, auprès de la Commission interalliée, le transport des Russes de Lechfeld dans ces deux camps. J'ai fait part aujourd'hui télégraphiquement de cette décision au capitaine russe von Oettingen à Lechfeld, et je le priai de visiter avec moi Erlangen et Bayreuth, pour me donner son avis sur ce point. Le jour de ma visite le camp de Lechfeld comptait environ 5,500 p. g. russes ; 300 Polonais environ avaient été rapatriés le 3 mars, et 700 Serbes (les derniers) devaient partir le 5 mars. Lechfeld possède en tout environ 20,000 places.

La distribution de la ration de pain augmentée (600 grammes) a commencé le 1, 2 et 3 à Lechfeld et Puchheim. J'estime très désirable que les Russes soient isolés par groupes beaucoup plus petits, avec moins de gardiens.

### **32. Erlangen (Bavière)**

M. Paul NABHOLZ

*Visité le 7 mars 1919*

Le 7 mars, j'ai visité le camp d'Erlangen. Je me suis présenté tout d'abord à la commandanture et fus conduit de là auprès des officiers russes, capitaine von Enden et lieutenant Poltorakos.

De tous les camps que j'ai visités jusqu'ici, celui-ci m'a produit la meilleure impression. Les baraques sont bâties sur un sol sablonneux et ne sont par conséquent pas trop sales même par la pluie, elles entourent un grand emplacement libre au milieu duquel se trouve la cuisine, l'installation de bains, et à l'écart les W. C. 860 prisonniers de guerre étaient présents comme j'ai pu le constater d'après les

rations distribuées ; le nombre de ceux qui se trouvent en travail est difficile à déterminer. L'état d'esprit paraît être bon en dépit de quelques sévérités. Le camp ne peut être quitté que par un nombre déterminé de prisonniers et avec une autorisation spéciale. Un des médecins qui se trouvent ici, le Dr Alalykyn a été nommé président du Comité du camp. Au cours de ma visite, j'ai remarqué que les baraques étaient nettoyées par les p. g. eux-mêmes ; ils travaillaient avec satisfaction, heureux de pouvoir faire de nouveau quelque chose d'utile. Les baraques elles-mêmes sont dans un état assez bon. En quelques endroits seulement, l'intérieur a été arraché et utilisé pour le chauffage. L'effectif des prisonniers m'a été indiqué comme étant de 2,500 hommes ; de fait, le camp a contenu jusqu'à 3,000 hommes. Ce camp n'a reçu comme provisions supplémentaires qu'un wagon de potages concentrés de la Croix-Rouge Danoise à Dresde.

### 33. Bayreuth

M. Paul NABOHLZ

*Visité le 8 mars 1919*

Le camp de Bayreuth est très pittoresquement situé, mais le terrain en temps de pluie devient très mauvais ; en outre les baraques sont assez rapprochées les unes des autres. Il s'y trouve en ce moment 19 p. g. seulement. quelques baraques sont assez détériorées. L'inspecteur des bâtiments a fait rapport en ma présence à la commandanture sur la remise en état des baraques ; il estimait les frais de construction à environ 20,000 Mk., ce qui me parut extrêmement exagéré.

A Puchheim les p. g. habitent certainement des baraques en plus mauvais état. Le camp devait être complètement liquidé, et c'est pourquoi le commandant ainsi que l'inspection du 3<sup>me</sup> corps d'armée me paraissent être opposés à la possibilité d'une nouvelle utilisation du camp.

Le camp peut recevoir en tout 3,000 hommes. Il y en a eu jusqu'à 4,000.

A Bayreuth, j'ai rencontré aussi le général Yassnikoff, de retour à Berlin, et 4 autres officiers. Le camp a reçu comme approvisionnement complémentaire un wagon de conserves de viande; le lazaret souffre du manque de lait. On demande aussi du savon, du tabac, du linge, des bottes, des lits et des couvertures de lits.

#### *Effectif des prisonniers au 3<sup>me</sup> corps d'armée*

J'ai rendu visite à la section d'inspection du 3<sup>me</sup> corps d'armée à Nuremberg (général Meydenreich). Le nombre total des prisonniers de guerre russes au 3<sup>me</sup> corps d'armée m'a été indiqué comme suit au 1<sup>er</sup> mars 1919 :

- a) Dépendant de Bayreuth, 1,131 hommes, dont 174 au lazaret, 381 à Wurzburg près de Weissenberg, 434 à Ingolstadt, 142 au travail.
- b) Dépendant d'Erlangen, 2,313 hommes et 21 Russes Allemands dont 205 au lazaret, 882 à Erlangen, 800 à Ingolstadt Fort IX, et 447 au travail.

Le 4 mars, 100 Polonais ont été évacués.

- c) Au camp d'officiers de Plattenbourg 228, officiers et 60 hommes.

### 34. Ingolstadt

M. Paul NABHOLZ

*Visité le 19 mars 1919*

Le 19 j'ai visité Ingolstadt. Je n'estime pas recommandable le transfert des p. g. dans les forts, transfert proposé par la division d'inspection du 3<sup>me</sup> corps d'armée.

Les forts sont en bon état, secs et bien installés; toutefois je n'ai pu m'empêcher d'avoir l'impression que l'on y était en prison, bien que les officiers de la commission disent que les soldats qui y sont casernés sont tout à fait

satisfaits. (Ce sont les forts nos 9 et 10, avec des fossés humides qui sont les plus mauvais).

A mon avis, vivre dans de pareils locaux doit être certainement déprimant. Pour la promenade, il n'existe qu'un étroit espace entre les remparts et le fossé à sec, sans aucun horizon. Ces forts conviendraient pour des camps de punition. Le nombre d'hommes indiqué comme contenance (voy. n° 18) est certainement exagéré et doit être diminué de 25 à 30%. Il était en effet admis que par exemple une casemate de 10 mètres sur 4½ mètres pouvait contenir 30 hommes. Cependant dans les forts IX et X ne logent par casemates que 18 à 20 hommes. Il n'est pas désirable de les remplir plus.

Les couchettes sont en nombre insuffisant. Seuls les forts IX et X en sont pourvus actuellement.

A Ingolstadt se trouvent les prisonniers suivants :

	Polonais	Lithuaniens	Ukraiens	Gds Russiens	Sibériens
<b>Fort IX</b>					
Au camp d'Erlangen . . .	—	43	155	295	42
<b>Fort X</b>					
Au camp de Bayreuth . . .	1	6	65	255	27
Au lazaret de divers camps .	—	5	34	100	19
	1	54	244	650	88

Donc en tout 1,037 hommes, au 19 mars 1919.

L'état d'esprit des prisonniers, d'après déclaration de la Commission des officiers russes, est bon. La commandanture se plaint ici aussi du commerce non autorisé des prisonniers de guerre confectionnant des chaussures avec les couvertures du camp.

### 35. Aschaffenburg

M. Paul NABHOLZ

Visité le 20 mars 1919

Aujourd'hui j'ai visité le camp d'Aschaffenburg, éloigné de trois quarts d'heure de la ville, très bien situé. Les hommes produisent une impression satisfaisante, ce qui a été certifié aussi par la commission des officiers russes ayant à sa tête le général Tocheslawsky. A la commandanture, on ne formula aucune plainte ; en particulier, on est parvenu à obtenir des prisonniers qu'ils tiennent le camp en état de propreté.

Aujourd'hui le camp compte :

Polonais.....	36	présents	72	au travail
Lithuaniens.....	81	»	78	»
Ukrainiens.....	140	»	200	»
Caucasiens.....	6	»	4	»
Cosaques.....	10	»	6	»
Sibériens.....	100	»	142	»
Grands Russiens.....	295	»	316	»
			<hr/>	
			668 hommes	818 hommes

Les Polonais ont été évacués aujourd'hui. Le lazaret laisse une impression particulièrement bonne. Il est dirigé par le docteur Leffler, qui me pria de demander à la commission de faire parvenir aussitôt que possible les médicaments manquants, dont il a remis la liste à cette commission.

Le camp ne compte que 4 tuberculeux. La contenance du camp peut être augmentée jusqu'à 2,500 hommes. Il hébergea jusqu'à 4,000 hommes. Ce qui manque surtout aux prisonniers, ce sont des cigarettes ou du tabac et du savon.

Grâce au nouveau traitement, le contentement général règne.

## EN BOHÊME

## 36. Chocen

MM. A. SUTER et BONIFAZI

*Visité en janvier 1919*

Le 20 octobre, fut proclamée la République Tschécoslovaque. Depuis ce moment les officiers et soldats se trouvant dans des camps de concentration de la République furent remis en liberté, reconnus citoyens libres et pouvant rentrer dans leur patrie. Ceux qui avaient les moyens de partir regagnèrent la Russie, mais sur ce nombre beaucoup n'eurent pas le bonheur d'arriver au but de leur voyage ; car en Galicie les chemins de fer étaient bondés de gens qui étaient dans le même cas qu'eux, souffrant de la faim, du froid et surtout de bandes de brigands qui dévalisaient tous les voyageurs sans égard de nationalités.

Afin de donner la possibilité aux soldats russes de rentrer dans leur pays sans danger pour leur vie, le Gouvernement tschécoslovaque mit à la disposition de ces derniers le camp de concentration de Chocen.

Le camp de Chocen se trouve à environ 3 km. de la station du chemin de fer (station assez importante sur la ligne Prague-Pardubitz-Brunn) et à proximité immédiate de la ville de Chocen (petite ville de province d'environ 6,000 habitants).

Le camp occupe une grande étendue de terrain. Il est composé de 80 baraques en bois pouvant contenir 250 hommes chacune. En tout on peut y interner jusqu'à 20,000 hommes. Le commandant du camp actuel est le major Kaiser qui a succédé au lieutenant-colonel Marek. La garde militaire est d'un effectif de 11 officiers et 200 hommes.

Les baraques ont 2 étages. Chaque étage a 9 chambres

pouvant loger jusqu'à 20 hommes et chaque baraque possède une chambre de bains. Entre chaque chambre se trouve un poêle en fer. Les prisonniers reçoivent pour la nuit une paille ainsi qu'une couverture.

Le 30 janvier 1919, il y avait au camp de Chocen 725 soldats russes (mi-janvier il n'y en avait que 400), et chaque jour il arrive d'Allemagne environ 50 à 60 hommes. La mentalité des prisonniers venant de Bohême et d'Autriche est meilleure que ceux venant d'Allemagne, surtout les derniers arrivants. En plus de ces 725 hommes, il faut en compter 800 à 900 qui sont chez des particuliers ou dans des fabriques. Le camp a deux chancelleries, une purement militaire et l'autre s'occupant d'enregistrement et de travaux. C'est le bureau du travail, fonctionnant au camp, qui leur procure ces places. Il faut compter en outre aussi un nombre inconnu de soldats qui se trouvent disséminés en Tschécoslovaquie et ne sont enregistrés nulle part.

En général le camp fait une très bonne impression au point de vue propreté et ordre. La discipline y est bonne. Le matin les hommes sont employés au travail de cantonnement. Les soldats sont assez obéissants et sont libres à partir de 2 heures de l'après-midi jusqu'à 10 heures du soir.

*Nourriture.* Le matin, ils reçoivent du café sucré et un morceau de pain (environ  $\frac{1}{4}$  kg.). A midi, ils ont une assez bonne soupe et une portion de viande. Le jour où la viande est défendue, elle est remplacée par des pommes de terre ou des carottes. Le soir, la plupart du temps, ils ne reçoivent que du café noir, quelquefois la moitié d'un hareng. Les soldats tchèques reçoivent la nourriture de la même cuisine, mais comme ils sont mieux traités, cela rend jaloux les Russes, ceux-ci ne se considérant plus comme prisonniers.

*Lazaret.* Le camp a aussi un lazaret où se trouvent les soldats dont l'état de santé ainsi que de faiblesse ne permet pas de vivre dans les baraques. Le médecin, Dr Ludwig, fait la visite chaque matin à 9 heures. Ceux qui sont plus gravement malades sont expédiés à l'hôpital de Pardubitz. Pendant les derniers 2 mois  $\frac{1}{2}$  il est mort en tout 6 hommes,

5 de la grippe et 1 de la tuberculose. Ils sont enterrés au cimetière de Chocen. Le 28 et le 29 janvier se déclarèrent 2 cas de typhus, rapporté sans doute par les fugitifs des camps d'Allemagne.

A partir de ce jour le camp est en quarantaine et les soldats ne peuvent plus se rendre en ville.

*Transport.* Du camp de Chocen furent expédiés 4 transports de prisonniers, en tout 3,700 hommes, 3 de ces transports à destination de Russie et 1 à travers la Hongrie. Ces transports étaient composés de wagons de marchandises, non chauffés, et chaque wagon contenait 36 hommes. Chaque homme reçut pour 5 jours de nourriture, (pain, saucisson, viande, zwieback et du linge de corps de rechange). Le dernier échelon de 900 hommes, parti le 4 décembre 1918, fut, en arrivant à la frontière polonaise mitraillé, et il y eut même des morts et des blessés d'après le dire de quelques fugitifs revenus.

Depuis le 4 décembre 1918, ont été enregistrés 2,470 prisonniers, mais, comme il est dit plus haut, à l'heure actuelle il n'y en a environ que 800 au camp et 900 chez des particuliers pour des travaux, les autres n'ont fait que passer pour se rendre à des endroits inconnus.

Les soldats qui ne veulent pas travailler flânent par la ville ou dans les environs et beaucoup passent leur temps à jouer aux cartes (jeu de hasard surtout, qui se pratique sur une grande échelle), ce qui fait que quelquefois ils en arrivent aux disputes et même à des rixes, comme le cas s'est présenté dernièrement.

### 37. Pardubitz

MM. A. SUTER et BONIFAZI

*Visité le 31 janvier 1919*

En revenant de Chocen, la mission de Prague s'arrêta à Pardubitz pour y visiter le grand camp-hôpital militaire de cette localité.

Le camp occupe une grande étendue de terrain appartenant à la municipalité et à proximité directe de la ville. (Pardubitz compte environ 26,000 habitants).

C'est le général Stéphan qui en est le commandant.

Le camp est composé de baraques en bois d'un étage, divisé en deux grandes salles pouvant contenir chacun 24 malades. Ces baraques sont d'une grande propreté et ont une chambre de bains. (A son arrivée à l'hôpital le malade prend un bain). Partout la lumière électrique.

En tout 208 baraques pour les malades et 160 pour l'administration (chancellerie, intendance, cuisine, boulangerie, etc.).

Le camp est très bien entretenu, beaucoup d'ordre et une grande propreté. Un peu à l'écart il y a une dizaine de baraques pour les malades atteints de maladies contagieuses.

Le camp étant à proximité de la voie ferrée, on y a construit 5 gares avec voie spéciale pour y recevoir les blessés. Ces gares spéciales ont de grands locaux aménagés comme établissements de bains et de désinfection (moyenne, 1,000 bains par heure).

Cet hôpital est exclusivement pour militaires. Les malades qui arrivent y sont évacués d'autres hôpitaux et lazarets. En ce moment, il y en a environ 3,000.

Le camp est divisé en 5 parties, qui sont partagées en différentes sections (section chirurgicale, maladies internes, maladies nerveuses, etc). Chaque section a ses médecins ainsi que son personnel auxiliaire.

Total actuel : 26 médecins.

198 infirmières,

129 infirmiers et gardes-malades.

En plus de ce personnel, le camp a une garde militaire dont l'effectif est de 2 officiers et 127 soldats.

En ce moment, peu de maladies contagieuses, pas de gravement malades, mais par contre beaucoup de tuberculeux.

*Mortalité.* Moyenne, environ 40 par mois.

*Nourriture.* Assez bonne. Il y deux menus différents, l'un pour les gravement malades, l'autre pour les malades ordinaires.

Le matin, café noir (Ersatz) sucré. A midi, une soupe, un plat de viande et un plat doux farineux. Pain, matin et soir. Le lait manque presque totalement.

En général, d'après ce que nous avons pu voir, les malades sont assez bien soignés. Mais ce qui fait complètement défaut ce sont les médicaments, fortifiants et objets de pansements.

Le 31 janvier 1919, il y avait :

1 officier russe,  
96 soldats russes,  
40 soldats italiens,  
9 soldats serbes, les autres sont des tchéco-

slovaques.

Parmi les prisonniers ce sont les italiens qui sont les plus à plaindre, surtout les tuberculeux. Faute de fortifiants et de médicaments, quelques-uns étaient entre la vie et la mort.

A notre retour, nous avons fait un rapport sur leur situation au nouvel ambassadeur d'Italie à Prague, qui nous promet de s'intéresser à leur sort. Nous avons aussi envoyé la copie de ce rapport à la Croix-Rouge Italienne à Rome.

### III

## EN POLOGNE

### 38. Powonsky

M. de MULLER

*Visité en janvier 1919*

#### *Arrivée des ouvriers de saison au camp de Powonsky*

Le 30 janvier, M. Pawlikowsky, chef de l'organisation officielle polonaise pour les p. g. a attiré notre attention sur le fait que depuis quelques jours déjà arrivent à Varsovie d'Allemagne par Mlava, des groupes d'hommes

avec leurs familles qui veulent rentrer chez eux en passant par Varsovie.

Le 20 au soir, arrivèrent 2,383 personnes, et le 30 il en arriva encore 4,000. Selon le rapport de M. Palikowsky, nous pouvons prévoir encore l'arrivée de 300,000 ou 400,000 personnes. Ces ouvriers sont ce qu'on appelle des ouvriers de saison, c'est-à-dire des ouvriers agricoles qui avaient avant la guerre l'habitude de s'embaucher en Allemagne (Prusse occidentale) pour les mois d'été et qui rentraient l'hiver chez eux à Iwangorod, Pink, Minsk, Kowel, etc.

En automne 1914, la plupart de ces ouvriers et leurs familles furent obligés de rester en Allemagne où ils furent forcés de travailler à la campagne, remplaçant les hommes partis au front. Actuellement les Allemands les évacuent comme inutiles et encombrants.

Les convois ont été formés à Prenzlau (Prusse occidentale) et tout ce monde a été transporté au moyen de wagons de marchandises ouverts, par un froid de 10 à 12 degrés au-dessous de zéro. 32 petits enfants sont morts de froid en route, et d'après le récit de ces pauvres gens, les cadavres auraient été jetés sur la voie par les soldats allemands accompagnant le convoi, pendant la marche du train. A la frontière les Allemands leur auraient aussi enlevé des habits, de l'argent, etc.

Le jour même de l'arrivée du premier convoi, nous nous sommes rendus au camp de Powonsky où on les avait transportés, pour nous rendre compte des faits par nous-mêmes. Ces pauvres gens et surtout les petits enfants dont il y avait un grand nombre se trouvaient dans l'état d'épuisement le plus complet et dans une saleté répugnante. En général, tous étaient encore assez bien habillés, et ils avaient encore beaucoup de bagages avec eux.

Par l'arrivée inopinée de ces convois, sur lesquels le Gouvernement polonais n'avait pas compté et pour la réception desquels il n'était point préparé, il se trouva dans le plus cruel embarras. Le camp de Powonsky peut loger 10,000 personnes, mais il sera bientôt rempli. Outre le camp de Powonsky, le gouvernement en possède encore un autre

près de la gare de Kowel à Varsovie, pour 10,000 hommes, mais il est mal installé.

La continuation du voyage de ces gens est complètement exclue vu le grand froid qui règne, et vu l'impossibilité dans laquelle nous nous trouvons de les renvoyer dans leur patrie, où tout est dévasté par la guerre. Ce serait évidemment les conduire à une mort certaine.

De ce fait le Gouvernement polonais doit nourrir tout ce monde qui augmente journallement, et vu l'impossibilité dans laquelle il se trouve de se procurer assez de vivres pour le pays même, il se verra dans l'obligation de limiter et voire même de supprimer complètement la distribution des vivres aux réémigrants. En outre, le manque de lait se fait sentir cruellement, ce qui pourrait produire une catastrophe parmi les milliers de bébés déjà affaiblis par les privations endurées, par le froid et par un terrible voyage.

### 39. Powazky

M. Jacques MICHELI

*Visité les 20 et 21 février 1919*

Nous nous sommes rendus deux fois à Powazky pour nous rendre compte en détail du travail qui s'y accomplit, ainsi que des méthodes utilisées pour la classification des émigrants, leur ravitaillement, désinfection, etc.

*Baraque 1. a)* Bureaux d'étape du camp ; chancellerie dans la chambre n° 1 de l'entrée *a* ; commandant du camp : lieutenant-colonel secrétaire M. Hirschhauer ; chef de l'organisation des transports M. Léonard Dolinsky, avec 12 employés.

Ces employés opèrent le triage d'après la contrée de destination des convois arrivant sans liste d'étape, c'est-à-dire sans bon de transport indiquant déjà leur destination. Nous vîmes par exemple, le 21 février, arriver 62 émigrants à pied de la gare de Vienne ; ils furent classés devant nous, et comprenaient : 5 Allemands (p. g.), 19 Magyars (p. g.), 20 ouvriers polonais (dont 6 femmes), 18 soldats polonais

(p. g.). Après le triage, chaque groupe fut conduit à la baraque 3.

b) Corps de garde polonais.

c) Refuge pour émigrants divers quand la baraque 3 est pleine.

*Baraque 2.* Inutilisée. On installe dans l'une des salles une cuisine destinée aux enfants.

*Baraque 3.* Refuge pour toutes catégories d'émigrants. C'est une grande salle meublée de larges bancs que les occupants disposent à leur gré.

*Baraque 4.* Vide ; sera probablement utilisée comme refuge pour émigrants ayant passé à la désinfection.

*Baraque 5.* a) Cuisine, salle à manger pour le personnel, et salle spéciale pour les femmes et enfants.

b) Bureaux du service de ravitaillement (chef M. Gasparowitsch).

*Baraque 6.* Vide.

*Baraque 7.* Dépôts militaires.

*Baraque 8.* a) Buanderie.

b) Installation de désinfection, avec salles spéciales pour la coupe des cheveux, la visite médicale, les douches (64 places et 4 baignoires), la désinfection des habits. Personnel de 28 employés.

*Baraque 9.* a) Grand dépôt d'effets de l'organisation polonaise.

b) Bureau de la Société russe de bienfaisance.

*Baraque 10.* Ecuries et dépôts.

*Baraque 11.* Hôpital en voie d'installation.

*Baraque 12.* a) Hôpital pour typhiques (17 malades).

b) Salle pour les suspects de typhus (au nombre de 22).

c) Refuge pour les 63 Ukrainiens prisonniers (autorités civiles et militaires et soldats saisis au moment de l'occupation par les Polonais de Cholm et de Brest-Litowsk).

*Baraque 13.* Cantine pour officiers polonais et russes.

*Baraque 14.* Dépôts polonais.

*Baraque 15.* Hôpital pour maladies diverses (15 malades).

*Remarques.* 1. Les wagons qui emportent des émigrants de Powasky restent toujours au moins pendant une demi-

journée vides. Sans être très sales, ils le sont cependant suffisamment pour qu'un nettoyage soit nécessaire. On nous déclara que c'était régulièrement fait, ainsi que leur désinfection au carbol. Je vis trois jours de suite une vingtaine de wagons, dont aucun n'était nettoyé ni désinfecté.

2. La distribution de la nourriture se fait par deux fenêtres de chaque côté des cuisines de la baraque 5. A l'heure des repas les émigrants passent en longues files et attendent leur tour à ciel ouvert ; ils sont donc exposés pendant un temps assez long à toutes les intempéries. Une distribution plus rapide et ayant lieu dans les baraques mêmes serait nécessaire. Cela serait d'ailleurs très facile pour les distributions journalières de thé, car il est fait dans de petites cuisines roulantes qui pourraient être aisément amenées à l'endroit voulu.

Aucun contrôle n'est fait sur les personnes auxquelles des portions ont été distribuées.

3. Certains émigrants n'ont aucun récipient pour toucher la soupe et le thé. On pourrait peut-être essayer de livrer quelques gamelles.

4. Personne n'est obligé de passer à la désinfection. On nous affirma qu'à partir du 21 février des affiches seraient placées dans les grandes baraques 1 et 3, annonçant qu'aucun prisonnier ne pourrait partir sans avoir obtenu le certificat de désinfection délivré aux douches. On nous affirma également que les p. g. ayant ce certificat seraient abrités dans une baraque spéciale (n° 4).

Le 24, aucune de ces deux mesures n'était encore prise. Il faudrait réserver la baraque 4 pour les p. g. Au moment de l'arrivée des convois, une classification serait certainement possible, et on pourrait délivrer aux p. g. des cartes vertes par exemple et les mener dans une des salles de cette baraque 4. A la désinfection, on leur changerait ces cartes vertes contre des cartes rouges, avec lesquelles l'entrée de l'autre salle de la baraque 4 serait ouverte.

Une garde de 2 soldats à chacune des deux entrées serait probablement suffisante pour éviter tout mélange. Chaque p. g.

étant constamment porteur d'une carte, les différentes distributions effectuées pourraient y être annotées.

5. Plusieurs latrines à fosses ont été installées par les Allemands. Elles sont actuellement fort sales et probablement non entretenues. Il y a beaucoup d'ordures dans tout le camp.

TROISIEME PARTIE

**Visite des camps de prisonniers et internés**

**a) Posnaniens en ALLEMAGNE**

**b) Allemands en POSNANIE**

Avril-juin 1919

Délégués: Major LEDERREY, D<sup>c</sup> CHATENAY

**A. PRISONNIERS POSNANIENS EN ALLEMAGNE**

**40. Neuhammer**

Major LEDERREY

Visité les 28 et 29 avril 1919

*a) Généralités*

*Commandement.* Les deux camps sont sous les ordres du capitaine Schultz. L'Offizier-Stellvertreter Gabriel commande spécialement le camp où sont réunis les Posnaniens. On sent en lui le sous-officier, mais les internés ne s'en plaignent pas. Une mission américaine, sous les ordres d'un major, se trouve dans le camp, mais n'a à s'occuper que des Russes.

*Effectif.* D'après les données officielles, le camp comptait, il y a quelques jours, 51 prisonniers ; mais dès lors, 3 ayant été licenciés et 3 civils se trouvant en fuite, en date du

29 avril, il restait 45 prisonniers, se répartissant comme suit :

6 Polonais russes, 7 Polonais autrichiens, 31 Posnaniens, au total : 44 soldats licenciés, plus un civil. Parmi les Posnaniens, 16 ont été pris les armes à la main.

b) *Inspection*

*Logement.* Neuhammer est un centre d'instruction (Truppenübungsplatz) pour les troupes d'un corps d'armée. C'est un village de baraques occupées principalement par des Russes. Je me suis laissé dire qu'il y aurait eu, dans les 2 camps, jusqu'à 90,000 prisonniers. Les 45 hommes que j'ai inspectés sont groupés dans une écurie transformée. Ils paraissent mieux logés que dans les baraques en bois. Un réseau de fil de fer, que les internés ne peuvent franchir, entoure l'écurie à courte distance.

*Couchage.* Deux rangées de lits superposés. Les internés disposent d'un matelas en paille de 20 cm. d'épaisseur et de 2 couvertures. La confection de la paillasse les oblige à mettre une couverture sous le corps, de sorte qu'ils n'en ont plus qu'une pour se couvrir.

*Chauffage.* Au début, en janvier, les internés ont souffert du froid, il n'y avait pas de moyen de chauffage. Ils ont construit un fourneau qui dès lors a été remplacé par 2 poêles en fonte. Sur l'un d'eux, ils peuvent faire chauffer un peu d'eau.

*Eau.* Saine, à proximité et en suffisance.

*Bains.* Il n'a été douché qu'une fois jusqu'à maintenant.

*Linge.* En entrant au camp, les internés reçoivent un caleçon et une chemise. Lorsque leur linge est usé, ils peuvent l'échanger. Pour laver leurs effets, ils disposent de poudre de savon (le contenu d'une boîte de Chicago pour 3 hommes par mois).

*Cuisine.* Très propre, c'est celle de la compagnie allemande qui fournit la garde.

*Nourriture.* Comme celle de la troupe allemande. Les internés la trouvent insuffisante. 370 gr. de pain par jour et par homme.

*Travail.* Aucun. Les volontaires qui s'annoncent pour les travaux du camp ou du lazaret reçoivent 1 Mk. par jour et mangent à la cuisine.

*Distractions.* Néant.

*Visites.* Les visiteurs sont admis dans la baraque, aussi longtemps qu'ils le désirent, de la diane au soir. Un fonctionnaire allemand assiste à l'entretien.

*Service religieux.* Il n'y en a pas eu jusqu'à maintenant.

*Correspondance.* Pas de franchise de port. Envoi et réception libres, moyennant censure. Les prisonniers qui habitent en deçà de la frontière posnано-allemande reçoivent des paquets, les autres pas.

*Secours collectifs.* Par deux fois les internés ont reçu quelques secours de la société polonaise « Caritas » à Berlin.

*Comité.* Il n'en existe pas. Un homme qui a la confiance du commandant du camp peut aller chercher la poste et faire quelques achats pour ses camarades.

*Santé des prisonniers.* Bonne.

*Lazaret.* A 10 minutes du camp. Très bien installé. Un seul malade posnаниen. Se déclare très bien soigné. La nourriture est très bien apprêtée. Les malades reçoivent sans exception le supplément de vivres de la Croix-Rouge Américaine. Un soldat russe atteint de typhus exanthématique était isolé.

*Interrogatoire des prisonniers.* J'ai eu la curiosité de demander aux internés, comment ils avaient été arrêtés. Sous toutes réserves, je rapporte quelques réponses.

3 détenus, appartenant à la « Bürgerwehr » de Ostoye, ont été « abgeholt » dans ce village, le 13 avril, 4 autres, le 14 avril à Pornotzno et 2 autres à Yanobo.

5 soldats de Galicie, pris le 23 janvier avec leurs officiers se plaignent d'avoir été retenus, alors que les officiers ont été relâchés. Plusieurs se plaignent d'avoir dû déposer leur uniforme à l'arrivée au camp et de n'avoir reçu en retour que des effets usagés. Le capitaine m'explique qu'en effet, la mesure ci-dessus aurait été prise dans le but d'empêcher la fuite. Malheureusement le sous-officier chargé de la chose n'aurait pas eu suffisamment d'ordre dans son magasin.

c) *Vœux. Améliorations*

Accompagné du capitaine américain et d'un soldat allemand, je me suis entretenu avec tous les internés. Ensuite je les ai entendus sans témoins. De même au lazaret, le capitaine allemand a pris note de toutes les améliorations demandées.

1. *Nourriture.* Très aimablement le capitaine américain Nugent m'a offert d'accorder un supplément de vivres aux prisonniers, de sorte que dès le 30 avril, ils seront nourris comme les Russes.

2. *Couvertures.* Les hommes se plaignant du froid recevront une couverture de plus.

3. *Douches.* Il y aura dorénavant au moins une douche chaude tous les 15 jours.

4. *Buanderie.* Les internés recevront de l'eau chaude pour laver leur linge.

5. *Service religieux.* Les internés pourront assister, sous escorte, au service allemand célébré dans le camp. Le capitaine organisera des visites de prêtre dans la baraque.

6. *Personnel.* Les internés se plaignent des exigences de l'Untercffizier Stoffel. Le capitaine allemand et le capitaine américain me le représentent comme un homme cultivé, un peu nerveux, faisant bien son service. Le capitaine Schultz me promet cependant de surveiller ce sous-officier.

d) *Conclusions*

Les internés, quoique p. g. pour la plupart, sont mieux nourris que dans les autres camps, sans que pour cela je veuille dire que la quantité des aliments soit suffisante.

Dans tous les camps visités par moi, je n'ai trouvé du côté allemand que des fonctionnaires faisant avec autant de correction que possible leur métier de gardien. Cela ne saurait évidemment suffire aux internés enfermés sans raison valable. C'est pourquoi j'insiste à nouveau pour que les autorités allemandes compétentes, qui ont fait preuve jusqu'à maintenant de beaucoup de bonne volonté, veuillent

bien faire relâcher tous les internés n'ayant pas pris les armes contre l'Allemagne et n'étant pas sous le coup d'un mandat d'arrêt. Il sera facile ensuite d'obtenir la même mesure du côté des Posnaniens.

#### **41. Grünthal (près de Sagan)**

Major LEDERREY

Visité les 11 et 12 avril 1919

##### a) *Généralités*

*Commandement.* Le comte Oeynhausén, colonel, commande les deux camps de Sagan. Celui de l'Exerzierplatz, où se trouve un détachement américain et les prisonniers russes, ne nous intéresse pas. Le camp de Grünthal affecté aux internés posnaniens est commandé par le lieutenant von Sauchen. Quoique un peu nerveux, cet officier nous a paru bien intentionné. Les prisonniers cultivés ne s'en plaignent pas. Les autres l'accusent de les « überreden » quand ils croient avoir un motif de se plaindre.

*Effectif.* Sont internés au camp et dans les lazarets et hôpitaux de la ville, d'après les données officielles, 569 personnes au total. Il y a 151 internés civils, 285 soldats licenciés par l'armée allemande, 86 soldats non encore licenciés, plus 47 personnes dans les lazarets. Aucun des soldats ne s'est battu contre l'Allemagne.

##### b) *Inspection*

*Logement.* Baraques occupées autrefois par les prisonniers russes. 2 ayant brûlé récemment, les prisonniers sont répartis dans 6 baraques à deux étages de lits. Il y a des chambres spéciales pour les familles. Plusieurs tentatives d'évasion ayant eu lieu, on a restreint la liberté de circulation des internés, qui ne peuvent plus utiliser, comme place de jeux, que l'emplacement occupé par les baraques incendiées.

*Infirmerie.* Il y en a une au camp pour les cas légers. Elle nous a paru en bon état. Les cas plus graves sont

soignés soit au lazaret du camp, soit au Garnison-Lazaret, soit pour les femmes au Städtisches Krankenkaus. Nous avons pu nous convaincre qu'il n'y avait pas de plainte au sujet des soins donnés.

*Cuisine.* Les cuisiniers sont posnaniens. Local propre.

*Latrines.* Pas en très bon état. Il pleut dedans. Mauvaise odeur à 10 pas.

*Local d'arrêts.* En bon état, bien chauffé. Il y avait 3 soldats aux arrêts. L'internement préventif nous a paru trop long.

*Buanderie.* Douches chaudes une fois par semaine; au dire du lieutenant, obligatoires.

*Eau.* Odeur ferrugineuse, mais au dire du médecin, potable. Il n'y aurait pas eu de maladies causées par l'eau.

*Couchage.* Chaque personne dispose d'un matelas en paille, d'environ 10 cm. d'épaisseur et de 2 à 3 couvertures. Pas de plainte sauf dans quelques baraques, au sujet de la vermine.

*Linge.* En très mauvais état. Le commandant me dit qu'on remplace le linge usé, mais il accuse les internés de le déchirer à dessein. Il me déclare, en outre, que les Bekleidungsämter ayant été pillés, lors de la révolution, il ne dispose que de quelques objets. En fait, plusieurs internés n'ont pas de linge de rechange, lorsqu'ils le lavent, et plusieurs n'ont plus de linge du tout.

*Travail.* Avant la rupture des négociations de Posen, il était permis de travailler en dehors du camp. Actuellement, les hommes qui déchargent le charbon, par exemple, reçoivent 2 Mk. par jour. Ceux qui travaillent volontairement pour l'entretien du camp reçoivent double ration à midi. Comme il n'y a pas suffisamment de volontaires, on oblige les internés à faire les travaux d'entretien du camp.

*Nourriture.* Insuffisante. La qualité est difficile à apprécier, quelques-uns s'en plaignent, d'autres pas. Il y aurait en tous cas amélioration. Tous insistent sur l'insuffisance. Les civils ne touchent que 100 gr. de viande de cheval par semaine.

*Distractions.* A l'intérieur du camp il n'y a rien. Les

internés qui inspirent confiance peuvent aller sans accompagnement en ville, au cirque, au théâtre ou à l'église. Tous les deux jours, deux personnes de chaque baraque sont autorisées à aller faire des achats, pour la communauté, en ville.

*Visites.* Les internés pouvaient recevoir leurs visiteurs dans les baraques. Comme il s'est produit des abus, le commandant a affecté un local spécial, où les visites peuvent être reçues de 8 h. du matin à 7 h. du soir.

*Correspondance.* Envois et réception libres. En fait, beaucoup d'internés n'ayant pas d'argent, ne peuvent pas écrire. On permet de retirer l'argent à la banque. Les paquets n'arrivent pas toujours intacts, mais on a donné l'occasion aux internés de se convaincre que les détournements devaient se faire avant l'arrivée au camp.

*Services religieux.* Depuis un mois le curé de la ville est venu une fois. Les internés peuvent se rendre au culte en ville, mais (sauf les cas mentionnés plus haut) sont accompagnés par la garde.

*Santé des prisonniers.* En général bonne. Les 47 malades se répartissent comme suit : au lazaret Exerzierplatz 6 (maladies sexuelles et de la peau), à Gœrlitz 3 (yeux et oreilles), à Glogau 1, en ville, dans les lazarets et hôpitaux 37, (une dizaine de blessés, 3 tuberculeux, les autres grippe et refroidissement.)

*Moral.* Très bas. La plupart se plaignent de ne pas savoir pourquoi ils sont internés. Ils sont très inquiets au sujet de leurs familles et des affaires qu'ils ont dû abandonner. Beaucoup se plaignent d'avoir été dépouillés lors de leur arrestation. Quelques-uns ont des bagages en souffrance dans les gares. Ils refusent tout travail et ont assisté en spectateurs à l'incendie des baraques 4 et 5, occupées par eux.

### c) *Plaintes. Vœux. Améliorations*

J'ai entendu, le 11 avril, tous les occupants de la baraque 2, des soldats. Le lendemain je me suis entretenu, en dehors de la présence de fonctionnaires allemands, avec deux représentants des occupants des autres baraques. Les plain-

tes ou vœux qu'ils m'ont soumis ont été transmis par moi au commandant, puis au comte Oeynhausén. Comme on le verra ci-dessous toutes les améliorations que j'ai demandées ont été finalement acceptées.

1. *Logement*. La cloison intérieure de la baraque 7, qui était à jour, sera réparée.

La désinfection des locaux sera faite plus intensivement, de façon à éloigner toute vermine.

Ces deux points à la demande des internés.

2. *Latrines*. Elles seront recouvertes et vidées plus fréquemment.

3. *Linge*. J'ai signalé au Dr Piotrowsky, à Berlin, le manque de linge. Il s'efforcera d'y remédier.

On mettra à la disposition des internés, pour laver leur linge, outre de la poudre de savon (ce qu'ils ont déjà), de l'eau chaude.

3. *Distractions*. J'ai signalé au Dr Piotrowsky le manque de lecture. Il s'occupera de la chose. Le comte Oeynhausén autorisera l'entrée de journaux, à l'exception de ceux qui traitent de questions politiques de Posnanie.

Un engin de gymnastique sera transporté sur l'emplacement des baraques incendiées.

Des conférences (à l'exclusion de sujets politiques) seront données par quelques intellectuels internés.

4. *Services religieux*. On cherchera à obtenir des visites plus fréquentes de la part du curé de Sagan.

5. *Correspondance*. Le Dr Piotrowsky fournira des timbres à ceux qui n'ont pas les moyens de s'en acheter.

6. *Visites*. A côté du local commun, les internés disposeront d'une chambre où ils pourront recevoir leurs visites en tête à tête.

7. *Cuisine*. Les internés se méfiant des sous-officiers et soldats allemands, j'ai obtenu que le comité du camp puisse exercer un contrôle.

8. *Punitions*. 7 jeunes gens, de 12 à 21 ans, se plaignent d'avoir été forcés de quitter leur baraque, pour charger des détritns du camp. Quoique, après enquête, je ne pense pas qu'il s'agisse là de travaux forcés, j'ai demandé au

comte Oeynhausen de bien vouloir faire une enquête ; il m'en communiquera le résultat.

A la demande du ministre Scheidemann, une enquête a été faite par le commandant du camp, pour savoir comment les prisonniers étaient traités.

Le commandant a demandé aux internés de signer une déclaration, dont je ne connais pas le texte, constatant qu'ils étaient bien soignés. Plusieurs ont refusé de signer, d'autres l'ont fait avec des restrictions. La femme Mackowiak Josepha prétend avoir été mise dans l'alternative, ou de signer, ou de se voir refuser l'autorisation d'aller visiter son mari malade, en ville. Le comte fera un rapport à ce sujet et m'en communiquera le résultat.

Les internés se plaignent des punitions collectives. On aurait par exemple refusé des congés à ceux des baraques 3 et 8, parce qu'ils auraient déposé une plainte au sujet de la cuisine. Le comte m'a donné l'assurance qu'on s'efforcera, à l'avenir, de n'appliquer que des punitions individuelles.

Les internés se plaignent de ne pas savoir pourquoi leurs camarades sont mis aux arrêts. Désormais, le motif de la punition sera porté à leur connaissance.

9. *Nourriture.* C'est le seul point sur lequel je n'aie rien pu obtenir. Les autorités du camp m'ont déclaré ne pouvoir faire mieux, dans les circonstances actuelles. Le Dr Lukowski m'ayant signalé que le dimanche, le repas du soir étant fixé à 3 heures, les internés souffraient de la faim, jusqu'au lendemain à 9 heures, j'ai obtenu que le souper ait lieu plus tard.

10. *Comité.* Jusqu'à maintenant, on s'était opposé à la création d'un comité dans le camp. A ma demande, le comte est revenu sur sa décision. Le comité nommé par les internés s'occupera :

- a) d'examiner les plaintes et, si fondées, de les transmettre ;
- b) de contrôler la cuisine et spécialement les distributions ;
- c) de rassembler les plaintes concernant des actes considérés par les prisonniers comme extra-légaux commis entre l'arrestation et l'internement ;

- d) de transmettre les vœux concernant une amélioration du traitement ;
- e) de contribuer à la bonne marche du camp, au point de vue de la discipline et de l'hygiène.

d) *Conclusions*

La plupart des internés contre lesquels n'ont pas été décernés de mandats d'arrêt devraient être assimilés aux otages et échangés le plus rapidement possible. Il y a dans le camp un garçon de 12 ans, sans ses parents, un vieillard de 81 ans et plusieurs femmes dont la présence au camp est inexplicable.

Le C. I. devrait en attendant chercher à obtenir la franchise de port et procurer au Comité posnanien de secours, l'autorisation de pénétrer dans le camp et de remédier, dans la mesure du possible, à la triste situation des internés.

## 42. Sprottau

Major LEDERREY

Visité le 13 avril 1919

a) *Généralités*

*Commandement.* Oberleutnant Heyse. Fait l'impression d'être très à son affaire. M'a laissé en tête-à-tête avec les membres du Comité des prisonniers.

*Effectifs.* Sont internés, d'après les données officielles : 105 soldats, pris les armes à la main. Aux dires des prisonniers, il se trouverait parmi eux 9 internés (soldats ne s'étant pas battus contre les Allemands), et 9 prisonniers qui se sont battus, ont été acquittés par le tribunal allemand, mais envoyés directement au camp.

b) *Inspection*

*Logement.* Anciennes baraques des prisonniers de l'Entente, à côté de l'ancien camp des prisonniers tuberculeux. L'entretien est meilleur qu'à Sagan.

*Infirmierie.* Dans le camp pour les cas légers. Actuelle-

ment vide, mais en bon état. Les cas plus graves sont traités au lazaret de garnison, comme les soldats allemands.

*Cuisine.* Les cuisiniers sont russes. Local en ordre.

*Local d'arrêts.* En bon état, vide.

*Buanderie.* Du 18 février (date à laquelle arrivèrent les premiers prisonniers) à aujourd'hui, douché 3 fois. Possibilité de se doucher à froid tous les jours et à chaud une fois par semaine.

*Couchage.* Comme à Sagan, mais lits non étagés, 3 couvertures par homme.

*Linge.* Chaque prisonnier reçoit à son arrivée au camp une chemise et un caleçon.

*Travail.* Au début on demandait des volontaires pour les travaux du camp. Comme on n'en trouve pas assez actuellement, le travail est forcé, mais seulement pour ces travaux. Les hommes reçoivent alors 20 pf. par jour. Pas de plainte.

*Nourriture.* Insuffisante. Les prisonniers se plaignent amèrement de la qualité et aussi (en ce qui concerne le pain) de la quantité. Le matin, ils ne reçoivent qu'une sorte de thé, ou de café, très peu sucré. Par jour 250 gr. de pain.

*Distraction.* Néant.

*Visites.* Autorisées  $\frac{1}{2}$  h. par jour pour chaque interné.

*Correspondance.* Expédition et réception libres. Ils peuvent également recevoir des paquets et de l'argent. Ils jouissent de la franchise de port.

*Services religieux.* Rien jusqu'à maintenant, mais pas de réclamation. Aujourd'hui devait être célébré un service.

*Santé des prisonniers.* Bonne, pas de malades, 2 convalescents sont couchés dans les baraques.

*Moral.* Un peu meilleur qu'à Sagan. Les prisonniers paraissent cependant très déprimés.

### c) *Plaintes. Vœux. Améliorations*

J'ai entendu, en tête-à-tête, les 4 membres du Comité des prisonniers, nouvellement nommé. Le 1<sup>er</sup> lieut. Heyse a immédiatement donné les ordres pour réaliser les vœux des prisonniers, sauf en ce qui concerne la nourriture.

1. *Propreté.* A l'avenir, les prisonniers disposeront d'eau

chaude pour laver leur linge. Ils auront la possibilité de prendre des douches chaudes une fois par semaine.

2. *Distractions.* Les hommes désirent des journaux, allemands ou polonais. J'ai transmis la demande au Dr Piotrowski.

Le commandant a immédiatement décidé, sur le désir exprimé par les prisonniers, de les autoriser à utiliser, 1 heure par jour, la place de jeux.

3. *Services religieux.* Le commandant s'efforcera d'obtenir des visites plus fréquentes de prêtres.

4. *Poste.* Le commandant a accepté ma demande (vœux des prisonniers, d'adjoindre aux Russes, dont ils se méfient, un Posnanien pour aller chercher la poste. Les prisonniers se plaignent que les envois mettent trop de temps pour leur parvenir.

5. *Cuisine.* A l'avenir, la cuisine sera faite par les prisonniers posnaniens.

6. *Nourriture.* Le Comité m'a fait remarquer que c'était le seul point sur lequel ils avaient à se plaindre. Malheureusement le commandant s'est déclaré incapable de faire quoi que ce soit avec les moyens dont il dispose.

#### d) *Conclusion*

Il n'y en a qu'une. Dans les conditions actuelles de ravitaillement de l'Allemagne, les prisonniers devraient être échangés le plus rapidement possible.

### 43. Havelberg

Major LEDERREY

Visité les 21 et 22 avril 1919

#### a) *Généralités*

*Commandant du camp:* capitaine Miessner. Les membres du Comité des prisonniers m'ont déclaré qu'il était facilement abordable. J'ai pu constater qu'il y avait de l'ordre dans le

camp, et que le capitaine s'occupait personnellement et beaucoup des besoins des prisonniers.

*Effectif.* D'après les données officielles, il y avait, en date du 22 avril, 490 internés se répartissant comme suit :

348 soldats allemands, d'origine polonaise, licenciés.

85 » » » » pris les armes à la main.

57 civils (dont 6 femmes et un bébé).

#### b) *Inspection*

*Logement.* Les internés sont répartis dans 3 baraques. Les 6 femmes et leurs familles sont à part. Il y avait auparavant des prisonniers alliés de toutes nationalités. Chaque baraque est entourée d'un réseau de fil de fer. Pour simplifier la surveillance, ces réseaux sont fermés à 6 heures du soir, de sorte qu'à partir de ce moment, jusqu'à l'extinction des feux, vers 10 heures, les internés ne peuvent plus se réunir qu'entre occupants de la même baraque. Contrée très sablonneuse, exposée aux vents.

*Infirmerie.* Se trouve à 10-15 minutes du camp. Ceux qui s'annoncent malades y sont conduits. Accompagné de l'Oberarzt Freidank j'ai visité les différents locaux, qui étaient dans un ordre parfait. Il y avait 29 hommes en traitement, provenant pour la plupart, soit directement du front, soit des hôpitaux du front. Un cas de néphrite, un cas de scrofule purulente, un tuberculeux qui sera évacué prochainement sur Cottbus (Reservelazarett I). Tous les autres sont des blessés, au dire du médecin, en bonne voie de guérison.

*Cuisine.* Deux internés s'occupent de la cuisine. Très propre.

*Latrines.* Ne sont pas en bon état, mais les internés s'accusent eux-mêmes d'avoir enlevé du bois pour se chauffer.

*Bains.* Douches chaudes une fois par semaine. Fait à noter, le linge est lavé, non par les internés, mais par les soins de la commandanture.

*Couchage.* Matelas de paille de 20 cm. d'épaisseur, mieux que dans les autres camps inspectés. 2 couvertures par per-

sonne. Les internés ont souffert du froid au début, maintenant plus.

*Linge.* Est désinfecté à l'arrivée, en même temps qu'on remet à chacun un caleçon et une chemise.

*Travail.* Comme dans les autres camps visités, les internés sont normalement inoccupés. Des volontaires, touchant par jour 1 Mk. et double portion, s'occupent des travaux du camp.

*Nourriture.* 330 gr. de pain par jour. Celui-ci est bien meilleur que dans les autres camps visités. Etant donné le peu de vivres dont disposent les internés, c'est insuffisant. Le Comité des prisonniers me déclare que la préparation des aliments est bonne, mais la qualité mauvaise. On se plaint du manque de variété, on trouve le cacao et, en partie, le poisson « ungeniessbar ». Malgré cela la nourriture me fait l'effet d'être meilleure qu'à Sagan et Sprottau.

*Distractions.* La bibliothèque des internés alliés n'est pas utilisée, car personne ne connaît le français ou l'anglais. L'achat de journaux est permis (*Dzermik Berlinski, Berliner Tageblatt*, etc.) Depuis 3 jours il y a une place de jeux avec engins de gymnastique. Aucune sortie n'est autorisée. Pour aller visiter un malade au lazaret, il faut une permission écrite du capitaine et être accompagné par une ordonnance. Seules les femmes peuvent aller de temps à autre en ville.

*Visites.* Les visiteurs doivent se présenter personnellement à la commandanture et sont reçus au camp, le matin entre 10 et 11, l'après-midi entre 3 et 5 h. <sup>3</sup>/<sub>4</sub>. Il est interdit de parler polonais, et un sous-officier allemand assiste constamment à l'entretien. Les paquets apportés par les visiteurs sont ouverts par les soldats allemands en présence de l'interné.

*Correspondance.* Envoi et réception libres. Cependant, au dire du capitaine Miessner, il arrive quelquefois que certaines lettres jugées injurieuses, par exemple, ne soient pas remises au destinataire. Les internés jouissent de la franchise de port. Ils se plaignent que beaucoup de correspondance, surtout celle en provenance de Posen, se perde. De temps en temps, mais très rarement arrive un paquet. De façon

à empêcher les tentatives de corruption des factionnaires, le commandant du camp interdit de recevoir plus de 50 Mk. par semaine. Très peu se trouvent dans ce cas.

*Service religieux.* Célébré tous les 15 jours par un curé allemand qui vient au camp.

*Secours collectifs.* La Société polonaise « Caritas » a envoyé quelquefois des suppléments de vivres et quelque peu d'argent.

*Comité.* Les internés, avec l'assentiment du commandant de camp, se sont choisis 14 « Vertrauensleute » qui servent de trait d'union.

*Santé des prisonniers.* Bonne. Voir plus haut infirmerie.

### c) *Vœux. Améliorations*

Je me suis entretenu, sans témoin, avec les 14 membres du Comité, après avoir causé avec les occupants de la première baraque et les familles. J'ai également pu m'entretenir sans témoin, avec la presque totalité des malades. Les vœux ont été transmis par moi au capitaine Miessner le jour même, et au médecin. Il ne m'a été fait que quelques maigres concessions.

1. *Nourriture.* Vu les moyens dont il dispose, le commandant se déclare incapable de faire mieux. Il a refusé de me remettre les quantités d'aliments employés à la cuisine, invoquant un ordre du ministère de la Guerre. Le capitaine m'explique que les internés sont placés sur le même pied que la population civile, avec cette différence toutefois que celle-ci a plus de facilités pour se procurer des vivres à titre de complément. Dans les trois camps visités jusqu'à maintenant le régime est presque uniquement liquide. Un fait est certain, c'est que, comme pour la grosse masse du peuple allemand, la nourriture est insuffisante.

2. *Visites.* Le commandant, sur ma demande, s'est déclaré prêt à prolonger la durée des visites, et, lorsqu'il aura un sous-officier sous la main, à laisser entrer exceptionnellement les visiteurs en dehors des heures fixées. Pour des raisons de police, il n'a pu m'accorder que les internés puissent voir leurs visiteurs sans témoin.

3. *Prisonniers.* Le Comité se plaint que la nourriture soit mal répartie aux prisonniers par les sous-officiers et que la cellule soit trop froide.

4. *Circulation dans le camp.* J'ai obtenu que l'heure de fermeture des réseaux de fil de fer entourant les baraques soit reportée de 6 à 8 heures du soir. Le capitaine étudiera la possibilité de circuler entre les baraques jusqu'à l'extinction des feux.

5. *Correspondance.* Le commandant avertira à l'avenir les internés, lorsqu'une lettre, arrivée à leur adresse, ne pourra pas leur être distribuée.

6. *Personnel.* J'ai signalé au capitaine Miessner que les internés se plaignaient d'être injuriés par le sergent Grünthal, et au médecin Freidank que les malades du lazaret portaient la même accusation contre l'appointé Hauf.

#### d) *Conclusions*

C'est le troisième camp d'internés posnaniens que je visite. Partout la même plainte : insuffisance de la nourriture, et partout la même question : Pourquoi sommes-nous là ? Quel crime avons-nous commis ? Quand serons-nous libres ? Si, à la rigueur, en temps que soldat, je comprends les mesures souvent très dures que les officiers sont obligés de prendre pour garder leurs prisonniers, comme homme, comme délégué de la Croix-Rouge surtout, il m'est impossible de ne pas être ému profondément par le triste sort des internés. Je me rends compte que les quelques améliorations laissées sur mes traces ne sont qu'une toute petite goutte d'eau dans l'immense mer de misère où sont plongés pour la plupart des innocents. Dans aucun pays, dit civilisé, je ne connais de lois punissant les individus pour un crime qu'ils pourraient commettre ; or, à Sagan et à Havelberg, quantité de soldats qui ont versé leur sang pour l'Allemagne sont internés sous prétexte que, rentrés chez eux, ils pourraient combattre contre l'Allemagne. Il faut avoir entendu ces malheureux pour se rendre compte de leur désespoir. Blessés ou malades, parfois séparés de leur famille depuis 6½ ans pour servir l'Allemagne, ils sont enfin licenciés

par leur unité. En cours de route, on les arrête, on les roue de coups, on les dépouille et on les envoie dans un camp de prisonniers, où cette pensée les poursuit : « Est-ce là notre récompense » ?

Il ne m'appartient pas de faire de la politique et de rechercher si l'Allemagne républicaine a trouvé le bon chemin pour s'attacher les Posnaniens rebelles ou non, mais au nom de l'humanité je ne puis qu'insister auprès du C. I., pour que les internés contre lesquels n'a pas été décerné de mandat d'arrêt ou qui n'ont pas été pris les armes à la main soient renvoyés dans leurs foyers le plus tôt possible. Un pays qui se respecte ne peut pas attendre la réciprocité, c'est-à-dire le résultat de longs pourparlers, pour relâcher des innocents.

#### 44. Gollnow (près Settin)

Major LEDERREY

Visité le 13 mai 1919

##### a) Généralités

*Directeur de la Zentralgefängnis* : major von Puttkammer. Réception plutôt froide au début. Après avoir examiné mes lettres d'introduction il me déclare qu'elles n'ont aucune valeur pour lui, attendu qu'il dépend exclusivement du ministère de la Justice et non de celui de la Guerre. Après m'avoir énuméré force textes de lois, décrets et arrêtés, il ne conseille de rentrer à Berlin pour chercher l'autorisation nécessaire. En attendant, il se déclare prêt à me donner quelques renseignements. Au cours de mon entretien et de la visite des cellules qui a tout de même suivi, j'ai eu l'occasion de constater que les dehors rébarbatifs de M. de Puttkammer cachaient un cœur d'or.

*Effectif*. D'après le registre que j'ai eu sous les yeux, il y a au total 73 prisonniers posnaniens, ayant tous été pris les armes à la main, ou du moins, comme rectifie le major, accés de l'avoir été. Plusieurs se disent soldats sanitaires,

2 des prisonniers ont 16 ans. 65 sont condamnés à la « Festungshaft » et 8 au « Zuchthaus ». La liste des prisonniers a été remise il y a quelque temps, par ordre du gouvernement au commissaire polonais Szumann (homme de confiance du consul général polonais à Berlin) de Stettin. Les condamnations aux travaux forcés (Z = Zuchthaus) se répartissent comme suit :

5	condamnations	à	15	ans	pour	crime	de	haute	trahison
2	»	à	12	»	»	»	»	»	»
1	»	à	10	»	»	»	»	»	»

Ont été condamnés pour la même faute, à l'internement dans une forteresse (F = Festungshaft).

pour une durée de 12 ans : 3 détenus.

»	»	»	»	10	»	12	»
»	»	»	»	8	»	22	»
»	»	»	»	6	»	9	»
»	»	»	»	5	»	16	»
»	»	»	»	2	»	1	»
»	»	»	»	1	»	2	»

65 détenus.

#### b) *Inspection*

Mon rapport a été établi uniquement d'après les données du major. Personnellement je n'ai vu que les 5 condamnés à 15 ans de travaux forcés, dans leur cellule. Je me suis abstenu de les interroger. Le major a posé quelques questions, concernant la nourriture et la lecture. On m'a montré également 2 cellules de condamnés à la « Festungshaft ». A la fin de ma tournée le major a réuni quelques détenus revenant de la cuisine et m'a permis de leur communiquer qu'un arrangement allait prochainement être conclu entre les gouvernements de Berlin et de Posen, et que très probablement ils seraient grâciés.

*Logement.* Cellules occupées par un seul détenu. Elles sont assez spacieuses et n'ont pas trop l'air de prisons. Les F. et les Z. ont des cellules identiques. Très propres.

*Couchage.* Lit relevé contre la paroi pendant le jour.

Matelas bourré de paille de bois, un léger duvet, une couverture et un oreiller. Logement et couchage sont bien meilleurs que dans les camps.

*Nourriture.* Je n'ai pas obtenu de renseignements complets sur le régime, mais il m'a paru meilleur que dans les camps. Lorsque j'ai passé, un détenu mangeait un bol de soupe à l'avoine et s'en est déclaré satisfait. Un autre fait remarquer au directeur qu'elle était un peu claire ; à quoi celui-ci a répondu : « En effet, je m'en suis déjà aperçu ».

*Vêtements, linge, chaussures.* Sont fournis par l'établissement. Sous ce rapport aussi, c'est mieux que dans les camps.

*Infirmierie.* Il y a des cellules spéciales pour les détenus malades. Elles m'ont fait une très bonne impression.

*Bains.* Tous les 15 jours, douches obligatoires.

*Buanderie.* Le linge est lavé par l'établissement.

*Travail.* La diane a lieu à 7 heures. Les Z. sont forcés de travailler 8 heures par jour. Les F. peuvent travailler et reçoivent alors 30 pfennigs par jour. Sur 65 F. il y en a 24 qui ne travaillent pas.

*Punitions.* Pour les Z. il y a des punitions très sévères, tandis que les F. se voient simplement retirer les quelques avantages qu'on leur concède.

*Distraction.* L'établissement dispose d'une riche *bibliothèque* fortement utilisée. C'est l'aumônier qui est chargé de la distribution des livres, à raison de 4 volumes par semaine, en 2 fois. Dans chaque cellule j'ai vu des livres, collections de journaux illustrés, etc.

Les F. peuvent faire de petits achats.

Ils ont droit à une promenade quotidienne, pouvant durer 5 heures de temps.

*Service religieux.* Un pasteur est attaché à l'établissement et s'entretient fréquemment avec les détenus. J'ai eu l'occasion de lui causer. Il m'a fait une très bonne impression et m'a paru très au courant des affaires personnelles des détenus. Un prêtre vient une fois par mois.

*Correspondance.* Les Z. ne peuvent écrire ou recevoir qu'une lettre par mois. Les F. peuvent recevoir et expédier la correspondance sans contrôle, ni censure.

*Santé des prisonniers.* Bonne. 2 cas très légers à l'infirmerie.

c) *Conclusions*

Tous les prisonniers ont été envoyés dans l'établissement par les tribunaux militaires de Bromberg et de Schneidemühl. Il est frappant de constater que tous les détenus Z. ont été condamnés par le tribunal de Bromberg. M. de Puttkammer n'a pas vu les actes, mais d'après ses entretiens avec les prisonniers, il en a conclu que, pour des motifs identiques, le tribunal de Bromberg s'était montré beaucoup plus sévère que celui de Schneidemühl. Il doit même l'avoir fait remarquer en haut lieu. La chose est d'une telle importance que des démarches auprès de l'autorité judiciaire allemande me paraissent absolument nécessaires, moins dans le but d'obtenir une révision des jugements que dans l'idée de faire bénéficier, à l'avenir, les accusés du traitement le plus favorable.

Abstraction faite du désespoir de jeunes gens qui ont constamment devant les yeux la fiche sur laquelle se lit leur condamnation (p. ex.: libération 19. V. 1934), la situation des détenus me paraît meilleure que celle des internés des camps.

**45 et 46. Francfort s/Oder (Garnisonlazarett)  
Breslau (Festungslazarett)**

Le major Léderrey a visité le 2 juin ces deux hôpitaux qui ne contenaient chacun qu'un seul blessé prisonnier. Il a constaté qu'ils étaient traités comme des soldats allemands.

## B. PRISONNIERS ALLEMANDS EN POSNANIE

### Rapport général du Dr Chatenay

Avril 1919

Parti de Varsovie le 2 avril au soir, pour Posen, avec M. Naville, courrier de la Croix-Rouge de Berlin, nous eûmes deux conférences avec les membres du gouvernement de la province, des chefs de division du Département politique, leur secrétaire, le 3 avril. Le lendemain, je rendis visite au général Piechucki, commandant de la place, qui me mit en rapport avec le Dr de Wilczerski, médecin en chef de la garnison de la ville, avec lequel j'ai visité tous les hôpitaux et lazarets de la capitale. Puis, je me présentai au gouvernement militaire de la province, dirigé par le général Dowbor-Musnicki, et au médecin en chef de l'armée, le général Dr Wierzezewski, qui organisa mon plan de visites des camps du nord et du sud de la province, et m'accompagna lui-même le dimanche à Inowoclaw et à Gniezgen.

Pour l'inspection des camps situés au sud de Posen, le gouvernement me donna la compagnie de M. Deniel Kes Zyccki, attaché au Département politique, qui s'ingénia à combiner nos moyens de transports par chemin de fer et par voiture, de façon à rendre agréable un itinéraire compliqué; compliqué par le manque d'automobile et par ma prétention de visiter tous les prisonniers civils et militaires, détenus en Posnanie depuis l'état de guerre existant entre la Pologne et la République allemande.

Je tiens à souligner l'accueil très bienveillant, l'hospitalité affable et courtoise des autorités politiques et militaires du corps médical, comme la dignité avec laquelle chacun de mes interlocuteurs traitait et envisageait la question des p. g. Je fais allusion surtout à un dernier entretien avec MM. Poswinski et Léon Pluciuski, re-

présentants de la Naczelna Rada Ludowa (comité exécutif de 5 membres de la province), qui se déclaraient prêts à libérer tous les otages, prisonniers civils et militaires, le jour où le gouvernement civil de Berlin obtiendrait la cessation absolue des hostilités, la remise des prisonniers polonais par les troupes allemandes, bref la réciprocité absolue de traitement.

*Généralités.* Le nombre des prisonniers s'élevait d'après les derniers relevés de l'état-major et se répartissait ainsi :

1,002 p. g., soit hommes armés combattants.

1,206 civils, y compris des otages, internés et personnes surveillées à domicile.

---

2,208 De ce total, il y a lieu de déduire :

5 otages internés à Posen (lazaret N° 18).

300 prisonniers du camp de Szczyperno.

305 prisonniers libérés.

---

1,903

Ce chiffre est inférieur de 400 prisonniers à la réalité, car j'ai inspecté 2,307 personnes pendant les 18 jours de ma mission en Posnanie. L'écart provient de l'ancienneté relative des listes officielles, de la difficulté de les tenir à jour régulièrement vu la distance qui sépare les camps où sont expédiés les prisonniers de la frontière allemande, et la lenteur des communications postales et ferroviaires.

Il va de soi que la liberté la plus absolue m'a été donnée pour interroger, examiner, contrôler malades et blessés et plaignants, de même que pour goûter les aliments et me rendre compte de leur répartition.

L'état sanitaire est généralement bon : les plaies ouvertes de plusieurs blessés se cicatrisent normalement, malgré la disette de pansements de choix réservés aux plaies profondes ou étendues.

Le nombre des tuberculeux aigus est minime. C'est cependant en pensant à eux qu'il faut souhaiter et réclamer un prompt accord entre les deux parties. Le retour au foyer, si modeste soit-il, la vie au grand air, une insolation plus

complète et prolongée, comme une médication spéciale, en sauveraient plus d'un, surtout à l'âge des restaurations possibles, qui est le leur, pour la plupart.

Le typhus exanthématique est en progrès depuis quelques semaines ; il provient essentiellement du dehors et des régions militaires. Tous les cas, y compris les suspects, sont soignés dans les hôpitaux spéciaux pourvus de toutes les installations nécessaires, par des médecins compétents. La maladie est du reste bénigne ; je ne connais que 2 cas de morts en 10 jours.

#### 47. Posen

D<sup>r</sup> CHATENAY

*Visité les 4 et 7 avril 1919*

*Généralités et effectif.* Visité avec le lieutenant Kamincki et le D<sup>r</sup> de Wilczerski, médecin en chef de la garnison de la ville. Lazaret général de baraquements pour les prisonniers, installés dans l'intérieur d'un vaste quadrilatère contenant un jardin ombragé.

74 malades répartis en 4 baraques, mesurant 15 m. de long sur 6 de large, toiture en amiante à angle aigu, haut de 4 m., au milieu chauffage local par fourneau. Lits individuels avec 1 drap et 1 couverture. Plusieurs malades envoyés de Szczypiorno, dont 2 suspects de typhus exanthématique, seront évacués sur l'hôpital spécial ; les autres souffrent de grippe, 2 de tuberculose avancée, dépression et misère de guerre, arthrites.

Visités quotidiennement par le médecin de l'hôpital, ils reçoivent les soins d'une infirmière allemande. Faite prisonnière avec un groupe de soldats, elle a refusé sa libération pour continuer à soigner ses compatriotes. Elle me confirme la satisfaction de ceux-ci sous tous les rapports.

*Nourriture.* La même pour tous les malades de l'hôpital, divisée en 3 degrés, selon le cas. Le repas de midi consiste en bouillon de viande aux légumes, viande 100 gr., pâtes *ad libitum*, fruits cuits, de même. Le matin, café noir. Pour le repas du soir, semblable à celui de midi, la viande en

moins, il est distribué 25 à 30 gr. de lard ou de la marmelade. J'ai pu constater la bonne qualité et la succulence des mets. Leur abondance m'a été démontrée par la quantité de restes abandonnés aux porcs, qui ne méritent certes pas cette nourriture de choix réservée aux humains.

J'ai visité l'hôpital principal de chirurgie, compris dans la désignation de lazaret général, dont le 1<sup>er</sup> étage est placé sous la direction du chirurgien major Nowakowski, qui traite 21 blessés de la guerre, convalescents, à côté de nombreux autres malades polonais.

Comme preuve de la tolérance des autorités de ces pays, je citerai la présence au-dessus des lits de soldats allemands du portrait de l'ex-empereur d'Allemagne et de celui du maréchal Hindenbourg.

Au 2<sup>me</sup> étage fonctionne le Dr Rosenstein, de nationalité allemande, son assistant, le Dr Peyser nous fit voir 25 blessés, dont 4 alités pour consolidation de fracture, cicatrisation de plaies ouvertes.

L'installation des bains est moderne, comme baignoire, conduite d'eau, aération ; mais faute de combustible, le nombre des bains est limité à 1 par semaine, sauf cas urgents.

*Lazaret n° 18.* Il s'agit d'une ancienne école, aux vastes corridors, aux salles spacieuses, bien éclairées et aérées. 39 prisonniers dont 7 otages notables de la ville ou de la province avant l'armistice. (5 ont été libérés dès le 1<sup>er</sup> mars par échange avec des otages détenus par les Allemands).

28 civils (8 relâchés dernièrement) dont 1 vieillard de 79 ans (s'il faut l'en croire) détenu parce que l'on a trouvé 2 fusils cachés sous son lit. Je me suis permis de demander son élargissement si son innocence était démontrée.

4 militaires dont 1 officier et un pilote aviateur allemand.

*Observations.* Deux des principaux notables, magistrats sous la domination prussienne, m'ont exposé leurs griefs d'être traités comme leurs compagnons d'infortune, sans égard pour leur rang, de ne pas pouvoir recevoir de visites sans la présence d'un surveillant, de ce que leur correspondance est censurée. Le Gouvernement posnanien répond que ces mesures de rigueur sont imitées de celles appliquées par l'autorité militaire allemande à la frontière polonaise.

*Lazaret n° 17.* Etablissement privé. 18 blessés en traitement, sous la direction du Dr Parezewski. Les Allemands, p. g. sont mêlés aux Polonais et font très bon ménage avec eux. Pas de plaintes.

*Lazaret n° 10.* Ancien établissement d'assurance, bien organisé et adapté à son nouvel usage. 18 malades, répartis dans 3 salles différentes, sont soignés par une infirmière allemande qui, comme sa collègue du lazaret général, préfère à sa liberté la satisfaction de soigner ses compatriotes.

*Lazaret n° 3.* Ancienne école transformée en hôpital pour maladies vénériennes, pouvant recevoir 500 malades. 31 malades en traitement, dont 4 officiers. Pas d'affections récentes ; il s'agit surtout d'arthrites blennorrhagiques, ou de récidives secondaires syphilitiques. Le procédé du traitement est classique, par le néosalvarsan et l'injection de salicylate de mercure combiné.

*Lazaret n° 1.* Cette désignation modeste concerne un ensemble de 5 bâtiments isolés, formant l'hôpital des maladies infectieuses, placé sous la direction très compétente du Dr Idaczewski, qui a acquis son expérience médicale, par une pratique prolongée dans les hôpitaux de Hambourg.

4 pavillons isolés sont affectés, l'un aux tuberculeux, le second au typhus exanthématique, le troisième aux suspects, le dernier aux maladies des reins.

Chacun est pourvu de salles annexes pour bains, désinfection avec étuve, cuisine, chauffage.

Sur 45 malades en traitement, dont 22 arrivés le 4 avril de Szczypiorno, j'ai vu 22 typhus exanthématiques, dont la plupart en pleine éruption roséolique, avec une température variant de 38,5 à 40,6 et 3 cas graves, la grande majorité en évolution régulière.

*Allemands habitant la Posnanie.* Il m'a été signalé qu'un certain nombre d'entre eux sont soumis à une surveillance discrète, qui consiste à se présenter une fois par semaine, en personne, à s'engager à ne pas quitter son domicile sans autorisation, tout en vaquant à ses occupations habituelles. D'après les listes d'otages et d'internés civils, le nombre

de ceux-ci est très minime à la suite de nouvelles libérations du Gouvernement posnanien.

## 48. Gneznno

Dr CHATENAY

Visité le 6 avril 1919

Le 6 avril, le Dr Wierzezewski et moi, nous sommes partis à 7 h. 50 du matin pour Gneznno, où sont internés 248 Allemands dont 95 civils, 31 de la frontière du Nord (Thorn) et 153 militaires.

*Logement.* 15 sont logés dans un lazaret, comportant un baraquement de 17 m. de long sur 6 de large, 3 et 4 de haut. 6 soupiraux assurent l'aération et la lumière. Chauffage au coke. Un tuberculeux du 2<sup>me</sup> degré reçoit, comme supplément de nourriture, de la viande ou des œufs, du lait ( $\frac{1}{2}$  litre) quotidiennement. 1 lupus nasal avec adénite du cou est traité efficacement par les rayons X.

Les autres sont installés dans des casernes réparties en 5 bâtiments, dont l'éclairage par deux fenêtres au Nord est médiocre. Les internés, tant civils que militaires, travaillent suivant leur profession, qui à la terre, qui comme forgeron, ou menuisier. Quelques-uns se plaignent de ne pas être rétribués.

*Alimentation.* La cuisine est faite par 7 prisonniers, dans de vastes chaudrons où mijotent de la viande, des légumes secs, des pommes de terre dans une eau écumeuse, au fumet appétissant. 35 aides épluchent, lavent et essuent.

Du tableau de répartition hebdomadaire, que me remettent les dames de la Croix-Rouge Polonaise, qui s'occupent assidûment des prisonniers, je relève les indications suivantes :

Par jour : pain 500 grammes ; pommes de terre, 1 kg. ; graisse et farine 10 gr. ; chicorée, café, sucre, 15 gr. ; sel, 20 gr. ; vinaigre, 2 ; poivre 0,5 ; ciboule 12  $\frac{1}{2}$ .

Par semaine : viande, 450 gr., soit 150 à trois jours d'intervalle ; betteraves 420 gr. ; marmelade, 75 gr. tous les 3 jours ; miel 50 gr. de même ; fromage, 100 gr. en 1 fois.

Les prisonniers reçoivent régulièrement la visite de dames de la Croix-Rouge Allemande, autorisées à améliorer leur ordinaire, à leur fournir de la lecture, y compris des journaux politiques ou illustrés allemands.

*Literie.* Elle consiste en une paillasse et une couverture de mi-laine sans drap. La toile fait défaut en Pologne, comme dans toute l'Europe.

#### 49. Inorowno-Claw

Dr. CHATENAY

*Visité le 6 avril 1919*

Lazaret avec 17 prisonniers, dont 12 blessés de guerre, en traitement ; 2 incarcérés, l'un officier pour avoir tiré sur la foule, le second pour vol. Chambres bien chauffées par fourneau au centre de la chambre. Bains à l'arrivée et une fois par semaine, quand le combustible ne manque pas. A défaut d'ouate hydrophile et de bandes de toile, le chirurgien emploie de la ouate de cellulose, du papier soie. Il y a du sublimé, de la teinture d'iode en quantité restreinte, reliquat de guerre.

Les promenades ont lieu matin et soir dans le jardin. Quant au travail, il sera organisé selon des instructions attendues de Posen.

#### 50. Kuschian

Dr. CHATENEY

*Visité le 8 avril 1919*

Le 8 avril, accompagné par M. Daniel Keszycki, j'ai visité Kuschian, où sont soignés 8 prisonniers dans l'hôpital polonais, fondé en 1912 par souscription publique. Etablissement modèle, comme organisation, traitement, confort matériel et moral. Il est dirigé par le Dr Olejniczak, assisté de sœurs. J'ai vu les malades dans une salle éclairée par

4 fenêtres, haute de plus de 4 mètres, reposant dans des lits métalliques avec drap et couverture. Le plus gravement atteint a eu la poitrine traversée par un projectile, ayant déterminé un abcès que le docteur venait de ponctionner.

Celui-ci dispose de deux salles d'opération, l'une pour les opérations infectieuses graves ; la seconde, plus modeste, pour les interventions aseptiques. Une salle de radiographie, qui a été utilisée pour l'examen d'une double fracture de la main chez un ancien blessé allemand.

L'électricité est fabriquée sur place par un moteur à vapeur, l'alimentation est à l'avenant ; le menu du jour consistait en soupe aux nouilles, bœuf, pommes de terre, choucroute, un biscuit, du lait, ou du vin. Le pain est blanc.

## 51. Gostyn

D<sup>r</sup> CHATENAY

*Visité le 9 avril 1919*

Le 9 avril nous atteignons, en employant le moyen confortable mais un peu archaïque de la voiture pour parcourir 40 kilomètres, Gostyn. Le préfet nous conduit auprès de 12 internés civils, vivant et logeant dans une vaste salle au plancher de bois, mais insuffisamment chauffée. Sans se plaindre du traitement qu'ils subissent, deux Juifs demandent un congé pour faire leurs Pâques ; un pasteur s'étonne qu'on interne un homme de sa profession, ce qui serait contraire aux Conventions comme au droit des gens. Mon guide me confirme qu'il s'agit de mesures de représailles pour l'internement des prêtres polonais par l'armée du général Leppert.

Le nombre des internés de Gostyn a du reste diminué, récemment par la libération de deux civils et la mise en surveillance à domicile de deux autres.

## 52. Marysin

D<sup>r</sup> CHATENAY

*Visité le 9 avril 1919*

A Marysin sont soignés 7 blessés, dans l'hôpital des frères Carmites, de construction et d'organisation parfaites, dirigé par le D<sup>r</sup> Dirbach.

L'alimentation ne le cède pas aux bonnes conditions hygiéniques ; ils ont eu aujourd'hui du bouillon, de la viande, des pommes de terre, un biscuit, du pain ; le matin, du café avec un biscuit.

La correspondance arrive régulièrement, ce qui est un progrès comparativement aux autres localités. Promenade quotidienne dans un superbe jardin planté d'arbres fruitiers.

Salle de bains. La régularité souffre du manque de combustible. Le chauffage se fait à la benzine.

Salle d'opération, de rayons X et de mécano-thérapie. Les pansements se font encore avec de la gaze et des bandes en toile.

## 53. Ostrowo

D<sup>r</sup> CHATENAY

*Visité le 10 avril 1919*

A Ostrowo, à 4 heures de distance en train de Marysin, se trouvent 27 internés dans l'hôpital militaire dirigé par le D<sup>r</sup> Feichtmeyer, allemand, que la confiance de l'autorité polonaise a maintenu en fonctions. Des 13 malades confiés aux soins du médecin militaire Dabiski, 11 sont atteints de typhus exanthématique, dont 4 entrée en convalescence, 2 grièvement atteints ; il en est mort avant-hier. Le traitement consiste en injections de benzoate, de caféine et de soude digitale, d'huile camphrée jusqu'à 3 bains par jour. On suralimente les autres avec 4 œufs, ou 250 gr. de viande

par jour, lait condensé, pain jusqu'à 700 gr. Deux pérityphlites seront opérées prochainement. Actuellement ils sont au régime liquide ; café, biscuit le matin, soupe et un œuf à midi, biscuit et soupe le soir.

## 54. Szczypiorno

D<sup>r</sup> CHATENAY

### I. Visité le 14 avril 1919

Vaste quadrilatère couvrant 60 hectares, dont la moitié est recouverte de baraquements destinés aux prisonniers. Il y a les divisions A. B. C. Les 1,715 prisonniers allemands en occupent deux.

*Effectif.* A la date d'aujourd'hui, le rapport du commandant Chelmicki signale la distribution suivante :

Officiers.....	29
Otages.....	105
Internés.....	780
Femmes.....	2 (accusées d'espionnage)
Soldats.....	799
	<hr/>
	1,715

Le 4 avril, 300 civils et militaires, provenant entre autres du Brandebourg, de la Saxe et de Hambourg ont été restitués à leur pays en échange de Polonais, rendus par l'Allemagne.

*Logement.* En dehors des 105 otages, des deux femmes et des officiers, réunis et isolés, les internés sont répartis par groupes de 500 hommes, logeant dans des baraques, construites à même le sol, ce qui leur donne un aspect inhospitalier. Elles abritent 50 personnes, couchées sur un plan incliné en bois, à 75 cm. au-dessus du couloir en terre battue qui partage le local par le milieu. Un fourneau en fonte assure le chauffage. Une fenêtre opposée à l'entrée donne une lumière, qui serait insuffisante sans une lampe électrique utilisable dès 7 heures du soir.

La literie se réduit à une pailleasse, dont le contenu doit être remplacé chaque mois, et une couverture. Mais il manque des couvertures dans beaucoup de dortoirs; le commandant m'assure qu'il en attend 1,000, dont 800 destinées à ces prisonniers et 200 au lazaret.

*Bains.* Ils se donnent les jeudi, vendredi, et samedi de chaque semaine, 16 douches fonctionnent en même temps. L'eau pure est menée dans un bassin pour chaque carré. Il est distribué 100 gr. de savon pour une semaine.

*Pavillon d'épouillage.* Avant de quitter la région, des soldats allemands avaient détruit les chaudières et emporté tout objet transportable, m'ont affirmé divers officiers m'accompagnant. Il a fallu réparer et remplacer, ce qui explique l'insuffisance de la literie notamment. Quant au service d'épouillage, il fonctionne parfaitement : dans une première chambre de 8 m. sur 8 m. se déshabillent 50 hommes, qui passent ensuite sous le jet de la doucherie contiguë, avec 24 pommes d'arrosage; l'eau chaude est recueillie dans un bassin profond de 50 cm., où les baigneurs, en sabots de bois, achèvent de se nettoyer; ils se rendent de là dans une 3<sup>me</sup> salle, de même dimension que la première, où ils retrouvent leurs habits passés à l'étuve pendant 1 heure, à 110 degrés. Cette étuve désinsecte les vêtements de 48 hommes à la fois, par le jeu de 6 wagonnets sur rail traversant la salle d'entrée, l'étuve et la salle de sortie.

Dans un pavillon annexe, une locomobile conduit la vapeur dans une chaudière, dont elle chauffe l'eau destinée aux douches; elle est mélangée à l'eau froide par un volant régulateur.

*Cuisine.* Installée dans un bâtiment séparé, dont une pièce renferme deux bassins à laver; 30 prisonniers préposés à ce service y pèlent des pommes de terre. 10 chaudières de la contenance de 500 litres chacune sont prêtes à les cuire avec la viande et les légumes du repas.

*Alimentation.* Elle consiste en pain, 500 gr.; pommes de terre, 1 kg.; haricots, 350 gr.; café, dont j'ai pu apprécier l'arome authentique, 15 gr.; farine en soupe ou sauce, 10 gr.; sucre, 12½ gr.; sel, 20, par jour. Viande, 150 gr.;

gruau, 100 ; carottes fraîches, 600 ; carottes sèches, 60 ; choucroute, 350 ; macaroni, 62 ½ ; fromage, 100 ; miel ou beurre, 50 ; marmelade, 75 ; graisse, 15, *par semaine*.

*Service médical.* Une ambulance pour consultations est ouverte dès 9 heures du matin pour tout prisonnier s'étant annoncé au surveillant de chambrée. De 4 à 5 heures se font les petits traitements, pansements. En constante amélioration, ce service s'organise avec 5 médecins ; un lazaret est installé dans 3 baraques, pour 100 malades. 1,300 ont été vaccinés récemment ; les autres le seront ces jours prochains.

*Observations.* Parmi les 105 otages se trouvent des fonctionnaires, un pasteur sur lesquels pèse lourdement la captivité. Aussi, sans adresser d'autres plaintes que celles de la lenteur de la correspondance, de la censure à laquelle elle est soumise, et des restrictions imposées aux visites, déclarent-ils souffrir moralement de leur inaction, péniblement et insuffisamment distraite par la lecture, quelques parties d'échecs ou de cartes. On m'a aussi demandé d'intervenir pour la délivrance plus rapide des vêtements expédiés de la maison. Des internés civils se sont indignés de ce que la censure brûle leurs cartes postales. L'adjudant qui m'accompagne et qui me paraît renseigné sur toutes choses de sa compétence me répond qu'effectivement sur les 3,000 plis qui sont remis quotidiennement à la poste, il y a nombre de cartes injurieuses pour l'autorité militaire, qui les brûle, au lieu de les restituer à leur expéditeur.

Il m'est revenu, de la part d'otages, que les prisonniers condamnés au cachot étaient battus et durement traités. Je me suis rendu à la baraque affectée à cette destination. L'unique condamné allemand, qui expiait une tentative de corruption de fonctionnaire, ne m'a pas confirmé la véracité de ce bruit. Un autre interné s'est plaint de ce que, transportant une pailleasse d'un local à un autre de nuit, il a été appréhendé par la garde, qui lui aurait déchiré son pantalon, et qui par crainte d'être réprimandé par son chef lui aurait promis de le remplacer. Cette promesse n'aurait pas été tenue ; en fait le pantalon du plaignant ne portait aucune trace de déchirures.

Je crois savoir par contre que les tentatives de fuite sont sévèrement réprimées, parfois même à coups de fusil, si le fuyard persiste. Etant donné que plusieurs prisonniers ont réussi à s'évader, ce qui correspond pour les prisonniers polonais en Allemagne à un retard dans leur rapatriement, il n'y a pas lieu de faire un grief de ces mesures de rigueur aux autorités surveillantes, responsables de leurs prisonniers.

*Conclusion.* Les prisonniers allemands sont traités avec bienveillance par les autorités du gouvernement de Posnanie, militaires, politiques ou médicales. Celles-ci saisissent toutes les occasions d'adoucir la captivité ou les souffrances de leurs administrés, soit directement soit par le concours des Croix-Rouges (polonaise et allemande). Elles déclinent la responsabilité de l'inconfort du camp de Szczypiorno, construit par le génie militaire allemand, et qui est inapproprié au but auquel il est affecté depuis le déclenchement des hostilités à la frontière des deux pays.

Des mesures de rigueur n'ont été prises vis-à-vis de certains internés civils habitant la zone de guerre qu'en représailles de mesures semblables prises par l'adversaire. Au dernier moment mes interlocuteurs de la Naczelna Rada de Posen apprenaient l'arrestation de Polonais notables à Strasbourg, ville de la Prusse occidentale. Eventuellement de nouvelles mesures de représailles seront prises, si cette arrestation est maintenue.

Par contre, le gouvernement de la province de Posen se déclare prêt à libérer civils, militaires et otages immédiatement après l'adhésion de l'autorité allemande.

Au nom des sentiments humanitaires qui nous ont été inspirés par cette inspection et en présence de victimes d'un état de choses anormal et vain, nous insistons pour la seule solution possible : la libération réciproque et totale de tous les détenus dans le délai le plus bref.

S'il ne devait pas en être ainsi, je me permets de recommander aux deux parties d'activer la circulation des lettres et des colis, confiés en fait à la Croix-Rouge, qui remet les sacs à Wronki pour les prisonniers polonais et à Kreutz

pour les Allemands. De là les premiers sont dirigés sur Posen pour la censure. Est-ce là qu'ils s'attardent ? En tout cas il m'a été certifié notamment par le commandant du camp de Czyczypiorno que la distribution locale se faisait dès la réception de la poste.

## II

2<sup>me</sup> visite, du 30 mai 1919

### a) Généralités

Le Gouvernement posnanien s'est efforcé de me faciliter ma tâche et s'est occupé en particulier des moyens de transport. Un délégué du département politique, M. Brtolomiej Chelmicki et le premier lieutenant Marjan Koszewski, représentant le général, commandant en chef les forces posnaniennes, m'ont accompagné et m'ont été d'un grand secours. Ces deux messieurs m'ont donné toute liberté pour m'entretenir sans témoin avec les prisonniers. En leur présence, après mon enquête, j'ai rapporté au commandant du camp le résultat de celle-ci. Le commandant a établi la liste des améliorations qu'il était dans sa compétence d'introduire, et les deux représentants du gouvernement ont pris note des enquêtes à faire. J'ai eu l'impression que toutes les instances posnaniennes avec lesquelles j'ai eu à m'entretenir étaient animées des meilleures intentions. D'avance je tiens à faire remarquer que si les prisonniers allemands me semblent jouir de moins de liberté que les prisonniers posnaniens, cela tient moins à la bonne volonté du commandant de Szczypiorno, qu'à la responsabilité plus grande qui lui incombe, étant donné la grande quantité de prisonniers à surveiller.

*Occasion de la visite.* La visite a eu lieu, à la demande du colonel Bauer, du ministère de la Guerre allemand, à la suite de nombreuses plaintes reçues au sujet du traitement des prisonniers dans ce camp. Copies de ces plaintes m'ayant été remises, elles ont servi de base pour mon enquête. Mon premier rapport ayant été communiqué à un officier,

évadé du camp, pour en prendre connaissance, celui-ci a fait quelques observations. J'ai donc admis que le reste du rapport n'était pas contesté, et ai porté mon attention spécialement sur les plaintes. Je n'ai pas visité les locaux, sauf celui réservé aux femmes, et me suis entretenu de 3 h.  $\frac{1}{4}$  à 7 h.  $\frac{1}{2}$ , sans témoin polonais, avec des otages, des internés, des officiers et des p. g. Ces derniers m'ont fait remarquer que je n'avais vu que la moitié d'entre eux et que les autres auraient probablement autant de plaintes à me transmettre qu'eux-mêmes. Je n'ai pas eu le temps de les entendre, mais le 1<sup>er</sup> lieutenant Koszewski m'a assuré qu'il étendrait son enquête aux prisonniers que je n'ai pas entendus.

*Effectif* au 30 mai 1949, d'après les données officielles :

Officiers.....	38
Otages.....	127
Internés.....	937
Femmes.....	13
P. G.....	848
Total.....	1,961

Malades au lazaret du 22 mai au 28 mai : 104.

En traitement au lazaret le 28 mai : 38.

#### b) *Inspection. Enquêtes*

*Couchage.* Au début très mauvais, par suite du manque de matériel. S'est amélioré à la longue. Aujourd'hui pas de plaintes. Les officiers désirent disposer de davantage de place, surtout pour l'été.

*Nourriture.* Devenue meilleure. Les prisonniers se plaignent de la « Sauerkraut » et de la « Pilzsuppe ». En général ils trouvent actuellement la nourriture bonne et savoureuse. Les uns trouvent le pain suffisant comme quantité, les autres insuffisant. J'ai fait remarquer aux prisonniers que s'ils touchaient 500 gr. par jour, en Allemagne la ration était beaucoup plus faible. A quoi ils m'ont répondu que la Pologne pouvait donner davantage, l'Allemagne pas. Les p. g. se plaignent que les distributions de pain aient lieu

irrégulièrement. Les otages reçoivent du dehors plusieurs choses pour améliorer leur ordinaire. En même temps que moi, se trouvaient dans le camp une sœur de la Croix-Rouge Allemande et un pasteur de Posen. Ils purent comme moi s'entretenir sans témoin ; ce pasteur m'a déclaré qu'il obtiendrait l'autorisation de faire venir 2 wagons de pommes de terre.

*Vêtements, linge.* Les prisonniers se plaignent de l'insuffisance, mais étant donné les ressources dont dispose la Posnanie, en ces matières, ce n'est pas plus mauvais que dans les camps allemands.

*Bains.* Les uns m'ont déclaré avoir pu prendre un bain par semaine, d'autres (un interné) ne s'être baigné que 4 fois depuis le 8 février.

*Buanderie.* Les femmes internées lavent le linge contre paiement des intéressés. On se plaint du manque d'eau chaude. Le commandant du camp m'a fait remarquer le manque de charbon. Je n'ai pas pu tirer au clair la question de la poudre de savon. Le commandant m'a affirmé qu'il en faisait distribuer régulièrement, et les otages nient en avoir jamais reçu.

*Argent.* Les sommes doivent être déposées au bureau du camp. Les internés ne peuvent recevoir que 50 pfennigs par semaine. Les otages m'ont raconté que le fonds de la Croix-Rouge avait été confisqué par le gouvernement, mais le pasteur allemand de Posen, qui visitait le camp, m'a déclaré qu'il pouvait obtenir l'autorisation de l'utiliser moyennant contrôle.

*Comité.* Il y en a un, mais qui s'occupe exclusivement de la répartition des dons.

*Secours collectifs.* Des délégués de la Croix-Rouge Allemande ont accès au camp et peuvent remettre des dons. Il serait juste que le Gouvernement allemand accordât la même facilité au Comité polonais « Caritas » de Berlin.

*Disparition d'effets.* Tout comme en Allemagne, les prisonniers se plaignent d'avoir été dépouillés de certains objets, au moment de leur arrestation et lors du transfert du lazaret. Un interné prétend que le sergent posnanien

Kussi porterait les bottes enlevées au « Kutscher » Rose. Le commandant du camp fera une enquête.

*Brutalités.* Il m'importait surtout de déterminer si les cas de mauvais traitement signalés à Berlin avaient un fondement, ou si c'étaient simplement des bruits répandus en Allemagne. Une vingtaine de cas (coups de poing ou de crosse ou de cravache) m'ont été rapportés par ceux-mêmes qui prétendent avoir été les victimes. Je n'ai pas entendu la cloche posnanienne, mais le lieutenant Koszewski m'a donné l'assurance qu'il enquêterait et me ferait rapport. Le Gouvernement posnanien a du reste déjà pris une mesure, en date du 21 mai, prescrivant que tout soldat qui se permettrait de battre un prisonnier devrait être immédiatement envoyé sur le front.

Tous les autres cas se sont produits à la suite de tentatives de fuite, lorsqu'on ramenait les prisonniers au camp.

Tous ont déclaré que les agresseurs profitaient de l'absence des officiers, et que dès que ceux-ci approchaient, les mauvais traitements cessaient. J'ai examiné le corps des victimes les plus récentes, mais n'ai pas vu de bleus, seulement quelques égratignures.

Un secrétaire qui m'avait été signalé comme particulièrement brutal a déjà été éloigné.

*Cadavres russes.* Une plainte parvenue au Gouvernement allemand mentionne que les internés du début auraient trouvé des cadavres russes sous la paille. Les prisonniers déclarent avoir entendu parler de la chose, mais personne ne l'a vue, ni ne peut m'indiquer à qui je dois m'adresser pour en obtenir confirmation.

*Femmes.* Les prisonniers m'avaient prié de me rendre chez les femmes internées. J'y suis allé, accompagné de la sœur de la Croix-Rouge Allemande. Toutes sont accusées d'intelligence avec l'ennemi. Elles n'ont formulé, à ma demande, aucune plainte concernant leur traitement.

*Arrêts.* Le surveillant des arrêts serait trop dur. Le commandant du camp me dit qu'il a déjà changé trois fois le titulaire, pour le même motif. Il étudiera la question.

c) *Vœux. Améliorations*

1. *Les aviateurs* du camp de Posen et 28 hommes du régiment d'artillerie à pied 5, désirent être considérés comme internés et non comme p. g., attendu qu'ils ne se sont pas battus. Le commandant du camp examinera la chose.

2. *Travail.* On m'a demandé d'intervenir pour que les prisonniers travaillant pour l'entretien du camp soient payés. J'ai exposé qu'en Allemagne les Posnaniens recevaient, suivant le camp, de 2 Mk. à 30 pf. Le commandant du camp m'a dit que les travailleurs recevaient une nourriture plus abondante. Le délégué du gouvernement étudiera la question.

3. *Demandes.* J'en ai remis 7 de différente nature au délégué du gouvernement de la part des prisonniers.

4. *Comité.* J'ai proposé qu'un comité servant de trait d'union entre les prisonniers et le commandant du camp soit créé, avec les attributions ordinaires. Le commandant du camp est d'accord.

5. *Lazaret.* Les otages m'ont prié d'intervenir pour que les malades reçoivent davantage de graisse et de lait.

6. *Officiers.* Ils m'ont fait remarquer qu'ils disposaient de fort peu de place. Le commandant m'a déclaré que dans trois semaines une nouvelle baraque serait terminée. Ils désirent aussi qu'à l'avenir, les officiers nouvellement internés qui arrivent le soir ne soient pas seulement introduits dans la baraque, mais qu'on leur prépare un lit. Le commandant m'a fait remarquer qu'il disposait d'une deuxième baraque, mais que les nouveaux venus préféreraient être au milieu de leurs camarades.

d) *Conclusion*

Les prisonniers déclarent que le régime s'est considérablement amélioré et que chaque jour il y a progrès. Ils ne mettent pas en doute la bonne volonté du commandant du camp.

Le cas de brutalité mis à part, le régime des prisonniers

allemands en Posnanie est sensiblement le même que celui des prisonniers posnaniens en Allemagne. Grâce au grand nombre de camps allemands, comportant un petit nombre de prisonniers, les Posnaniens ont généralement davantage d'espace à leur disposition, par contre il y a moins de plaintes concernant la nourriture en Posnanie.

## QUATRIEME PARTIE

### Visite des camps de prisonniers et internés

- a) Ukrainiens en AUTRICHE
- b) Ukrainiens en POLOGNE
- c) Polonais en UKRAINE

Janvier-mai 1919

Délégués : MM. Ed. FRICK, G. MONTANDON, J.-B. MICHELI,  
A. SIMONETT, J. DEGRANGE

*Occasion de la visite.* — Initiative du Comité International, aucune puissance protectrice n'étant chargée des intérêts de ces prisonniers.

#### A. UKRAINIENS EN AUTRICHE

##### 55. Vienne

M. MONTANDON

Visité le 1<sup>er</sup> janvier 1919

Le camp est situé dans la banlieue de Vienne, Laarstrasse, dans les anciennes « Artillerie Baracken » autrichiennes.

MM. Frick, délégué général, Simonett et Montandon sont conduits par le D<sup>r</sup> ukrainien Tschaïka, une dame de la Croix-Rouge Ukrainienne et le commandant du camp.

*Effectif.* Le camp abrite environ 1,200 personnes, soldats p. g., parmi lesquels se trouvent 147 officiers. Quelques familles viennent du Département du Pas-de-Calais, où le chef fut interné là comme prisonnier civil, et renvoyé en

mai 1919. La majorité des internés sont ressortissants de la Galicie orientale ; il y en a cependant une trentaine de la Grande Ukraine.

Plus des trois quarts des p. g. proviennent des camps d'Italie où ils étaient internés comme appartenant à l'ancienne armée autrichienne. Ils sont tous malades ou invalides, l'Italie n'ayant du reste libéré jusqu'ici que cette catégorie de p. g. Ils se plaignent des traitements subis en captivité, mauvaise nourriture, travail malsain dans les camps et principalement dans la campagne romaine, où une grande partie d'entre eux ont contracté la malaria. Les cas de scorbut sont nombreux ainsi que les maladies d'estomac.

50 hommes proviennent des camps de Serbie et une centaine environ arrivent du Turkestan, d'où les Anglais les ont embarqués à Krasnovodsk, sur la Mer Caspienne, en les dirigeant sur Bakou, Batoum, Constantinople, Trieste.

*Situation générale.* Les baraques sont au nombre de 15, dont 9 occupées par les Ukrainiens ; elles peuvent contenir 200 personnes chacune. Construites sur le modèle ordinaire, elles présentent un aspect très confortable du fait qu'elles sont revêtues extérieurement d'un crépissage de chaux et de ciment. Quelques-unes ont un plancher asphalté, les autres en bois. Hautes, bien éclairées, elles sont chauffables, au moyen de poêles à charbon. Lumière électrique.

Les baraques contenant les malades et invalides sont pourvues de lits avec matelas, couvertures et linge, mais plus du tiers des hommes sont couchés sur le plancher, recouvert d'une couche de paille de bois.

L'ancien mess des officiers contient la chancellerie, le domicile du commandant et des officiers, ainsi que les dépôts de vivres. Une grande salle de réunion où l'on occupe les hommes en leur apprenant à écrire, leur donnant des cours de métiers, leur faisant des conférences sur l'histoire et les mesures d'hygiène et de propreté.

*Situation sanitaire.* La situation sanitaire du camp n'est pas mauvaise. Depuis sa création, en mars-avril 1919, aucun cas de typhus ou autre maladie épidémique n'a été

constaté. Les malades trop sérieusement atteints sont soignés dans les hôpitaux de la ville. Les baraques contiennent des évier en suffisance, et les malades sont baignés une fois par semaine.

Les provisions de linge ne sont pas suffisantes pour autant de monde, surtout que l'on prévoit l'arrivée prochaine au camp de nouveaux contingents de p. g.

*Situation alimentaire.* Les repas sont distribués dans une baraque spéciale qui contient 2 cuisines, pouvant préparer chacune 700 portions. Toutes les provisions sont payées aux prix de l'intendance par le Gouvernement ukrainien. Le lard et la farine sont fournis par les Américains. Il reste au dépôt une certaine quantité de sucre ainsi que de la farine blanche, qui est employée à la fabrication des macaronis et nouilles pour les malades.

Les portions sont : 400 gr. de pain par jour,  $\frac{1}{2}$  litre de soupe par repas, avec alternativement lard, viande et légumes.

L'état moral des hommes n'est pas trop mauvais, mais ils aspirent tous à rentrer chez eux. C'est pourquoi le Dr Tschaïka prie M. Frick et le C. I. qu'il fasse le nécessaire auprès du Gouvernement polonais afin qu'on puisse les rapatrier, en leur fournissant la garantie qu'en leur qualité d'invalides ils ne seront pas soumis aux mesures d'internement. Il demande également qu'on s'occupe de leur ravitaillement sur place, ainsi que celui des populations des régions occupées par les Polonais.

En attendant cette décision, M. Frick propose de se charger par l'intermédiaire de nos missions, des échanges de correspondance, ce qui produit au camp un vif contentement.

## B. UKRAINIENS EN POLOGNE

### 56. Brigiki

M. MICHELI

*Visité le 8 mars 1919*

Comme le nom de la prison l'indique, c'est un ancien couvent, mais utilisé déjà longtemps avant la guerre comme lieu de réclusion pour délinquants de droit commun. Au moment où les Ruthènes occupèrent la ville le 1<sup>er</sup> novembre 1918, toutes les prisons furent ouvertes, entre autres celle-ci, et c'est pourquoi elle était prête à recevoir de nouveaux occupants quand les Polonais reprirent le pouvoir.

280 hommes civils et militaires et 10 femmes y sont enfermés. C'est d'ailleurs plutôt un lieu de rassemblement provisoire, du moins pour les prisonniers de guerre, car environ tous les mois (cela dépend du nombre des prisonniers capturés) des convois sont dirigés sur le camp de concentration pour p. g. ukrainiens de Dombiè, près de Cracovie. Le commandant, capitaine Rutka, décide des envois.

Les prisonniers sont dans des cellules de 4 m. sur 6 m. environ, au nombre de 20 à 30 (32 dans l'une). Les trois quarts de la pièce sont occupés par deux étages de grabats en planches, sur lesquels ils couchent, mangent et passent la journée. Point de paille, une couverture à chacun. Dans un coin trois seilles servent de latrines; ils vont les vider sous surveillance, quand c'est nécessaire. Dans un autre coin se trouve un fourneau en fonte, mais ayant l'air de n'avoir pas été utilisé d'assez longtemps. Deux petites fenêtres carrées de 60 cm. de côté avec ou sans vitres, donnant sur la cour intérieure, éclairent faiblement la pièce, ainsi qu'une lucarne dans la porte, bardée de fers. Pour le soir il y a au milieu du mur une petite lampe à pétrole sans verre.

Le menu réglementaire est le suivant : matin, café noir, une livre de pain ; midi, soupe ; soir, café noir.

Un comité ruthénien de la ville fournit certains vivres à

l'administration de la prison, et l'on peut ainsi servir de la viande trois fois par semaine et améliorer la soupe.

Les prisonniers sont autorisés à se promener deux fois par jour, le matin et l'après-midi, chaque fois environ 2 heures dans la cour intérieure.

Les visites sont autorisées, le jeudi et le dimanche dans trois salles spéciales réservées à cet effet. Les visiteurs apportent en général quelques vivres, et on nous assure que les conversations se font sans témoin. La correspondance est autorisée avec censure.

Au milieu de la cour intérieure se trouve une petite église où l'on me dit qu'un prêtre militaire célèbre journallement des offices assez fréquentés.

A part les p. g. il y a donc aussi des civils. Ce sont en partie des habitants de Lemberg suspects (employés municipaux, ouvriers, etc), et en partie des habitants des villages avoisinants, dont les troupes polonaises eurent à se plaindre (sabotage, espionnage, etc). Les enquêtes à leur sujet sont entre les mains de la police de l'armée.

Une dizaine d'officiers sont dans deux chambres spéciales chauffées, avec lit, non fermées ; ils subissent à part cela le même régime que les simples prisonniers. Ils sont libres de faire ce qu'ils veulent, et ont un domestique à leur disposition.

Dans la même aile se trouve l'infirmerie, où étaient 11 malades dans des lits bien espacés. La plupart souffraient de bronchites ou de légères pneumonies. Ils sont satisfaits de leur traitement. Comme installation de lavage il y a une grande cuvette métallique avec réservoir au-dessus. L'eau est prise à une pompe dans la cour, toutes les conduites de l'eau de la ville étant coupées. La visite médicale est faite tous les jours pendant la promenade par un médecin militaire. Les maladies graves sont soignées à l'hôpital de garnison Zalogi, les maladies infectieuses à l'hôpital Kleparowska ; mais il y en a peu.

Tous les bâtiments et les cellules étaient d'une propreté irréprochable ; on nous dit que l'on venait justement de faire le grand récurage hebdomadaire. Aucun des prisonniers

interrogés ne s'est plaint du traitement qu'il subit. Certains civils seulement protestent vivement de leur longue incarcération sans jugement. Ils n'ont été dépouillés de rien, ayant encore leur bonnet, manteau et souliers, etc.

### 57. Dombié (Cracovie)

M. MICHELI

Visité les 5 et 8 avril 1919

Le camp de Dombié aux confins de la ville de Cracovie a été installé par l'administration autrichienne en 1915 pour abriter les p. g. italiens. Encore en assez bon état, il se compose d'une quinzaine de baraques en bois et de quelques bâtiments en pierre à un étage. Partiellement occupé, il contient actuellement :

1 <sup>re</sup> catégorie.....	1,010 p. g. soldats ;
» .....	1,732 internés civils du peuple ;
2 <sup>me</sup> catégorie.....	26 p. g. officiers ;
» .....	91 officiers internés ;
» .....	198 internés civils notables.
	<hr/>
	3,057 prisonniers.

Commandant du camp : capitaine Krokowski. Remplaçant : lieutenant Kajfasz, qui était commandant jusqu'au 6 avril.

La garde se compose d'une compagnie.

*Effectif.* On m'affirma au début qu'il y avait uniquement des ukrainiens ici ; mais au cours de la visite, je découvris un certain nombre de soldats et quelques officiers de l'armée bolchévique (traités exactement comme les officiers ukrainiens), des civils capturés dans les gares de l'Est et considérés comme agents de propagande bolchévistes, et enfin quelques soldats allemands.

Les officiers ukrainiens, abrités dans la même baraque qu'un capitaine de la légion polonaise en Russie, se plaignent de la liberté d'action laissée à ces gradés de l'armée rouge.

ce dont plusieurs profitent pour aller faire de la propagande dans les baraques de soldats. Le commandant du camp promet d'examiner la chose et de fournir à notre mission de Varsovie une liste de cette catégorie de prisonniers.

Dans une des cellules de la baraque d'arrêt se trouvaient 7 Allemands, enfermés là depuis le 31 mars pour avoir tenté de s'échapper. Ils habitent tous la Galicie, tant occidentale qu'orientale, et furent internés à Dombié au moment où ils tentaient de rentrer chez eux.

Ils affirment avoir été tout à fait bien traités jusqu'à leur évasion, et ne se plaignent pas trop, même dans leur cachot ; ils sont d'une gaieté étonnante.

*1<sup>re</sup> Catégorie. Logement.* Les prisonniers de la première catégorie sont abrités dans de grandes salles formant en général la moitié ou le quart d'une baraque. Ils dorment sur les planches de couchage habituelles, superposées en deux et trois étages.

Chacun touche, paraît-il, deux couvertures, mais quelques-uns n'en avaient eu qu'une. Les civils et les militaires ne sont pas très exactement séparés. Lumière électrique, chauffage au moyen d'un ou deux petits fourneaux, pour lesquels 6 à 10 kg. de charbon sont livrés par jour pendant la mauvaise saison. Dans chaque local se trouve un chef de chambre ukrainien, en général un sous-officier qui fait nettoyer journellement l'intérieur et les alentours de la baraque. La propreté est satisfaisante, tant des bâtiments et des latrines-fosses que des enclos et des allées.

*Nourriture.* Matin..... thé, 500 gr., pain.

Midi..... choux et orge.

1 fois par semaine des œufs.

2 " " " du poisson.

3 " " " de la viande (dont une fois du cheval).

Soir..... soupe aux légumes.

Le ravitaillement ne fait l'objet que de rares plaintes. La cuisine est faite par les Ukrainiens eux-mêmes. Eau potable dans le camp par les conduites de la ville.

*Promenade.* Elle est autorisée en dehors des enclos entourant les baraques seulement à certaines heures de la journée et pour les occupants d'une baraque à la fois, « pour éviter un encombrement de la cantine » à ce qu'il paraît.

*2<sup>me</sup> catégorie. Logement.* Les prisonniers de la catégorie II sont installés dans les meilleures baraques et bâtiments, au nombre de 2 à 25 par chambre. Chacun a un lit avec matelas, deux draps, deux couvertures, un oreiller. Le mobilier de ces chambres se compose en outre généralement de plusieurs grandes tables et de quelques bancs et chaises. Installation de lavage assez primitive, mais possibilité journalière de prendre des bains et douches contre paiement. Lumière électrique. Chauffage au charbon dans les autres baraques. La cuisine est faite par les Ukrainiens, aux frais des prisonniers qui achètent les vivres à l'intendance sur leur solde. Aucune plainte sur cette nourriture si ce n'est la nécessité de la payer.

*Promenade.* Autorisée dans tous les camps, pendant la journée.

*Cantine.* Il existe une cantine où l'on vend à des prix modiques du pain, des saucisses, du thé, du café, des biscuits, du papier à cigarettes, etc., et où tout le monde a accès pendant les heures de promenade.

*Hôpital.* L'hôpital du camp contient 217 convalescents et cas suspects, tous les malades étant soignés dans les hôpitaux de Cracovie. Les quelques salles parcourues sont en bon état et propres, le plancher venait même d'être lavé au lysol. Elles contiennent de 10 à 30 hommes, ayant chacun leur lit. Lumière électrique et chauffage normal. Nourriture comme pour les autres prisonniers, ce qui n'est peut-être pas tout à fait suffisant pour des convalescents. Petite pharmacie de campagne à la disposition du médecin. Trois à quatre cas de typhus éxanthématique sont journellement expédiés du camp sur l'hôpital épidémique.

L'installation de désinfection et de désinsection fonctionne journellement et semble en bon état, contenant les locaux habituels de coiffeur, de douches, fours à vapeur, etc.

*Visites.* Les visites ne sont pas autorisées sans raisons

spéciales, ni les départs de correspondance et l'arrivée de journaux. On m'autorisa cependant à emporter des lettres, qui passèrent à la censure du 5 au 8 avril. Les autorités craignent la propagande chauviniste que certains internés essayent, paraît-il, de faire parmi les soldats, dès que les nouvelles du pays pénètrent dans le camp, ce qui se produit malgré la surveillance exercée.

En ce qui concerne l'application de la *Convention de Lvov*<sup>1</sup> du 1<sup>er</sup> février 1919, j'ai pu faire les constatations suivantes :

A. Quant aux p. g. (art. 2) :

a) Les officiers sont effectivement séparés de la troupe.

b) Les officiers p. g. s'occupent eux-mêmes de leur nourriture. Ils reçoivent une solde de 300 cour. par mois payée à raison de 100 cour. à l'échéance de chaque période de 10 jours. Les officiers internés reçoivent la moitié, c'est-à-dire 150 cour. par mois.

Les soldats p. g. sont nourris par l'intendance du camp et reçoivent 30 cour. par mois ; ceux qui travaillent, jusqu'à 60 cour. par mois, selon leur capacité. Ce travail est volontaire.

c) Les p. g. sont généralement suffisamment vêtus. Quant au remplacement des effets, en voici un exemple : un homme ayant caché ses souliers dans le paquet de ses vêtements passant au four de désinfection, le cuir fut brûlé. Il obtint d'autres chaussures, accompagnées d'un sévère avertissement.

d) La seule et minime correspondance entrée dans le camp est arrivée entre le 5 et le 8 avril. Les quelques 200 lettres emportées le 8 avril sont les seules sorties. On autorise l'arrivée des paquets, qui sont examinés dans la chancellerie du commandant. La justification d'un contrôle sévère peut être donnée par l'exemple d'un faux passe-port et d'un permis de circulation dans la zone militaire polonaise, trouvés le 8 avril dans le double fond d'une valise.

---

<sup>1</sup> Accord conclu entre le gouvernement de Lemberg et le gouvernement ukrainien concernant l'échange et le régime des prisonniers.

B. Quant aux internés (art. 3)

Le § a ne semble pas observé, car il existe (des deux côtés) encore un grand nombre d'internés civils parmi lesquels des vieillards et des enfants.

Les § b), c), d), e), f), sont observés.

g) Les internés civils ne touchent aucune solde.

h) Il n'existe à Cracovie aucun comité organisé de dames ukrainiennes, et les autorités compétentes sont opposées aux visites de « délégations comme celles arrivées de Lwow et de Przemysl. » L'on autorisa toutefois M<sup>lle</sup> Maria Pléchnowna et M<sup>lle</sup> Włodomire Popczinska, établies depuis quelque temps à Cracovie, à visiter le camp avec moi. Elles purent parler aux prisonniers, mais à haute voix et devant un officier polonais seulement.

*Plaintes.* 1. Les officiers internés se plaignent de devoir payer leur nourriture avec les 150 cour. reçues par mois, ce qui ne suffit pas et les oblige à emprunter à leurs camarades p. g.

2. Certains officiers se plaignent (à cause de la différence de solde) d'être considérés comme internés et non comme p. g.

3. Plusieurs p. g. « revenant des champs de batailles » se plaignent d'avoir été capturés (article 5 de la convention de Lwow).

4. Plusieurs vieillards habitant dans les régions réoccupées par les Polonais depuis décembre demandent à rentrer chez eux.

4. Un grand nombre de fonctionnaires (surtout des employés de chemin de fer) de l'ancien Etat autrichien, originaires de la Galicie orientale, se plaignent d'être internés, sans aucun jugement ou enquête, depuis de longs mois, et pensent que leurs familles sont privées de soutien. Certains d'entre eux n'ont pas voulu prêter serment aux autorités polonaises, d'autres étaient disposés à le faire mais n'en ont pas eu l'occasion, d'autres enfin ont prêté serment et ont été internés quand même.

Pendant la visite du 8 avril, une délégation des internés civils notables et une délégation des officiers me remirent chacune un mémoire écrit de demandes et plaintes, qu'ils avaient établis depuis le 5. Le commandant du camp,

capitaine Krokowsky, ayant remarqué une erreur dans la première de ces deux pièces, demanda à la garder quelques jours pour y adjoindre un commentaire, et je la lui remis contre reçu. Il exigea en outre que le mémoire des officiers soit adressé à la Croix-Rouge internationale et non au ministère de la Guerre ukrainien comme c'était le cas, et cette pièce devra, après cette transformation lui être aussi laissée, pour commentaire, un certain temps.

Une liste complète des prisonniers sera établie prochainement et sera remise au lieutenant Blonsky, auprès de qui l'on pourra éventuellement se la procurer.

## 58. Wadowice

M. A. SIMONETT

*Visité le 10 avril 1919*

Après avoir reçu les permissions des autorités militaires pour visiter les camps de Dombié et Wadowice et les hôpitaux de Cracovie, je suis parti pour Wadowice, tandis que M. Micheli allait visiter le camp de Dombié et les hôpitaux de Cracovie. Wadowice est situé à environ 80 km. à l'ouest de Cracovie (4 heures de chemin de fer sur la ligne de Kalvaria) non loin des Carpathes. A l'est de cette petite ville de 6,000 habitants il y a un terrain marécageux.

Le camp, qui a été construit par les Autrichiens pour les prisonniers russes en 1914, et fut installé le 6 décembre 1918 pour les p. g. ukrainiens, se trouve à l'entrée de la ville, près d'un hôpital en pierre et compte :

18 baraques pour les p. g. ukrainiens de différentes catégories.

14 » pour les malades polonais et ukrainiens.

Le commandant du camp est le capitaine Maximilien Chevalier de Leliva Korystianski.

*Logement.* Les baraques sont du type ordinaire à deux étages au milieu, avec un nombre suffisant de fenêtres, destinées à loger 400 prisonniers, au maximum 500.

Chauffage par des fourneaux en fer, au charbon ; éclairage électrique.

*Cuisines.* Installées dans 4 baraques.

*Lavage journalier.* Dans des lavoirs de bois. Une baraque est désinfectée chaque jour.

*Bains* (douches et baignoires). Une baraque, où à leur arrivée les p. g. sont baignés ; bains obligatoires 2 fois par semaine.

*Buanderie et désinfection de vêtements.* Une baraque, 6 désinfecteurs à pression de vapeur, d'une chaleur de 110 à 120°. Désinfection obligatoire pour tous les p. g. 2 fois par semaine.

*Cantine.* Une baraque où des provisions peuvent être achetées par les p. g.

*Magasins de provisions.* Un petit stock de pain, de lard, du café, thé, gruau.

*Latrines.* Mauvaise odeur.

*Lits.* Plancher, 1 couverture. Les paillasses sont défendues, par ordre spécial pour éviter la propagation des insectes.

*Nourriture.* 350 gr. de pain par jour.

Matin..... café noir, avec sucre.

Midi..... soupe, avec choucroute, viande ou poisson.

Soir..... soupe aux légumes ou lard.

Les p. g. se plaignent que la ration de pain ne leur suffit pas et que la soupe est très maigre, avec peu de légumes. Absence totale de pommes de terre. A ce sujet le commandant du camp m'informe qu'un homme a été envoyé à Varsovie pour acheter 20 wagons de pommes de terre.

*Eau.* Potable.

*Linge.* Seulement ce que les p. g. ont sur le corps, déchiré. Des cas sans chemises.

*Visite sanitaire.* Le Dr J. Perliner et deux sanitaires ( 1 Polonais et 1 Ukrainien) viennent tous les jours.

*Maladies.* Typhus, 6-8 cas par jour, peu de cas mortels ; syphilitis, 5% ; pneumonie, 10%.

*Médicaments.* Quinine, aspirine, néosalvarsan manquent complètement.

*Hôpital.* Bâtiment en pierre à 3 étages, grandes chambres, bien éclairées, où sont logés dans une chambre : 4 officiers ukrainiens blessés et 2 prêtres ukrainiens non malades.

Dans une autre chambre une vingtaine de p. g. qui passeront ou ont passé par une opération. Le reste du bâtiment est occupé par des officiers et soldats polonais malades.

Chef de l'hôpital : colonel D. Stein.

Personnel : 10 médecins diplômés, 44 sœurs de charité diplômées, 4 officiers sanitaires, qui ont aussi la surveillance sur les 14 baraques où se trouvent la plupart des p. g. malades ou invalides, ainsi que des soldats polonais malades. Baraques spacieuses et propres, lumière électrique.

Lit pour chaque malade avec paille, 1 drap et 1 ou 2 couvertures.

Linge, partout des chemises déchirées.

Malades ukrainiens : total, 827.

Maladies vénériennes.....	65
malaria.....	33
Maladies infectieuses.....	59
typhus.....	227

Maladies intérieures et cas chirurgicaux.

Les malades de typhus exanthématique sont isolés dans 3 baraques .

## 59. Kowel

MM. SIMONETT et DEGRANGE

*Visité le 26 mai 1919*

Ce camp, établi dans la rue de la gare de la ville, abrite en ce moment 500 prisonniers, dont 300 officiers parmi lesquels 6 généraux. Trois catégories : 1. Ukrainiens pris les armes à la main et prisonniers de guerre. — 2. Russes qui ont été internés après la prise de Lutzk par les Polonais. — 3. Internés ukrainiens.

C'est un camp provisoire, composé de 3 baraques dortoirs, 1 ambulance, 1 cuisine et 1 chancellerie, le tout en

bois. Au milieu, une grande cour sans arbres. Pour dormir, on sépare les p. g. des internés.

Des 3 baraques, une a des murs remplacés en partie par du fil de fer barbelé. Peu ou pas de paille dans les baraques. Point de couverture ; on couche sur le plancher. Très sale. Surpopulation.

Ambulance de 5 lits bien installée. Quelques médicaments. Un docteur est attaché à l'ambulance.

Nourriture : matin et soir, du café ; à midi, soupe et 1 livre de pain blanc. Tous se plaignent de l'insuffisance de la nourriture.

Un officier ingénieur ukrainien se plaint d'être traité, lui et ses camarades, comme des bandits. On leur a, paraît-il, pris tout ce qu'ils avaient sur eux en fait de linge et provisions diverses, tabac, sucre, etc., au grand étonnement des troupes Haller, non habituées à cette façon de traiter les prisonniers de guerre.

Les latrines sont dans un état de saleté repoussante. Nous adressons une plainte à ce sujet au commandant de place, colonel Volski, pour que l'on remédie à cet état de choses.

Il est à remarquer que le séjour dans le camp n'est que de peu de durée, les p. g. étant envoyés de là dans les camps de prisonniers, et les internés à Lodz ou Mlava (camps d'internés).

Personne ne peut sortir du camp, prisonniers de guerre et internés étant traités sur le même pied.

## C. POLONAIS EN UKRAINE

### 60. Kolomea

M. Ed. FRICK

*Visité le 20 mars 1919*

Kolomea est à 80 km. environ de Stanislas, au pied des Carpathes et a moins souffert de la guerre que les autres

villes de la Galicie orientale. Mais par contre la ville est très sale, et malgré le climat excellent, les conditions sanitaires sont assez mauvaises. Le typhus et la syphilis sévissent cruellement comme dans toute l'Ukraine, et cela particulièrement, pour le typhus dans le camp des prisonniers de guerre polonais, pour la syphilis dans les villages environnants et parmi les soldats.

Commandant du camp : 1<sup>er</sup> lieutenant Johann Gdula.

Prisonniers civils et militaires mélangés : 1,632.

Parmi ceux-ci se trouvent 142 malades hébergés dans une baraque où entre et sort qui veut ; 42 malades en baraque n° 1.

Un médecin polonais fait la visite tous les jours ; le personnel sanitaire est formé par quelques prisonniers polonais.

Les décès ne sont pas officiellement enregistrés. 142 cas de typhus ont été signalés du 1<sup>er</sup> novembre au 18 mars, dont 9 mortels.

10 officiers se trouvent également dans le camp, subissant exactement le même traitement que les soldats. Actuellement il n'existe d'ailleurs plus aucune distinction extérieure entre les militaires des différents grades. Beaucoup disent avoir été dépouillés de leur uniforme au complet, y compris leurs souliers ou leurs bottes et parfois leur linge. Beaucoup ont encore gardé la casquette polonaise. Un soldat n'a par exemple pas de pantalons, ils lui ont été pris, dit-il, à Rodaticze, le 9 mars peu après sa capture. L'aspirant d'infanterie Moninzkousky de la compagnie d'état-major du général Jelinski dit avoir été dépouillé à Rudka le 10 mars.

*Nourriture.* Matin..... thé sans sucre.

Midi..... soupe avec légumes très claire.

Soir..... thé sans sucre. (Viande 4 fois par semaine).

Ration de pain pour deux jours : 1  $\frac{1}{2}$  livre.

Le Comité polonais de Kolomea fournit différents vivres supplémentaires.

Une cantine a existé au début, mais a été supprimée en janvier.

Le chauffage des baraques est mauvais. Il existe en général deux petits fourneaux, mais point de bois, et quand les prisonniers veulent chauffer, ils doivent se procurer du combustible eux-mêmes.

Comme lumière il y a quelques petites lampes à pétrole sans verres.

A peu près toutes les personnes interrogées se plaignent de mauvais traitements, tant au moment de leur capture que pendant leur transport et dans le camp, pour la moindre infraction à la règle.

60 internés se trouvent dans une maison appartenant à une organisation polonaise.

La ville a un hôpital militaire et un hôpital civil occupé en partie par une section spécialement consacrée aux maladies infectieuses et où les civils et les militaires sont mélangés.

Les prisonniers de guerre polonais sont concentrés dans des baraques près de la gare, anciennement occupées par le 24<sup>me</sup> régiment autrichien. Dans ce camp se trouvent aussi des internés. C'est le premier groupe. Le second groupe se trouve dans une maison de pierre à deux étages, appartenant à une organisation polonaise qui a établi là un refuge pour 60 internés. Enfin le troisième groupe (240) est logé chez l'habitant, vient se nourrir au refuge dont nous venons de parler, et jouit d'une liberté relative. Les baraques, où se trouvent 1,600 p. g. et internés, sont au nombre de 5. Ce sont les baraques ordinaires de cantonnement, mais vieilles déjà et méritant des réparations. Les hommes sont couchés sur des plateformes superposées.

La baraque n° 1 est occupée par ce qu'on appelle ici l'hôpital. Elle ne diffère des autres que par le nombre restreint de ses occupants et le fait que quelques-uns d'entre eux ont un peu de paille sous le corps. Sauf cela ils sont couchés tout habillés, couverts de leurs propres manteaux, et sont dans un état pitoyable. Il y en a 50, dont plusieurs typhiques. Le docteur polonais, qui vient tous les matins, n'a pas les moyens de les désinfecter, ni linge, ni médicaments à leur donner ; ses secours sont plutôt illusoire. La

plupart des malades sont des enfants de 16 à 20 ans, volontaires de l'armée polonaise ou internés sur le front. Une dame polonaise a bien voulu se charger de faire la cuisine pour eux. Elle habite dans une chambre séparée du reste de la baraque par une cloison. Leur pitance journalière est peut-être le meilleur de leur destinée. Ils reçoivent quotidiennement une livre de pain environ, 200 grammes de viande, une portion plus ou moins grande de gruau ou de maïs, du thé sans sucre le matin et le soir. Les dames polonaises, qui fournissent la moitié de la ration de pain, ajoutent au menu le gruau et du lait ( $\frac{1}{2}$  l. par malade).

Le tableau que présentent ces malheureux est vraiment navrant, leur saleté surtout ; les haillons qui les couvrent font terriblement pitié. Le commandant de la ville qui nous accompagne et qui, aux dires des dames polonaises, a tout fait pour les aider dans leur tâche humanitaire, nous déclare que la raison de ce dénuement est le dénuement de toute l'Ukraine, qu'ils n'ont ni paille, ni couvertures, ni linge pour leurs propres soldats. Cela est confirmé par ce que j'ai vu dans l'hôpital militaire, dans les hôpitaux du front et dans les villages. Vraiment la pauvreté de ce pays, en dehors de ses richesses naturelles défie toute description.

Dans la baraque n° 2, où devraient se trouver 3 à 400 prisonniers et internés bien portants, nous découvrons 150 malades. Ceux-ci sont tout simplement sur les planches parmi leurs camarades. Quand tous ces hommes sont couchés, il n'y a plus moyen qu'ils se retournent sans déranger leur voisin. Parmi les malades quelques-uns sont littéralement nus sous leur manteau déchiré. La plupart n'ont pas de souliers, tous sont en haillons et repoussants de saleté.

Les baraques n°s 3, 4 et 5 contiennent 350 à 400 hommes. Parmi eux beaucoup d'enfants de 14 à 16 ans, engagés volontaires ou internés ; quelques vieillards de 50 à 60 ans. Plusieurs centaines de prisonniers de guerre et de réémigrants, arrêtés au moment où ils voulaient rentrer en Pologne (les Ukrainiens disent : les armes à la main). Les Polonais de leur côté ont retenu de 4,000 à 5,000 réémigrants et p. g. ukrainiens qui regagnaient l'Ukraine.

Les prisonniers se plaignent de leur dénuement, de l'absence de communications avec leur pays, quelques-uns d'avoir été battus, et tous demandent qu'on leur permette de travailler.

Nous leur annonçons que nous avons arrangé un échange hebdomadaire de correspondance, que nous interviendrons auprès du Gouvernement ukrainien pour qu'on améliore leur sort. Déjà grâce aux efforts des dames ukrainiennes et des dames polonaises, et à la bonne volonté de quelques fonctionnaires supérieurs ukrainiens, le sort des p. g. polonais a été amélioré.

Nous annonçons aussi aux internés que les enfants et les personnes âgées seront échangées très prochainement, et qu'en général on s'occupe des deux côtés à alléger le sort des victimes de la guerre.

Dans une 6<sup>me</sup> baraque se trouvent quelques p. g. polonais, cordonniers, tailleurs, serruriers auxquels on a permis de pratiquer leur métier et qui sont heureux d'occuper ainsi leur temps et de gagner un peu d'argent.

Les latrines montrent quelques efforts vers l'hygiène, parfaitement insuffisants faute de chaux et de désinfectants.

Pour conclure, nous devons dire qu'aucun des camps que nous avons visités pendant la guerre ne nous a fait une aussi pénible impression. En le quittant nous sommes allés voir les baraques, absolument pareilles, où habitent les soldats ukrainiens. La seule différence est qu'ils sont un peu moins serrés, et que quelques-uns d'entre eux ont un sac de paille comme matelas.

Sauf le chauvinisme peut-être un peu agressif de quelques officiers ukrainiens, nous avons rencontré les meilleures dispositions chez les fonctionnaires ukrainiens. Mais la pauvreté de tous leurs services est telle qu'on doit lui attribuer le terrible dénuement dans lequel vivent les prisonniers et les internés de Kolomea.

## CINQUIEME PARTIE

# Visite des prisonniers tchèques, roumains, ukrainiens, russes, tures, etc.

sous le régime bolcheviste

## EN HONGRIE

Juin et septembre 1919

Délégués : MM. BURNIER et major LEDERREY

*Occasion de la visite* : Initiative des délégués du Comité International à Budapest. Voy. *Revue internationale de la Croix-Rouge*, 1919, n° 12, p. 1247.

### 61. Csot (près Papa)

M. BURNIER

Visité le 12 juin 1919

*Commandant.* Le camarade Ledererm, major sous l'ancien régime, est le commandant militaire. Il est sous la surveillance de 4 plénipotentiaires commissaires politiques qui sont les chefs réels. Le camp est également contrôlé par des agitateurs russes, roumains, etc., qui surveillent spécialement les prisonniers ressortissants de leur pays.

*Effectif.* Au 12 juin il y avait 732 Tchèques, 55 Roumains, 5 Yougoslaves. L'armée rouge fait une moyenne journalière de 60 à 100 prisonniers, qui sont tous concentrés dans le camp de Csot.

*Description du camp.* Le camp de Csot a été construit en 1914 et organisé pour contenir une centaine de mille prisonniers. C'est une véritable petite ville à 2 km. du village. Une usine spéciale fournit la force nécessaire pour l'éclairage électrique, et une conduite de 15 km. amène l'eau potable en quantité suffisante.

Les baraques sont très bien construites et peuvent contenir 2 à 3 cents hommes.

*Dortoirs.* Ceux qui sont occupés actuellement ne sont pas les meilleurs du camp. La direction du camp en fait aménager de nouveaux qui seront suffisants. Les hommes couchent sur des paillasses en paille tressée, généralement en bon état et en quantité suffisante. Ils n'ont point de couvertures.

*Cuisines.* Les locaux sont propres et bien aménagés. Le pain pour le camp est cuit dans des boulangeries spéciales.

*Propreté.* Tous les locaux que j'ai visités et leurs alentours sont propres et nettoyés régulièrement.

¶ *Infirmierie.* Grande, bien aérée, des lits de fer pour tous les malades, très peu de prisonniers malades, aucun cas de maladie épidémique.

*Utilisation du camp.* Le gouvernement actuel a transformé une partie du camp en sanatorium et station de convalescence et repos pour les malades et mutilés de la guerre. Dans une autre partie sont hospitalisés les fugitifs des régions attribuées aux Tchèques et aux Hongrois. Je n'ai pas visité ces 2 quartiers.

*Nourriture.* Les prisonniers reçoivent 650 gr. de pain par jour. Pour le reste, je n'ai pu obtenir de chiffre, mais c'est fort peu de chose. Un des camarades qui m'accompagnait me répétait à chaque instant que les prisonniers recevaient de la viande tous les jours en quantité suffisante. En passant dans une cuisine, je vis sur une table 2 têtes de mouton, 3 pieds, 1 foie et 3 poumons. Un cuisinier me dit que c'était ce qu'il avait reçu pour 250 personnes.

Le matin, du café ersatz sans lait avec un peu de sucre, moins d'un demi-litre.

Midi, soupe, viande, en quantité indiquée ci-dessus, avec pommes de terre, maïs ou quelque'autre légume.

Soir, soupe ou farineux.

Suivant ordre, tous les mets doivent être préparés avec une quantité de sel très minime pour que les hommes n'aient pas trop d'appétit.

Etant donné la famine qui règne en Hongrie et la difficulté qu'il y a à acheter de la marchandise, chez les paysans, j'ai été trompé en bien quant à la nourriture, grâce à la quantité de pain relativement forte que les prisonniers reçoivent. Le gouvernement fait de son mieux pour entretenir ces gens, non dans un but humanitaire, comme on se plaît à le dire, mais pour des raisons exposées plus loin.

*Surveillance des prisonniers.* Lorsque arrivèrent les premiers prisonniers, les commissaires politiques ne leur donnèrent point de gardes, leur expliquèrent que c'était une marque de confiance et qu'ils comptaient qu'ils ne quitteraient pas le camp sans autorisation. Naturellement deux jours après tout le monde avait disparu. Après cette expérience malheureuse le commandant militaire, avec l'assentiment des commissaires, plaça des gardes armés devant les cantonnements.

*Régime.* Ce camp, étant sous la direction d'un gouvernement unique au monde, présente des situations toutes différentes des camps tels qu'ils étaient pendant la guerre. Les communistes ayant déclaré le travail obligatoire, contraignent au travail leurs prisonniers, s'ils veulent avoir à manger. Ils veulent, et me l'ont déclaré catégoriquement, imposer leurs idées à ces gens pour qu'ils aillent les répandre dans leurs pays, et ils comptent libérer immédiatement tous ceux qu'ils auront pu convaincre. Le camp pullule de conférenciers, agents provocateurs, etc., qui parlent aux prisonniers, soit par groupe, soit individuellement. Ils me paraissent avoir eu très peu de succès jusqu'à maintenant. J'ai assisté à des discussions très curieuses, où les communistes avaient régulièrement le dessous et où ils devaient couper court à la discussion en menaçant leurs contradicteurs de les envoyer devant un conseil révolutionnaire.

On ne peut pas parler de discipline, vu qu'il n'y a aucune hiérarchie, mais il y a un semblant d'ordre ayant la terreur pour fondement.

*Réclamations.* J'ai pu parler sans témoins, avec tout le monde sauf avec le commandant militaire ou avec un des commissaires. Dans une chambre, j'ai visité dix officiers tchèques. Ils n'avaient que 7 lits, j'ai obtenu sans peine une seconde chambre. Ils ne se plaignent pas trop de leur nourriture ni de leur traitement. Ils voudraient du savon, des cigarettes, de la lecture et surtout du linge. L'un d'eux n'avait même pas une chemise.

Dans une autre chambre deux officiers roumains et un serbe, dans la même situation que les tchèques.

Les hommes se plaignent de la nourriture, de son insuffisance et surtout du manque de sel.

Lorsque les Hongrois capturent leurs prisonniers ils leur enlèvent tout ce qu'ils possèdent : montres, argent, linge, souliers, etc., et leur donnent en échange des effets très usagés. Il y a très peu de prisonniers qui possèdent une chemise, aussi sont-ils à moitié nus dans le camp.

Quelques hommes se sont plaints d'avoir reçu des coups de crosse de leurs gardiens, ce qui, suivant enquête, est exact. On m'a promis de mettre ordre à la chose, mais j'en doute.

*Salde.* Le gouvernement ne paie plus de solde, mais un salaire suffisant pour qu'un homme puisse vivre. Les prisonniers reçoivent 9.90 cour. et paient une pension journalière de 9.90 cour. Le compte est vite fait.

*Occupation et travail.* Ainsi que je l'ai dit plus haut, le travail est obligatoire et les prisonniers, à l'exception des officiers, cultivent le domaine du camp. A part cela, travaux de propreté et d'entretien du camp. Le travail demandé n'a rien d'excessif.

*Correspondance.* Un des commissaires m'a dit qu'à son arrivée chaque prisonnier avait le droit d'écrire une carte, qui était envoyée à destination par les soins du gouvernement. Il m'a montré une pile de cartes prêtes à partir. Un autre commissaire m'a dit au contraire que pas une carte ne partirait avant que les prisonniers hongrois aient pu en expédier en Hongrie. Les prisonniers m'ont déclaré n'avoir jamais eu l'occasion d'écrire. Qui et que croire ?

*Liste de prisonniers.* Les listes sont incomplètes. Plusieurs prisonniers m'ont exprimé le désir que la Croix-Rouge veuille bien informer leurs familles de leur arrivée au camp de Csot. Cette liste n'a pas pu être communiquée au Gouvernement tchèque.

*Conclusion.* A part le défaut de linge absolu et la nourriture assez maigre donnée aux prisonniers, leur traitement ne peut donner lieu à aucune plainte. On ne peut exiger d'un pays qu'il donne davantage à ses prisonniers qu'à ses propres ressortissants. Pour des raisons d'ordre purement politique, le traitement des prisonniers est bon, mais combien de temps cela durera-t-il ? On fait déjà courir le bruit que les prisonniers hongrois subissent de la part des Tchèques et des Roumains les pires traitements, et que si cela continue les autorités seront forcées à des mesures de représailles. Ces traitements seront appliqués à Csot, non pour les raisons indiquées, mais lorsque on s'apercevra que la propagande communiste n'a pas de succès.

J'ai demandé quelques améliorations, spécialement en ce qui concerne la correspondance, mais pour tout ce que je demandais, on m'a répondu que cela serait accordé lorsque les prisonniers hongrois en auraient bénéficié les premiers.

## 62. Budapest, Pongracz-ut

Major LEDERREY

Visité le 2 septembre 1919<sup>1</sup>

*Visite.* La visite a été faite en compagnie de M. Gendelman, du Comité de secours pour les Russes.

*Description du camp.* Dans les faubourgs, au milieu de grandes casernes, sont aménagées de grandes baraques du même type que celles qu'on trouve chez les Allemands. C'est un camp cosmopolite où l'on rencontre, pêle-mêle,

---

<sup>1</sup> Nous publions ici exceptionnellement ce rapport du 2<sup>me</sup> semestre 1919, pour compléter la documentation sur les p. g. en Hongrie.

des Turcs au fez rouge (4 baraques), des Ukrainiens (2 baraques) et un bataillon de Hongrois. Tout ce monde est libre et peut se rendre en ville.

*Organisation.* Le camp dépend du ministère de la Guerre hongrois, qui a mis à la disposition du C. I. deux baraques sans logement, destinées aux Russes, qui transitent à travers la Hongrie. La baraque 7 est occupée pour les hommes. Le major Meyer Lászlo (absent lors de mon passage) dirige le camp.

*Effectif.* Il y a 57 Russes ou soi-disant Russes inscrits (la plupart n'ont pas de papiers), dont 4 officiers et 12 invalides. Les 11 femmes sont, soit des Russes habitant l'Autriche ou la Hongrie, dépourvues de logement, soit des femmes du pays ayant épousé des Russes, soit des Russes ayant suivi des prisonniers hongrois et ayant été abandonnées par ceux-ci.

*Inspection.* Accompagné d'un sous-officier sanitaire hongrois, je me suis rendu dans les 2 baraques et entretenu avec les prisonniers, partiellement par l'entremise de M. Gendelman, qui me servit d'interprète.

*Plaintes.* Aucune. Les internés trouvent la nourriture bonne, ils demandent seulement une augmentation de la ration de pain, qui est actuellement de 300 gr. par jour.

*Linge.* M. Gendelman a déjà établi une liste des sous-vêtements possédés par les internés, auxquels le C. I. en a déjà distribué. Des linges de toilette manquent. Les femmes, à défaut d'autre chose, réclament du linge d'homme.

*Vermine.* A ma demande les internés déclarent qu'il serait nécessaire de désinfecter la baraque 7.

*Bains.* Sous le régime des soviets, les hommes pouvaient se baigner tous les 15 jours. Actuellement cela n'est pas possible. Il est urgent d'obtenir l'autorisation pour les internés de se rendre soit au Szent Istvan Korkáz (une demi-heure) soit à l'Infektions Schiffsbad (une heure et demie). Dans ce dernier cas les invalides devraient pouvoir utiliser un tram.

*Lessive.* Ni eau chaude, ni savon. La cuisine ne peut fournir suffisamment d'eau chaude, mais il faut en tous cas

délivrer du savon. On pourrait payer une faible rémunération (soit en linge, soit en tabac ou en argent) aux internés hommes ou femmes, qui laveraient le linge des invalides.

*Latrines.* Dans la baraque. Une des deux chasses ne fonctionne pas.

*Vaisselle.* Plusieurs internés n'ont rien. Il faudrait une trentaine d'assiettes, cuillères et fourchettes.

*Légitimation.* Il arrive que dans leurs promenades en ville les internés soient arrêtés par la police ou les Roumains. Le commandant devrait remettre à chacun d'eux une attestation constatant qu'il est hôte du camp.

*Argent.* Les 4 officiers m'ont remis une lettre demandant un secours en argent.

*Service sanitaire.* Est assuré par le sous-officier qui m'accompagne. Cela me paraît insuffisant. Une visite médicale devrait avoir lieu au moins deux fois par semaine, et pour les femmes, le contrôle par le sous-officier sanitaire est inadmissible. La visite régulière d'une sœur serait désirable.

*Conclusion.* L'impression générale est bonne. Les baraques étaient propres et en ordre parfait. Les internés ne paraissent pas supporter leur sort avec trop de mélancolie, mais désirent cependant être rapatriés le plus tôt possible.

## SIXIEME PARTIE

# Visite de prisonniers politiques

## à BUDAPEST

Avril-juin 1919

Délégué : M. HACCIUS

*Occasion de la visite: Initiative du C. I. — M. Rodophe Haccius arrivé à Budapest le 18 mars 1919, trois jours avant la Révolution, est resté dans cette ville pendant les 134 jours que dura le régime bolcheviste (Revue internationale de la Croix-Rouge, 1919, n° 12, p. 1427).*

## VISITE DE PRISONNIERS POLITIQUES

### 63. Prison Gyüjtöfoghaz (Budapest)

M. HACCIUS

Visité le 28 avril 1919

J'étais accompagné durant cette visite par le Dr Goldberger, commissaire politique de la Croix-Rouge Hongroise, et de M. Louis Biro, directeur de la prison.

Cette prison située à environ 10 km. de Budapest est de construction récente, bien entretenue et présentant des conditions d'hygiène suffisantes.

*Effectif.* Il y avait 48 prisonniers politiques et 131 otages répartis dans deux pavillons situés l'un à droite, l'autre à gauche de l'entrée. A part quelques plaintes et désirs les prisonniers reconnaissent être bien traités dans cette

prison, du moins en tout ce qui est du ressort de l'œuvre humanitaire de la Croix-Rouge. Toutes ces personnes semblent avoir été arrêtées à Budapest même, on ne m'a pas fait visiter les personnes arrêtées en province.

*Logement.* Chambres bien éclairées, de différentes grandeurs, contenant au maximum 12 personnes. Lits de fer avec sommiers métalliques.

*Nourriture.* La nourriture est insuffisante, mais il faut tenir compte de la situation alimentaire, qui astreint toute la population à une grande économie. Les prisonniers ont la possibilité de se procurer des vivres hors de l'établissement et sont approvisionnés par leurs familles.

*Situation sanitaire.* Dans un certain nombre de chambres, latrines à circulation d'eau, pour les autres il y a permission d'utiliser les latrines des corridors.

*Visites.* Les visites sont autorisées tous les jours, entrevues dans les parloirs. Promenades dans le préau. Pavillon de droite, 3 heures par jour ; pavillon de gauche, toute la journée sauf de midi à deux heures.

*Réclamations.* 1. Les hommes de plus de 60 ans (il y en a un de 77 ans) demandent à être libérés vu leur âge.

2. Permission de faire venir des livres.

3. Demande instante de faire protéger la prison par une garde d'ouvriers bien armés, et d'installer cette garde avant le 1<sup>er</sup> mai.

Je donne connaissance de ce rapport à l'autorité compétente et responsable en appuyant ces trois désirs, et priant de bien vouloir me faire connaître les mesures prises pour garder la prison. Je demande en outre l'autorisation de visiter les prisons de la Marko-utcza et Zrinyi-utcza, sur lesquelles il circule des bruits alarmants.

#### 64. Prison de Margit-Körut Marko-Otoza

M. HACCIUS

*Visité le 3 mai 1919*

Directeurs responsables : Stephan Medgysel et Sandor Kovacs.

*Effectif.* Nombre de détenus, environ 60. Les détenus ne se plaignent pas de mauvais traitement.

*Logement.* Chambres assez spacieuses, fraîchement blanchies à la chaux. Lits de fer. Les portes donnant sur le corridor ne sont pas verrouillées.

Concernant visites, nourritures, sorties : même régime qu'à Gyüjtöfoghaz.

#### 65. Prison du Palais de Justice

M. HACCIUS

*Visité le 3 mai 1919*

Il ne m'a pas été possible d'obtenir le nom du directeur responsable de cette prison ; elle est, paraît-il, gérée par un comité d'hommes de confiance de la justice révolutionnaire.

*Effectif.* Le nombre de détenus politiques et otages est d'environ 50. Au dire de la direction, ces détenus y séjournent 1 à 7 jours, cette prison ne servant que de prison préventive et lieu de rassemblement des personnes arrêtées. J'ai toutefois trouvé lors de ma visite 3 détenus qui y sont depuis plus de deux semaines.

*Logement.* Les cellules contiennent 2 à 4 personnes. Lits de fer. Propreté suffisante. Les conditions de logement ne sont pas celles réservées aux détenus politiques dans d'autres pays. Le caractère de lieu de rassemblement et de détention provisoire ne semble pas bien établi.

*Nourriture.* Mêmes observations que pour le Gyüjtöfoghaz avec possibilité de recevoir des vivres du dehors.

*Visites.* Autorisation de donner des nouvelles écrites. Parents admis à visiter les otages. Prisonniers politiques : visites de parents une fois par semaine après condamnation ; avant, seulement exceptionnellement.

J'ai fait distribuer des cartes de Croix-Rouge surtout aux détenus des régions nouvellement occupées, et les ferai parvenir à destination via Genève ou Vienne.

Sortie dans la cour, 2 heures par jour.

Je demande que le séjour des détenus dans cette prison ne dépasse en tous les cas pas une semaine.

## SEPTIEME PARTIE

# Visite de camps de prisonniers hongrois en ROUMANIE

Mai-juin 1919

Délégués : M. C. NAVILLE, D<sup>r</sup> BACILIERI

*Occasion de la visite :* A la demande du Gouvernement hongrois, en mai 1919, et à la suite de plaintes au sujet du traitement des p. g. hongrois en Roumanie.

### Généralités

Les prisonniers de guerre hongrois en Roumanie dépendent du ministère de la Guerre du moment où ils se trouvent internés dans des camps. Le Grand Quartier général n'a théoriquement plus rien à voir avec eux. De fait le général Prejan, chef de l'Etat-major général exerce au ministère de la Guerre une certaine influence qui se fait sentir aussi dans ce domaine. Les autorisations de visites de camps devraient être données par le secrétariat général du ministère de la Guerre (secrétaire général, général Rascanu), mais sont parfois délivrées par le Grand Quartier.

Le dénombrement des prisonniers, l'établissement de listes nominatives incombent au Service de statistiques (Bureau du personnel du ministère de la Guerre, dirigé par le major Michailescu).

Les prisonniers hongrois ont été transférés plusieurs fois d'un camp à l'autre. Ces changements sont encore assez fréquents, et il est assez difficile de se rendre compte de la répartition et du nombre total des prisonniers actuellement en Roumanie.

Le Bureau des statistiques travaille à l'établissement des listes nominatives, qui seront probablement bientôt terminées et dont une a pu déjà être transmise au C. I.

La situation des prisonniers hongrois est plus difficile que celle des prisonniers allemands, leur protection n'étant pas nettement assurée comme elle l'est pour ces derniers par la Légation de Suisse en Roumanie. Certaines considérations politiques empêchent la Légation de Suisse de prendre en main les intérêts des prisonniers originaires d'un pays dont le gouvernement n'est pas reconnu par la Suisse.

Les secours en argent qui seraient très nécessaires sont rares et proviennent d'initiatives privées, car le Gouvernement de Vienne a fait savoir qu'il ne couvrirait plus les dépenses faites dans l'intérêt des prisonniers hongrois.

Le Dr Bacilieri, attaché à la Légation de Suisse et spécialement chargé des questions de prisonniers allemands, s'occupe dans la mesure du possible des Hongrois, sans que cette aide puisse avoir aucun caractère officiel. Faute d'argent et de temps, il n'est malheureusement pas en mesure de faire beaucoup. Pour le moment, c'est le seul appui qu'ont les prisonniers hongrois en Roumanie.

## 66. Brassow

MM. NAVILLE et Dr BACILIERI

*Visité du 29 mai au 1<sup>er</sup> juin 1919*

*Commandant des camps : Colonel Tullea.*

*Dépôts visités.* 1. Caserne blanche. — 2. Citadelle (Cetauia, Schlossberg). — 3. Pénitencier. — 4. Ecole évangélique. — 5. Caserne d'artillerie. — 6. Lazaret gare Borovan.

*Effectifs.*

Division de Secui.....	Officiers, 766	Soldats 2,177
Gardes blanches et rouges	» 862	» 511
Civils.....	900.	

A Fogares, près de Brassow, 862 officiers et 511 soldats (de la division de Secui).

*Catégories.* 1. Officiers et soldats de la division de Secui. Une division recrutée dans la région de Secui (Transylvanie) s'étant trouvée prise entre deux feux, d'un côté l'armée, de l'autre les Roumains, préféra se rendre à ces derniers sous promesse formelle d'être licenciée et de pouvoir rentrer dans ses foyers (commandant, colonel Kratowil à Brassow).

2. Officiers et soldats de la garde blanche. Plus difficile à déterminer exactement, analogue à la division de Secui, mais non organisée, pas tous originaires de Transylvanie.

3. Officiers et sous-officiers de l'ancienne armée hongroise, déjà démobilisés lors de l'occupation par les troupes roumaines et rassemblés par voie d'annonce dans les journaux. Conduits à Brassow en vue de fixer leur identité et sous promesse d'être relâchés rapidement ; y sont déjà depuis un mois.

4. Fonctionnaires du gouvernement anti-communiste, formé au mois d'avril à Arad, sous la présidence du comte Karolyi, reconnu par les Alliés.

5. Communistes en général, membres de Soviets des localités occupées par l'armée roumaine.

6. Prisonniers faits au cours des combats contre l'armée rouge. Les communistes et gardes rouges sont séparés des autres prisonniers ; sans différence de traitement, à l'exception des permissions de se rendre en ville, qui ne leur étaient pas accordées, mais qui le seront dorénavant au même titre qu'aux autres prisonniers.

*Logement.* Casernes et écoles employées auparavant par les troupes en quartier à Brassow. Chambres suffisamment grandes et aérées pour le nombre d'occupants, 25 à 30 environ. Les officiers supérieurs logés par 3 ou 4 ensemble. Sol sec en planches, partout ; propreté bonne.

*Nourriture.* 500 gr. de pain blanc de l'intendance militaire,

remplacé parfois par de la farine de maïs bouillie (mama-liga). Matin, café très clair, pas sucré; soupe claire à midi; le soir, quelquefois de la viande et du poisson salé. Somme toute, nourriture à peine suffisante, préparée par les prisonniers eux-mêmes. Les officiers ont le droit, moyennant 5 cour. par jour, de profiter de l'amélioration apportée à leur ordinaire par les soins des dames de la Croix-Rouge de Brassow et d'autres associations féminines. Sur notre demande, les intellectuels (communistes) auront le droit de faire des achats en ville pour améliorer aussi leur ordinaire.

*Cuisine.* Préparée par des internés. Rien à signaler quant aux locaux, excepté à la Cetatua, où elle est en plein air. Presque partout cuisines roulantes.

*W. C.* Leur construction malcommode et difficilement améliorable rend un nettoyage fréquent nécessaire, mais illusoire. La désinfection se fait relativement régulièrement. Nous avons demandé l'installation de latrines de campagnes partout où cela était possible, notamment à la Caserne blanche et à la Cetatua.

*Installations de bains et douches.* Primitives, les conduites d'eau ayant été presque toutes abîmées lors de la retraite des troupes allemandes. A la Cetatua pas d'installation. A la caserne d'artillerie, au pénitencier ainsi qu'au lazaret, elles sont déjà réparées. Le colonel Tullea tâchera d'obtenir la réparation des autres installations. En attendant, les prisonniers de la Cetatua seront conduits pour les bains à un des autres camps.

*Lessive.* Moyens de fortune, excepté au lazaret, à la Caserne blanche et au pénitencier. Le Dr Michalcea, capitaine médecin, chef du service sanitaire des camps de Brassow, organisera des installations de lessive dans chaque camp; on prendra des dispositions pour que la lessive des camps se fasse en ville, là où il n'y a pas possibilité de créer une installation.

*Etat sanitaire.* Bon. Le service sanitaire est sous la direction générale du Dr Michalcea, assisté par le lieut. col.

Deutsch, médecin d'Etat-major hongrois. Le colonel Deutsch peut circuler dans les différents camps, et contribue dans la mesure du possible, grâce aux bonnes relations qu'il a avec le capitaine Michalcea, à l'amélioration du sort des prisonniers.

*Infirmierie.* Dans chaque camp une salle d'infirmierie pour consultation avec un nombre de lits suffisant pour les malades en temps normal. A la Caserne blanche, infirmierie en mauvais état. Place pour 40-50 malades.

*Hôpital d'isolement.* A la Caserne blanche se trouve une salle d'isolement pour maladies infectieuses. Place pour 30-40 malades, insuffisante, 23 malades, dont 10 typhus exanthématiques, couchés sur des paillasses recouvertes d'un drap ; une couverture. Personnel sanitaire : un officier hongrois médecin et 3 gardes-malades de l'hôpital militaire de Bucarest. Le personnel sanitaire ne possède pas de moyens de préservation, la disette de médicaments se fait sentir aussi là.

L'entrée de cet hôpital se fait par la porte principale de la caserne, ce qui augmente le danger de contagion. Les soldats roumains sont aussi soignés à cet hôpital.

*Lazaret à la gare de Borovan.* Maladies vénériennes et de la peau. En dehors de la ville. Bonnes baraques de planches. Couchage : planches et paillasses. Il n'est malheureusement pas possible de donner à chacun un manteau ou une couverture, quelques-uns en manquent. Le D<sup>r</sup> Michalcea verra à prélever des couvertures dans les camps.

5 médecins. Direction : D<sup>r</sup> Alexander Fried, capitaine d'artillerie de la division de Secui.

*Nourriture.* Comme dans les camps, avec supplément de lait pour ceux qui en ont besoin.

Dans une baraque spéciale de ce lazaret se trouvent 24 femmes qui ont accompagné leurs maris ou que l'on a cru devoir interner. N'ont pas de plaintes spéciales à formuler. Elles font la lessive et les travaux de nettoyage.

*Etat des malades.*

Maladies internes.....	19	officiers	153	soldats
Gale scabie.....	2	»	152	»
Lue.....	2	»	110	»
Blennorragie.....	6	»	40	»
	<hr/>		<hr/>	
	29	»	455	»

*Personnel.*

Médecins.....	5
Sœurs de la Croix-Rouge internées.	3
Personnel sanitaire.....	24
	<hr/>
	32

*Habillement.* La plupart des internés purent amener du linge. Les soldats par contre en sont presque complètement dépourvus, ayant été pillés pendant leur transport à Brassow. Beaucoup sont nu-pieds, et l'intendance roumaine est dans l'impossibilité de leur fournir quoi que ce soit.

*Travaux.* Outre les corvées nécessaires aux camps, non rétribuées, les travaux en dehors ne sont pas autorisés et ne pourront pas l'être pour des considérations d'ordre politique.

*Solde.* La question de la solde n'a pas encore été tranchée, la plupart de ces malheureux se trouvent bientôt dépourvus de toutes ressources.

*Permissions.* Les officiers et, depuis notre intervention, les communistes ont le droit de se rendre en ville, accompagnés par un officier roumain pour y faire leurs achats. Faute de personnel suffisant, ces permissions sont malheureusement assez restreintes.

*Correspondance.* Les prisonniers et internés originaires de Transylvanie peuvent expédier des lettres chez eux, et plusieurs en ont reçu. Le service postal est cependant extrêmement irrégulier. Théoriquement les prisonniers ont le droit de recevoir de l'argent et des paquets de chez eux. Pratiquement cela est irréalisable.

*Distractions.* Jeux dans les cours des camps. Le colonel

Tullea autorisera les dames hongroises de Brassow à apporter quelques livres et jeux.

*Service religieux.* Le colonel Tullea autorisera les aumôniers de la division de Secui à tenir des cultes, et les leur facilitera.

*Plaintes.* A part les plaintes concernant le traitement subi en cours du transport à Brassow (pillage et brutalité) et sur l'insuffisance de la nourriture, peu de plaintes quant au traitement actuel. Notamment les membres des Soviets, internés à la Cetatuia, nous ont formellement et spontanément déclaré n'avoir à se plaindre en aucune façon des autorités roumaines.

Les internés des 4 premières catégories se plaignent amèrement d'une détention injuste et demandent qu'une enquête soit faite pour éclaircir leur situation. Le général Prejan, chef de l'Etat-major général de l'armée roumaine, m'a assuré qu'il ferait faire cette enquête, bien que depuis, la majeure partie de la division de Secui ait été relâchée.

*Conclusion.* Les prisonniers et internés de Brassow sont traités humainement par les autorités roumaines sans distinction de catégories. Quelques améliorations de détail ont été obtenues directement, soit des commandants des camps, soit du commandant en chef colonel Tullea.

Dans l'état de réorganisation où se trouve la Roumanie, le manque général de certains objets ou produits de première nécessité (lingerie, objets de pansements, médicaments, etc), ainsi que la pénurie de denrées alimentaires, rendent impossibles les améliorations sur un certain nombre de points.

L'aide la plus efficace résulte de subventions en argent, permettant l'achat au dehors de nourriture ou d'objets indispensables. Une somme de 4,000 cour. a été remise dans ce but par le Dr Bacilieri au colonel Deutsch (Hongrois) qui les utilisera au mieux des intérêts des prisonniers sans distinction de catégories. Cette somme est très faible, et des envois plus considérables devraient être faits. Un budget dans ce sens a été établi par le Dr Bacilieri pour essayer d'obtenir une subvention de la Croix-Rouge Hongroise.

La question de correspondance et de réception de paquets ou d'argent des familles d'internés est insoluble pour le moment.

*P. S.* Depuis notre visite, près de 3,000 officiers et soldats de la division de Secui, internés à Brassow et Foggarasch, ont été relâchés et ont pu rentrer chez eux.

## 67. Vulpacesti — Daguka

M. C. NAVILLE

*Visité le 30 juin 1919*

*Camps.* 4 camps répartis entre Vulpacesti et Daguta, non loin de la ligne de chemin de fer en construction entre Roman et Vaslui.

Commandant des camps : capitaine Michaïlescu ; médecin en chef : major Mendelsohn. Catégories de prisonniers : les mêmes qu'à Brassow.

*Effectif.* Total 870, soit environ 622 bolchévistes, 248 non bolchévistes. Cette répartition est approximative ; l'état nominatif transmis au commandant de camp lorsque les prisonniers lui furent remis ne correspondait pas à la réalité. Leur classement en bolchévistes et non bolchévistes est assez arbitraire. A l'exception des officiers, aucune distinction n'est faite pour le traitement entre les bolchévistes et les non bolchévistes.

*Logement.* Baraques en terre battue, recouvertes de planches, sol en terre battue, humide par temps pluvieux. Toiture de plusieurs baraques en mauvais état ; sera réparée sur place. Logements suffisants pour la bonne saison, mais probablement difficilement chauffables en hiver. Les baraques ne sont en général pas entourées de fils de fer, à l'exception des postes de sentinelle. Les prisonniers peuvent avoir l'illusion d'une certaine liberté. Les officiers peuvent se procurer des chambres dans le village de Vulpacesti, où ils sont libres sur parole.

*Couchage.* Sur planches. Quelques-uns ont un manteau

ou une couverture. Il est impossible de procurer à chacun sa couverture.

*Nourriture.* 500 gr. de pain, 800 gr. de pommes de terre (ration autrefois de 400 gr. augmentée depuis peu). Deux fois par semaine 300 à 400 gr. de viande. Il faut ajouter à ces rations un supplément de 250 gr., accordé par l'administration des travaux à tous les travailleurs en chantier. Ce supplément dépend des travaux exécutés, mais est presque toujours accordé.

*Cuisine.* Faite par les prisonniers. Installation de fortune.

*Installations de bains et de douches.* Inexistantes. Les prisonniers se servent de wagonnets remplis d'eau pour leur toilette. Le major Mendelsohn s'assurera que l'hygiène élémentaire soit respectée.

*Latrines.* En campagne.

*Lessives.* Moyens de fortune. Distribution de savon, théoriquement une fois par semaine, pratiquement assez irrégulièrement.

*Infirmierie.* Une infirmerie à Vulpacesti pour les quatre camps distants de presque 4 kil. les uns des autres ; pas de lits, ni de draps. Les malades les plus graves sont transportés à Roman, à 25 kilomètres en charrette. Médicaments courants en suffisance.

Sur ma demande le D<sup>r</sup> Mendelsohn installera dans chacun des camps un poste de pansements, et le placera sous le contrôle d'un infirmier ou d'un interné apte à ce rôle. 5 malades.

*Habillement.* Beaucoup d'internés manquent de chaussures et de linge, ayant été pillés lors de leur transport à Brassow. L'intendance roumaine est dans l'impossibilité de leur fournir linge et chaussures.

*Travaux.* A l'exception des officiers et sous-officiers, ainsi que de quelques malades désignés par le médecin, tous les internés sont astreints aux travaux de construction de la voie ferrée, et sont soumis au même régime que les ouvriers civils qui y travaillent. Les heures de travail sont les suivantes :

de 7 h. à 1 h. 30, avec une interruption entre 8 h. et 8 h. 30,

et de 2 h.  $\frac{1}{4}$  à 6 h.  $\frac{1}{2}$ , avec interruption d'un quart d'heure à 4 heures.

Dorénavant, un après-midi sera consacré aux travaux de réparation et d'installation des camps sous la direction du major Mendelsohn et du colonel Schmidt, officier hongrois interné.

Les hommes travaillant au chantier touchent 1 lei 10 par jour.

*Permissions.* Les internés des camps à proximité de villages sont autorisés à s'y rendre assez fréquemment ; pour les autres, il ne peut être question de permission, leur camp étant absolument isolé.

*Correspondance.* Les prisonniers sont autorisés à écrire chez eux, mais vu la désorganisation générale existant en Roumanie, il est difficile de parler de correspondance régulière, et ce n'est qu'à de très rares exceptions que quelques-uns ont reçu des nouvelles de chez eux.

*Distractions.* Nulles.

*Services religieux.* Le commandant de camp essaiera d'organiser les services religieux le dimanche, mais n'est pas sûr d'y réussir, étant donné la distance de la ville la plus proche.

*Plaintes.* Quelques prisonniers se plaignent d'avoir été maltraités, après avoir été repris, ayant essayé de s'échapper. Le commandant du camp m'a promis de donner des instructions très strictes pour que les sentinelles ne puissent se livrer à des voies de fait sur les prisonniers. Le général Prezan, commandant en chef de l'armée roumaine, m'a promis de même de veiller à ce que des faits semblables ne se reproduisent plus.

De même qu'à Brassow, les internés se plaignent surtout d'être retenus indûment, et désireraient qu'une enquête soit faite à leur sujet, Le général Prezan m'a promis de faire cette enquête qui certainement permettra de relâcher la plupart des prisonniers rentrant dans les quatre premières catégories.

*Conclusion.* A part quelques exceptions regrettables et qui ne se reproduiront probablement plus, vu l'assurance

qu'en a donnée le commandant du camp, les prisonniers sont traités avec bienveillance, mais faute d'esprit d'organisation de la part des autorités roumaines, souffrent de différents inconvénients auxquels il serait facile de remédier.

Avec l'autorisation du commandant du camp, le colonel Schmidt pourra circuler librement dans tous les camps, et transmettre les désirs des prisonniers au commandant du camp. Il s'occupera d'étudier les améliorations possibles sur place, d'abord avec le major Mendelsohn, et me transmettra ensuite une liste de tout ce qu'il n'a pas été possible d'obtenir sur place.

De même qu'à Brassow l'aide la plus efficace serait une distribution de secours en argent. Les sommes destinées à ces camps pourraient être remises au colonel Schmidt ou à un autre officier hongrois qui s'occuperait, d'accord avec le médecin des camps, de faire les achats nécessaires à Roman. Un budget complet pour une organisation de ce genre sera établi par le Dr Bacilieri.

---

## TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS .....	5
--------------------	---

### PREMIERE PARTIE

*Visites de camps de p. g. alliés et russes en Allemagne*

Décembre 1918-janvier 1919

I. Rapport des Drs F. Guyot, R. Guillermin et A. Meyer sur leurs visites en Allemagne, décembre 1918-janvier 1919.	8
A. Généralités .....	8
B. Visites d'hôpitaux et de lazarets.....	15
1. Hôpital temporaire de l'Alexandrinenstrass.....	15
2. Doberitz.....	17
3. Mancheberg.....	17
4. Magdebourg.....	20
5. Stendal.....	22
6. Parchim.....	23
7. Cottbus.....	27
8. Neuhammer an der Queis.....	28
9. Sagan.....	29
10. Puchheim.....	31
11. Furstenfeldbruck .....	31
C. Conclusions.....	31
II. Rapport de MM. H. Correvon et Ch. Muller sur leur visite en Wurtemberg, en décembre 1918.....	34
A. Généralités.....	34
B. Visites de camps.....	35
12. Stuttgart.....	35
13. Ulm.....	37
14. Ludwigsbourg.....	38
15. Eglosheim.....	38

III. Rapport de MM. Th. Aubert, H. Vuagnat, R. Juillard et J. Chauvet sur leur mission en Bavière, en décembre 1918.....	40
IV. Visite de MM. Th. Aubert, S. Horneffer, A. Mussard, D <sup>r</sup> Meier et capitaine Hjort sur leurs visites en Allemagne, décembre 1918-janvier 1919.....	42
15. Cottbus I.....	42
16. Cottbus I. (MM. S. HORNEFFER et Th. AUBERT).....	42
17. Cottbus II (Merzdorf) » ».....	45
18. Doberitz » » ».....	50
19. Brandenbourg » » ».....	54
20. Guben (Capitaine HJORT).....	57
21. Stärgard (MM. Alf. MUSSARD et D <sup>r</sup> MEIER).....	59
22. Alt-Damm » » ».....	61
23. Schneidemühl (MUSSARD, D <sup>r</sup> MEIER et D <sup>r</sup> FERRATGES)...	62
24. Tuchel » » » ».....	64
25. Czersk » » » ».....	64

### DEUXIEME PARTIE

#### *Visites de camps de p. g. russes*

#### Janvier-mars 1919

#### I. En Allemagne

26. Ruhleben (MM. S. HORNEFFER et Th. AUBERT).....	65
27. {	
28. { Neuhammer, Zerbst, Klein Wittenberg (Cap. HJORT).	67
29. }	
30. Puchheim (M. Paul NABHOLZ).....	69
31. Lechfeld » » ».....	73
32. Erlangen » » ».....	74
33. Bayreuth » » ».....	75
34. Ingolstadt » » ».....	76
35. Aschaffenburg » » ».....	78

#### II. En Bohême

36. Chocén (MM. A. SUTER et Paul BONIFAZI).....	79
37. Pardubitz » » » ».....	81

#### III. En Pologne

38. Powonsky (M. Max de MULLER).....	83
39. Powazky (M. J. B. MICHELI).....	85

TROISIEME PARTIE

*Visites de camps de p. g. et internés posnaniens en Allemagne  
et allemands en Posnanie*

Avril-juin 1919

A. *Posnaniens en Allemagne*

40. Neuhammer	(Major E. LEDERREY)	89
41. Grüenthal	» » » »	93
42. Sprottau	» » » »	98
43. Havelberg	» » » »	100
44. Gollnow	» » » »	105
45. Frankfurt s/O	» » » »	108
46. Breslau	» » » »	108

B. *Allemands en Posnanie*

Rapport général (Dr G. CHATENAY)	109
47. Posen (Dr G. CHATENAY)	111
48. Gneznio » »	114
49. Inorowno-Clam (Dr G. CHATENAY)	115
50. Kuschian » »	115
51. Gostyn » »	116
52. Marysin » »	117
53. Ostrowo » »	117
54. Szczypiorno (Major E. LEDERREY)	118

QUATRIEME PARTIE

*Visites de p. g. et internés*

Janvier-mai 1919

a) *Ukrainiens en Autriche*

55. Vienne (M. G. MONTANDON)	128
------------------------------	-----

b) *Ukrainiens en Pologne*

56. Brigiki (M. J. B. MICHELI)	131
57. Dombié » »	133
58. Wadowice (M. A. SIMONETT)	138
59. Kowel (MM. A. SIMONETT et J. DEGRANGE)	140

c) *Polonais en Ukraine.*

60. Kolomea (M. Ed. FRICK)	141
----------------------------	-----

CINQUIEME PARTIE

*Visites de p. g., tchèques, roumains, ukrainiens, russes, turcs, etc., en Hongrie.*

61. Csot (M. G. BURNIER) (juin 1919) .....	146
62. Budapest, Pongracz ut. (Major E. LEDERREY) (sept. 1919)	150

SIXIEME PARTIE

*Visites de prisonniers politiques à Budapest*

Avril-mai 1919

63. Prison de Gyüjtöfoghaz	(M. R. HACCUS)	153
64. " Margit Körut Marko-Otoza	" "	155
65. " du Palais de Justice	" "	155

SEPTIEME PARTIE

*Visites de camps de p. g. hongrois en Roumanie*

Mai-juin 1919

Généralités .....	157
66. Brassow (M. C. NAVILLE et D <sup>r</sup> BACILIERI) .....	163
67. Vulpacesti-Daguta (M. C. NAVILLE) .....	164

---